

The Project Gutenberg eBook of L'art roman dans le Sud-Manche

This is a *copyrighted* Project Gutenberg eBook, details below.

Title: L'art roman dans le Sud-Manche

Author: Marie Lebert

Release date: October 26, 2008 [eBook #27041]

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ART ROMAN DANS LE SUD-MANCHE ***

Produced by Al Haines

L'ART ROMAN DANS LE SUD-MANCHE

MARIE LEBERT

NEF, University of Toronto, 2006

Copyright © 2006 Marie Lebert

Dans ce livre, qui concerne le sud du département de la Manche et la région du Mont Saint-Michel, en Normandie, on suit un itinéraire en douze étapes, ces étapes étant du nord au sud les églises de Saint-Martin-le-Vieux, Bréville, Yquelon, Saint-Pair-sur-Mer, Angey, Saint-Jean-le-Thomas, Dragey, Genêts, Saint-Léonard-de-Vains, Saint-Loup et Saint-Quentin-sur-le-Homme, auquel s'ajoute le beau portail roman de Sartilly. La version originale (avec photos, cartes et plans) est disponible sur le NEF: <http://www.etudes-francaises.net/avranchin/>

TABLE

I. VERSION COURTE

II. VERSION LONGUE

1. Introduction
2. Saint-Martin-le-Vieux
3. Bréville
4. Yquelon
5. Saint-Pair-sur-Mer

6. Angey
7. Saint-Jean-le-Thomas
8. Dragey
9. Genêts
10. Saint-Léonard-de-Vains
11. Saint-Loup
12. Saint-Quentin
13. Sartilly
14. Synthèse
15. Bibliographie
16. Iconographie
17. Photos en noir et blanc
18. Photos en couleur
19. Index

I. VERSION COURTE

Dans ce dossier, point de monuments présents dans tous les guides. Voici au contraire quelques églises paroissiales dont on parle peu. Modestes, solides, nichées dans la verdure ou visibles le long de la côte rocheuse, elles furent construites avec des matériaux locaux et avec les moyens du bord, le plus souvent sur les voies montoises qu'empruntaient les pèlerins pour se rendre au Mont Saint-Michel.

#Itinéraire roman en douze églises

Dans la région côtière qui s'étend autour des villes de Granville et d'Avranches (département de la Manche, Normandie), plusieurs églises présentent d'importantes parties romanes. En allant du nord au sud (voir la carte), il s'agit des églises de Saint-Martin-le-Vieux, Bréville, Yquelon, Saint-Pair, Angey, Sartilly, Saint-Jean-le-Thomas, Dragey, Genêts, Saint-Léonard-de-Vains, Saint-Loup et Saint-Quentin. Ces églises sont construites avec des matériaux locaux, à savoir le schiste et le granit. Le sol de la région est formé de roches schisteuses entourant les deux massifs granitiques de Vire et d'Avranches.

La région appartient au Cotentin pour sa partie nord et à l'Avranchin pour sa partie sud. La limite entre le Cotentin et l'Avranchin est la petite rivière du Thar, qui se jette dans la Manche au sud de Saint-Pair-sur-Mer. Cette région était au Moyen-Age une région riche. Le peuplement y était beaucoup plus dense qu'à l'intérieur des terres. La vie économique y était active: pêcheries, salines à proximité de Saint-Martin-de-Bréhal, Bréville et Saint-Léonard-de-Vains, exploitation de la tanguie et du varech utilisés comme engrais marins, nombreuses cultures intensives.

Ces églises étaient des églises paroissiales appartenant aux diocèses de Coutances et d'Avranches, à l'exception du prieuré Saint-Léonard-de-Vains, qui était la propriété de l'abbaye Saint-Etienne de Caen. Elles étaient situées sur le réseau de voies montoises qu'empruntaient les pèlerins pour se rendre au Mont Saint-Michel. Certaines de ces églises et leurs dépendances furent données par les ducs normands à l'abbaye du Mont Saint-Michel aux 10e et 11e siècles. D'autres firent l'objet de donations à l'abbaye naissante de la Lucerne au 12e siècle.

Bâtie sur un petit promontoire, l'église de Saint-Martin-le-Vieux fut utilisée jusqu'à la Révolution. Elle servit ensuite d'arsenal et tout son mobilier fut vendu. Rendue au culte en 1801, elle ne fut plus utilisée dès 1804 car elle menaçait de s'effondrer. L'ensemble, en ruines, est envahi par la végétation. Le chœur et la nef datent du 11e siècle: appareil en arêtes de poisson, porte au cintre surbaissé de la nef, étroites petites baies au cintre de granit. L'église a subi des remaniements par la suite: percement de la baie géminée du chevet, percement des baies des murs sud du chœur et de la nef, édification d'un clocher peigne en granit rose de Chausey. Ce dernier date du 16e siècle.

L'église Notre-Dame de Bréville date en grande partie de la seconde moitié du 12e siècle. Un ensemble très homogène est formé à l'extérieur par la majeure partie de la nef, la base de la tour et les murs latéraux du chœur. La nef a sans doute été terminée au 13e siècle: une porte à l'arcade brisée est

présente dans le mur latéral nord. L'édifice a été remanié à la fin du 15e ou au début du 16e siècle. A l'intérieur, remaniement de la travée sur laquelle repose la tour, construction d'une voûte en croisée d'ogives au-dessus du chœur, percement d'une grande baie géminée dans le mur du chevet. A l'extérieur, construction de l'étage de la tour et de la flèche. L'église a été restaurée entre 1961 et 1976. Les travaux lui ont rendu sa simplicité première. (Voir un article plus complet.)

Le portail occidental et la porte sud de l'église Saint-Pair d'Yquelon présentent des similitudes avec la porte sud de l'église de Bréville. La nef et le chœur des deux églises datent de la même époque. Le chœur de l'église d'Yquelon est surmonté d'une voûte en croisée d'ogives romane. Dans le mur nord de la nef, un enfeu abrite une pierre tombale du 12e siècle en calcaire tendre, qui représente un chevalier.

Sont également romans les deux étages de la tour et une partie du chœur de l'église de Saint-Pair. Le premier étage de la tour est orné au nord et au sud de deux arcatures aveugles. Le deuxième étage est percé sur chaque face d'une baie géminée. L'ensemble se termine par une flèche octogonale. Les chapiteaux des piliers intérieurs de la tour sont ornés de sculptures frustes en bas-relief taillées dans le granit. En 1875, on a retrouvé dans le chœur une partie des fondations de l'oratoire du 6e siècle et les sarcophages de cinq saints, dont celui de Saint Pair (482-565), qui fonda l'abbaye de Scissy et donna son nom à la localité. La nef ancienne fut détruite à la fin du 19e siècle pour agrandir un édifice devenu trop petit pendant la saison des bains. Cette nef fut remplacée par une nef et un transept de grandes dimensions, d'inspiration gothique.

Le portail sud de l'église Saint-Pair de Sartilly est le seul élément appartenant à l'édifice roman original, qui fut détruit et remplacé en 1858 par une église beaucoup plus grande. Ce portail de granit est le plus beau portail roman de la région. Les moulurations des voussures et de l'archivolte et les sculptures des chapiteaux (feuilles de chêne, feuilles d'acanthé, volutes) sont le fruit d'un travail très soigné.

L'église d'Angey dispose d'un chœur roman. Celui-ci date sans doute de l'édifice primitif donné par Guillaume de Saint-Jean à l'abbaye de la Lucerne en 1162. Une deuxième campagne de construction daterait de la seconde moitié du 12e siècle: l'appareil de la base de la tour est légèrement différent de celui du chœur.

Le chœur de l'église de Saint-Jean-le-Thomas fut restauré à partir de 1965 par Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques. Ce chœur pré-roman présente des similitudes avec l'église souterraine Notre-Dame-sous-Terre, qui fut construite par les Bénédictins au 10e siècle. (Ceux-ci s'installèrent au Mont Saint-Michel en 966.) Les arcs des baies sont formés de claveaux de briques. Les murs présentent un appareil de petits blocs de granit assez réguliers séparés par d'épais joints de mortier. En 1895, la tour ancienne fut remplacée par un imposant clocher en granit, qui écrase le reste de l'édifice de son volume. En 1974, on commença à dégager les peintures romanes du 12e siècle trouvées sous l'enduit du mur sud de la nef. Une découverte d'autant plus intéressante que les décors peints sont pratiquement inexistantes dans la région.

L'église Saint-Médard de Dragey est isolée avec son presbytère à un kilomètre environ du village. Elle est bâtie sur un promontoire. Sa tour servait de point de repère aux marins. La tour et le chœur ont été édifiés au 13e siècle. L'enduit des murs de la nef romane a été gratté dans les années 1970 pour y mettre à jour l'appareil en arêtes de poisson, à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'église Notre-Dame de Genêts fut reconstruite au milieu du 12e siècle par Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel, à l'emplacement d'une église plus ancienne. La croisée du transept, une partie des croisillons et les deux tiers inférieurs de la tour appartiennent à l'édifice roman. La tour, massive, est implantée à la croisée du transept. Elle comprend deux étages. Le premier est aveugle alors que le second est orné de baies géminées. Ces baies, murées, ont été prolongées par des baies gothiques trilobées lors d'une deuxième campagne de construction datant du 16e siècle. Autrefois surmontée d'une flèche (détruite par la foudre au 16e siècle), la tour est maintenant terminée par un toit en bâtière. Le départ du toit est caché au nord et au sud par une balustrade ajourée aux angles ornés de gargouilles. Le chœur et ses deux chapelles latérales datent du 13e siècle. La nef est surmontée d'une voûte en berceau de bois refaite en 1960. Cette voûte utilise les éléments d'une charpente à poinçons et entrants apparents du 15e siècle (qui furent eux-mêmes découverts dans les lambris du 18e siècle). La couverture en épaisses plaquettes de schiste a elle aussi été refaite en 1960. Le porche qui précède la porte sud de la nef est surmonté d'une charpente en carène renversée entièrement chevillée datant du 18e siècle. L'église et le cimetière de Genêts ont été classés monuments historiques en 1959.

Le prieuré Saint-Léonard de Vains fut la propriété de l'abbaye Saint-Etienne de Caen jusqu'à la Révolution. Il fut ensuite transformé en bâtiment de ferme. L'édifice est toujours une propriété privée. Le propriétaire a restauré la nef pour en faire une maison d'habitation. La tour et le chœur sont dans un triste état (mais ceci a peut-être changé depuis ma dernière visite). Située entre chœur et nef, la tour est formée d'une base carrée surmontée de deux étages en léger retrait l'un par rapport à l'autre.

Le premier étage devait être aveugle avant les remaniements de la Révolution. Le deuxième étage est orné de deux arcatures jumelles en plein-cintre sur ses faces nord, est et sud. Il est surmonté d'un toit en bâtière reposant sur une corniche. Celle-ci est soutenue par des modillons sculptés de têtes humaines ou moulurés en quart-de-rond.

L'église de Saint-Loup date de la première moitié du 12^e siècle. Ceci est attesté par la voûte d'arêtes, l'arc triomphal et les doubleaux en plein-cintre dans le chœur. Ceci est également attesté par les voussures et colonnettes épaisses du portail occidental, de la porte sud et des baies de la tour. L'intérêt de cette église est d'autant plus grand qu'il s'agit du seul édifice entièrement roman ayant subsisté dans la région. De plus, plusieurs éléments d'architecture sont spécifiques à cette église. On note un profil similaire pour le portail occidental, la porte sud et les baies de la tour. On note aussi de nombreuses corbeilles et bases sculptées. On note enfin sous la corniche du chœur de gros modillons sculptés de personnages grotesques et de figures humaines. La seule modification apportée à l'église romane est l'ouverture d'une chapelle latérale dans la seconde travée du chœur (côté nord) en 1602. L'édifice a été classé monument historique en 1921.

La porte sud de l'église de Saint-Quentin est une réplique presque parfaite de la porte sud de l'église de Saint-Loup. Le portail occidental dénote lui aussi l'influence de Saint-Loup. Ces éléments permettent de dater la base de la tour et la nef de la première moitié du 12^e siècle. Plusieurs parties datent du 13^e siècle: le porche rectangulaire précédant la façade occidentale, les deux étages de la tour, le chœur de trois travées et la chapelle latérale sud du chœur. La chapelle latérale nord fut édifiée plus tard, au 15^e ou 16^e siècle.

Voici un récapitulatif des parties romanes:

- * à Saint-Martin-le-Vieux, le chœur et la nef (11^e siècle);
- * à Bréville, le chœur, la base de la tour et une partie de la nef (deuxième moitié du 12^e siècle);
- * à Yquelon, le chœur et la nef (deuxième moitié du 12^e siècle);
- * à Saint-Pair, une partie du chœur et de la tour (première moitié du 12^e siècle);
- * à Sartilly, le portail sud de l'église (deuxième moitié du 12^e siècle);
- * à Angey, le chœur (début du 12^e siècle) et la base de la tour (deuxième moitié du 12^e siècle);
- * à Saint-Jean-le-Thomas, la nef (11^e siècle et début du 12^e siècle), avec un chœur pré-roman datant du 10^e siècle;
- * à Dragey, la nef (11^e siècle ou premières années du 12^e siècle);
- * à Genêts, la croisée du transept, une partie des croisillons et la tour aux deux tiers de sa hauteur (milieu du 12^e siècle);
- * à Saint-Léonard-de-Vains, l'ensemble (début du 12^e siècle), très remanié après 1793;
- * à Saint-Loup, l'ensemble (première moitié du 12^e siècle);
- * à Saint-Quentin, la base de la tour et la nef (première moitié du 12^e siècle).

[Suivent trois articles plus spécialisés. Ces articles concernent l'église de Saint-Pair, qui est de loin l'église la plus ancienne de la région, puisqu'elle a vu le jour dès le 6^e siècle, les églises de Bréville et d'Yquelon, très sobres, qu'on peut considérer comme cousines, et enfin le beau portail roman de l'église de Sartilly.]

#L'église de Saint-Pair, du 6^e siècle à nos jours

Le bourg de Saint-Pair est sis sur la côte ouest du Cotentin, à trois kilomètres environ au sud de Granville (voir la carte). Son église, placée sous le vocable de Saint Pair, est un lieu de pèlerinage voué au culte de Saint Gaud, un des nombreux saints guérisseurs de la région.

La vie de Saint Pair fut résumée par Adrien et Joseph Tardif d'après le récit de Fortunat, évêque de Poitiers et contemporain de Saint Pair. Saint Pair "naquit à Poitiers au commencement du règne de Clovis, vers 482, d'une famille noble, d'origine probablement gallo-romaine. (...) Tout jeune encore, il entra au monastère d'Enson. (...) Il était encore novice ou convers lorsqu'il quitta ce monastère avec Scubilion et se fixa à Scissy. Quelques disciples se groupèrent autour de lui. (...) Ils formèrent ainsi un petit monastère. (...) [Saint Pair fut] ordonné prêtre par Saint Léontien, évêque de Coutances vers 512, à l'âge de trente ans environ. Il fonda plusieurs monastères dans les diocèses de Coutances, Bayeux, Avranches, Le Mans et Rennes. (...) A l'âge de soixante-dix ans, vers 552, il succéda à Egidius, évêque

d'Avranches. (...) Après treize années d'épiscopat, il mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le 16 avril 565. Il fut inhumé avec son compagnon Saint Scubilion, à l'extrémité orientale de l'oratoire de Scissy qu'ils avaient bâti. Son cercueil en calcaire coquiller y a été retrouvé dans les fouilles de 1875 à côté du cercueil de Saint Scubilion." (Saint-Pair-sur-la-Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse, Rennes, A. Le Roy, 1888, p. 76-78.)

Scissy (Scessiacus, en latin) était une localité construite à l'emplacement d'un fanum ou sanctuaire païen. L'oratoire de l'abbaye fondée au 6e siècle attira toute une population qui se fixa à proximité. Richard II, duc de Normandie, fit don de l'abbaye de Saint-Pair et de ses dépendances aux religieux du Mont Saint-Michel. Au 12e siècle, une construction romane fut bâtie à l'emplacement de l'oratoire primitif. Le bourg de Saint-Pair était le centre du doyenné et de la baronnie éponyme. L'agglomération fut prospère jusqu'au 15e siècle, date à laquelle ses habitants commencèrent à migrer vers Granville. A la fin du 19e siècle, on décida d'agrandir un édifice devenu insuffisant pendant la saison des bains. La nef romane fut détruite pour être remplacée par une nef et un transept de grandes dimensions.

De l'oratoire primitif, il ne subsiste que les fondations et les sarcophages de cinq saints: Saint Gaud, Saint Pair, Saint Scubilion, Saint Sénier et Saint Aroaste. Les fondations et les sarcophages furent découverts lors de fouilles exécutées en septembre 1875 par l'abbé Baudry (à l'exception du sarcophage de Saint Gaud, qui avait été retrouvé dès 1131 en creusant les fondements de la tour).

Les fondations de l'oratoire primitif sont situées sous le dallage de la seconde travée du chœur actuel. Elles se composent d'une abside semi-circulaire prolongée par des murs latéraux qui se perdent dans les constructions du 12e siècle. Dans son Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (thèse d'histoire de l'université de Caen, 1962, p. 415), Claude Bouhier écrit: "A 50 cm du pavage de 1875, on trouva un béton de 5 à 6 cm d'épaisseur qui formait le sol de l'église primitive; 40 cm plus bas on dégagea les restes de 2 sarcophages en tuf de Sainteny, démunis de leur couvercle, reposant sur un mur de forme semi-circulaire, en petit appareil régulier (52 cm de large, pierres de 9 à 10 cm de large sur 3 à 4 cm de haut). Le mur constituait les fondations de l'abside du premier sanctuaire." Le carrelage du chœur actuel présente une double ligne de dallages noirs encadrant une rangée de dallages blancs, qui recouvrent de manière très précise les fondations de l'ancien oratoire.

L'église contemporaine comprend une nef de deux travées précédée d'un porche, un large transept à bras saillants et un chœur de trois travées terminé par une abside semi-circulaire. Les croisillons du transept ouvrent à l'est sur deux absidioles à chevet plat. Le chœur ouvre au nord sur deux chapelles, une côté chevet et une côté tour. A l'angle formé par le bras sud du transept et le chœur, on note l'ajout d'une construction rectangulaire qui abrite la sacristie.

La nef et le transept, tous deux du 19e siècle, sont en granit et en pierre de Caen. La première pierre de cette "nouvelle" construction fut posée le 5 juillet 1877. Entre 1877 et 1888 furent édifiés une nef de deux travées et un large transept à bras saillants dans un style d'inspiration gothique. La construction du transept a totalement modifié l'allure de l'église, qui était jusque-là formée d'un vaisseau rectangulaire.

Dans les maçonneries extérieures du chœur roman, on note la présence de trois modillons au nord et quatre modillons au sud, à un mètre environ de l'extrémité supérieure des murs latéraux. Ces modillons ressemblent à ceux qui supportent la corniche de la tour. Ils sont situés entre la construction romane et la maçonnerie ajoutée lors de l'exhaussement des murs latéraux au 15e siècle, lorsque le chœur a reçu une voûte de pierre. A la même époque, le mur sud a été renforcé par deux contreforts à ressaut. Le mur nord était quant à lui suffisamment maintenu par la chapelle romane.

Alors que les maçonneries du chœur sont formées d'un appareil irrégulier de granit et de schiste, l'appareil régulier de la tour et de sa flèche est en granit seul.

La tour romane, de forme carrée, est surmontée d'une flèche octogone. Actuellement sise à la croisée du transept, elle était située entre chœur et nef avant 1880. Le premier étage est orné au nord et au sud de deux arcatures aveugles reposant sur un bandeau chanfreiné. Les arcades en plein-cintre, ornées d'une simple moulure torique, reposent sur d'épaisses colonnettes engagées. Les chapiteaux sont surmontés d'un tailloir carré se prolongeant entre les arcatures par un bandeau chanfreiné parallèle au bandeau inférieur. Le deuxième étage, en très léger retrait par rapport au premier, est orné sur chaque face d'une baie géminée. Ces baies, séparées par une colonnette trapue, sont entourées d'une arcade en plein-cintre ornée d'un tore et reposant sur des colonnettes engagées.

Les angles de la flèche octogonale sont adoucis par des tores. Aux extrémités de la base, quatre clochetons coniques sont ornés à mi-hauteur d'un boudin. La flèche fut reconstruite à la fin du 19e siècle après avoir été endommagée par la foudre. De quand datait la première flèche en pierre? Aucun document ne permet de le savoir.

A l'intérieur de l'église, la tour repose sur quatre piliers massifs. Ces piliers supportent des arcs fourrés et légèrement brisés déterminant une voûte d'arêtes. Les corbeilles de chapiteaux des piliers nord-ouest, sud-est et nord-est sont ornées de crochets d'angle en faible relief. Celles du pilier sud-ouest sont différentes. D'un côté, un cône de pin et une feuille de chêne entourée de deux glands encadrent des formes peu visibles qui pourraient être des animaux. De l'autre, un buste d'homme orne l'angle de la corbeille, avec une branche de chêne visible à gauche. Toutes ces sculptures, taillées en bas-relief dans le granit, sont très frustes.

Le chœur de l'église est de grandes dimensions. Sa longueur atteint presque celle de la nef primitive aujourd'hui détruite. Côté nord, près du chevet, ce chœur ouvre sur une chapelle romane voûtée en berceau (chapelle qui a subi des transformations au 20^e siècle). Au 19^e siècle, le tiers du mur nord situé près de la tour fut détruit afin de ménager une ouverture pour une nouvelle chapelle dédiée à Saint Gaud, consacrée en 1853. Le mur plat du chevet fut ouvert pour construire une abside semi-circulaire d'inspiration gothique. Visible dans le mur nord, la petite baie en plein-cintre à fort ébrasement est d'origine. Le mur sud est lui aussi percé de trois petites baies en plein-cintre. Agrandies et transformées en baies trilobées au 15^e siècle, lors de la construction de la voûte de pierre, ces baies ont été ramenées à leurs proportions d'origine au 19^e siècle.

De quelle époque dater les parties romanes? On connaît précisément la date de la construction de la tour. On sait que ses fondations datent de 1131, grâce à un manuscrit rédigé à cette date, à l'occasion de la découverte du sarcophage de Saint Gaud dans le chœur. Le même manuscrit cite le nom du maître d'oeuvre qui dirigea la construction de la tour, un certain Rogerius de Altomansiunculo. Ceci est d'autant plus intéressant que les architectes d'édifices romans restaient le plus souvent anonymes. Le chœur et sa chapelle sont très difficiles à dater du fait de leurs nombreux remaniements. Il n'est pas possible non plus de déterminer si leur construction est antérieure ou postérieure à celle de la tour.

#Les églises de Bréville et d'Yquelon: des similitudes

A proximité de Granville, les églises Notre-Dame de Bréville et Saint-Pair d'Yquelon sont en partie romanes. Situées sur la voie montoise qu'empruntaient les pèlerins du nord-ouest du Cotentin pour se rendre au Mont Saint-Michel, toutes deux sont des églises paroissiales construites avec des matériaux locaux, schiste et granit.

Sise sur la côte, à six kilomètres au nord de Granville (voir la carte), l'église de Bréville est un vaisseau rectangulaire formé d'une nef de deux travées et d'un chœur de deux travées à chevet plat. La tour, implantée dans l'axe du vaisseau, s'élève entre chœur et nef.

La façade occidentale, remaniée en 1783, est percée d'une porte et d'une grande baie sans caractère. Cette façade est entièrement recouverte d'un enduit de ciment.

Le mur sud de la nef est épaulé d'un contrefort plat central. Parmi les modillons taillés en biseau supportant la corniche, on remarque deux petits modillons grossièrement sculptés de têtes humaines au-dessus de la baie de la seconde travée. Deux larges baies au cintre surbaissé ont remplacé les petites baies romanes en 1832.

Le mur nord est aveugle. Sa partie occidentale est percée d'une porte dont les voussures aux arcs brisés reposent sur de fines colonnettes. Cette porte date sans doute du 13^e siècle.

Une porte romane est ouverte dans la base sud de la tour. Son arcade en plein-cintre est formée d'une voussure moulurée d'un tore. Le chanfrein surmontant le tore est sculpté de dents-de-scie peu visibles. Le claveau central de l'arcade est orné d'une grande tête en fort relief. L'archivolte est un épais bandeau orné de dents-de-scie sculptées en creux d'un rang de bâtons brisés. A droite, elle repose sur une pierre sculptée d'une tête humaine. A gauche, elle disparaît dans les maçonneries de la nef.

L'étage de la tour est percé sur chaque face d'une ouverture longue et étroite surmontée d'un petit gâble reposant sur de fines colonnettes. Au-dessus de la tour s'élève une flèche octogonale de pierre aux angles adoucis par des tores. L'étage et la flèche dateraient du 15^e ou 16^e siècle.

Les murs latéraux du chœur sont épaulés chacun de deux contreforts plats prenant appui sur un épais soubassement de pierre. Ces contreforts supportent une corniche dont les modillons sont presque tous biseautés. Au nord, un seul modillon est sculpté d'une tête humaine. Au sud, deux autres modillons sont chacun sculptés de deux têtes accolées peu visibles.

En 1832, deux baies sans caractère furent percées de chaque côté de la première travée. Ces baies ont remplacé les petites baies romanes primitives. Au nord, on voit encore les piédroits de granit de deux baies bouchées à cette époque, ainsi que le cintre de l'une d'elles.

Le chevet plat est prolongé par une construction à cinq pans du 19e siècle, qui abrite la sacristie. La baie du chevet, bouchée par un mur de briques, fut dégagée en 1961. Cette baie géminée, probablement contemporaine de la voûte du chœur, est visible dans la sacristie.

A l'intérieur de l'église, la nef est séparée de la base de la tour par un arc fourré et légèrement brisé aux claveaux irréguliers. Cet arc, qui appartient à l'édifice roman, repose sur deux épais pilastres pris dans l'épaisseur du mur. L'imposte des pilastres est moulurée en forme de bandeau chanfreiné. L'arc situé entre la base de la tour et le chœur a quant à lui été entièrement remanié lors de la réfection du chœur au 15e ou 16e siècle. Il a été renforcé par un arc intérieur aux arêtes chanfreinées reposant sur des demi-colonnes engagées.

La travée entre chœur et nef est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives sur plan barlong. Cette voûte fut sans doute construite à la même époque que les voûtes en croisée d'ogives surmontant les deux travées du chœur.

Une grande partie de l'église date de la seconde moitié du 12e siècle, le principal indice de datation étant la porte sud. A l'extérieur, un ensemble roman assez homogène est formé par la majeure partie de la nef, la base de la tour et les murs latéraux du chœur. Les contreforts plats reposent sur un soubassement de pierre le long des murs latéraux du chœur. Un trait d'architecture local que l'on retrouve dans l'église d'Yquelon.

La nef pourrait avoir été terminée au 13e siècle puisque le mur nord dispose d'une porte à l'arcade brisée. L'église fut ensuite profondément remaniée à la fin du 15e ou au début du 16e siècle. A l'intérieur, transformation de la travée sur laquelle repose la tour, construction d'une voûte en croisée d'ogives au-dessus du chœur, percement d'une grande baie géminée dans le mur du chevet. A l'extérieur, construction de l'étage et de la flèche de la tour.

A deux kilomètres à l'est de Granville, non loin de la rivière du Boscq (voir la carte), le village d'Yquelon est regroupé autour de son église. Celle-ci est formée d'une nef de deux travées suivie d'un chœur de deux travées à chevet plat. La tour, massive, est accolée à la première travée du chœur côté nord.

La façade occidentale est consolidée à chaque extrémité par deux contreforts plats prenant appui sur un petit muret de pierre. Son mur pignon se termine par une croix antéfixe aux branches bifides.

En 1896, les baies en plein-cintre surmontant le portail d'entrée ont remplacé une grande ouverture rectangulaire, qui avait elle-même remplacé deux petites baies romanes. L'oculus, de petite dimension, est d'origine. Des billettes ornent son pourtour. Sa partie inférieure inclut une pierre sculptée de deux têtes humaines.

L'arcade en plein-cintre du portail est formée d'une voussure non moulurée reposant sur des piédroits sans ornement. Le claveau central est orné d'une tête humaine en fort relief. L'archivolte repose sur des pierres sculptées de têtes humaines, tout comme celle du portail sud de l'église de Bréville.

Est également romane la porte (en grande partie bouchée) comprise dans la première travée du mur sud du chœur. Son arcade en plein-cintre est formée d'une voussure moulurée d'un tore. Le tore est surmonté d'un chanfrein sculpté d'une rangée de dents-de-scie peu marquées. L'archivolte est formée d'un épais bandeau aux arêtes chanfreinées. Cette porte a certainement été remaniée. Les chapiteaux, sans astragale, sont mal raccordés au fût des colonnes, et mal raccordés aussi au départ de la voussure.

La seule baie romane est une étroite petite baie au cintre creusé dans un linteau de granit. Elle est située dans le mur nord du chœur.

La tour, massive et de forme carrée, est surmontée d'un toit en bâtière. Elle présente trois étages en léger retrait les uns par rapport aux autres, et de même appareil que la nef et le chœur. Des ouvertures rectangulaires indiquent une reconstruction, au moins partielle, depuis le 12e siècle. A quelle époque? Aucun élément d'architecture ne permet de donner une date précise.

A l'intérieur de l'église, les deux travées du chœur sont séparées par un doubleau sans ornement et légèrement brisé. Chaque travée est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives romane. Les ogives, très larges, sont ornées de deux épais tores d'angle entourant une petite moulure triangulaire saillante. Doubleau et ogives reposent sur des culots en forme de pyramide renversée. Les clefs de voûte sont sculptées de motifs géométriques en faible relief compris dans un cercle.

Dans le mur nord de la nef, un enfeu surmonté d'un arc surbaissé abrite une pierre tombale en calcaire tendre datant du 12e siècle. Elle est décrite ainsi dans le Bulletin de la Société des antiquaires

de Normandie (tome 14, 1886-1887, p. 44-45):

"La pierre tombale supporte un chevalier en relief, représenté les mains jointes, la tête appuyée sur un oreiller, et ayant un lévrier à ses pieds. (...) Elle ne porte ni indication de nom, ni indication d'année. Il serait par conséquent impossible de déterminer le personnage dont elle recouvrait les restes. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est qu'il appartient à la puissante famille d'Yquelon, dont un des membres, Roger d'Yquelon, apposa sa signature au bas de deux grandes chartes de l'abbaye de la Luzerne (désormais appelée abbaye de la Lucerne, ndlr), en 1162."

Découverte en 1885 dans le cimetière jouxtant le nord de l'église, la pierre tombale fut encastrée dans l'enfeu en 1893.

La voûte en croisée d'ogives du choeur, le portail occidental et la porte sud permettent de dater la nef et le choeur de l'église de la seconde moitié du 12^e siècle.

Les portes des églises d'Yquelon et de Bréville présentent de nombreuses similitudes.

Le portail occidental d'Yquelon et la porte sud de Bréville ont tous deux une archivoltte formée d'un épais bandeau orné de dents-de-scie en fort relief. Le rang de dents-de-scie est lui-même sculpté en creux d'une rangée de bâtons brisés. L'archivolte repose sur des têtes sculptées. Une sculpture de tête humaine en fort relief orne le claveau central de la voussure. Les têtes d'Yquelon, sculptées dans le granit, sont beaucoup plus visibles que celles de Bréville, sculptées dans une pierre calcaire beaucoup plus friable.

Les portes sud d'Yquelon et de Bréville présentent elles aussi des traits communs: une voussure moulurée d'un tore épais surmonté d'un chanfrein orné de dents-de-scie peu marquées, des corbeilles de chapiteaux sculptées de crochets d'angle aujourd'hui pratiquement effacés.

La porte sud de l'église de Bréville est en quelque sorte la synthèse des deux portes (portail occidental et porte sud) de l'église d'Yquelon. Elles furent sans doute exécutées dans le même atelier. On retrouve aussi le même type d'archivolte sculptée de dents-de-scie et reposant sur deux têtes humaines dans le beau portail roman de l'église de Sartilly, dont les moulurations sont beaucoup plus soignées.

#Le beau portail roman de l'église de Sartilly

Le bourg de Sartilly est situé sur l'axe routier Avranches-Granville, à quinze kilomètres au sud de Granville (voir la carte). Sa vaste église fut construite au 19^e siècle à l'emplacement d'un édifice roman. Le portail sud de l'église actuelle, en granit, est le seul élément qui subsiste de l'église détruite (dont il était le portail ouest).

L'arcade du portail est formée d'une voussure au cintre surbaissé surmontée de quelques blocs de granit de taille régulière. Cette première voussure est moulurée d'un tore d'angle suivi d'un listel et d'un large cavet orné de gros besants légèrement renflés. Elle est suivie de deux autres voussures en plein-cintre entourées d'une archivoltte. La première voussure en plein-cintre est moulurée d'un tore d'angle alors que la deuxième est moulurée de deux tores encadrant un listel. L'archivolte est ornée de dents-de-scie en fort relief, qui sont sculptées en creux d'une rangée de bâtons brisés. Cette archivoltte repose de part et d'autre de l'arcade sur deux têtes sculptées aux traits fins et bien dessinés.

Des colonnettes engagées supportent les voussures par le biais d'une imposte moulurée d'un cavet. L'imposte se prolonge légèrement pour surmonter les deux pilastres encadrant l'ensemble. Les colonnettes présentent toutes le même profil. La corbeille sculptée des chapiteaux est surmontée d'un tailloir carré. Leur base carrée est ornée de deux tores entourant une scotie. Les sculptures des chapiteaux sont taillées en fort relief dans le granit. Leurs motifs sont variés: feuilles de chêne, feuilles d'acanthe très simplifiées, volutes encadrant une feuille d'acanthe à l'angle, volutes d'angle.

L'archivolte du portail de Sartilly ressemble aux archivoltes du portail occidental d'Yquelon et de la porte sud de Bréville, constructions romanes de la seconde moitié du 12^e siècle. Les moulurations de l'arcade et les sculptures des chapiteaux sont le fruit d'un travail particulièrement soigné. Les moulurations de la voussure au cintre surbaissé dénotent l'influence exercée par l'église de Saint-Loup, édifice du début du 12^e siècle, qui fut le point de départ d'une petite école d'architecture.

II. VERSION LONGUE

1. INTRODUCTION

#La région

Dans la région côtière entourant le Mont Saint-Michel, si peu d'églises sont entièrement romanes, plusieurs églises datent en partie des 11e et 12e siècles, le reste ayant été reconstruit au fil des siècles. Si l'on suit la côte du nord au sud (voir la carte), ces églises sont situées à Saint-Martin-le-Vieux, Bréville, Yquelon, Saint-Pair-sur-Mer, Angey, Saint-Jean-le-Thomas, Dragey, Genêts, Saint-Léonard-de-Vains, Saint-Loup et Saint-Quentin. S'y ajoute le beau portail roman de Sartilly.

Cette région côtière était au Moyen-Age une région riche. Le peuplement y était beaucoup plus dense que dans les régions intérieures et la vie économique était active: pêcheries, salines à proximité de Saint-Martin-de-Bréhal, Bréville et Saint-Léonard-de-Vains, exploitation de la tange et du varech utilisés comme engrais marins, nombreuses cultures intensives. On cultivait par exemple la vigne dans la région de Saint-Jean-le-Thomas et de Dragey et sur les côteaux d'Avranches.

La région appartient au Cotentin pour sa partie nord et à l'Avranchin pour sa partie sud. La limite entre le Cotentin et l'Avranchin est la petite rivière du Thar, coulant d'est en ouest et se jetant dans la Manche au sud de Saint-Pair-sur-Mer. Tout ce pays devint la propriété des ducs normands en 933 après avoir subi les invasions scandinaves.

#Les divisions ecclésiastiques

Ces églises étaient des églises paroissiales appartenant aux anciens diocèses de Coutances et d'Avranches, à l'exception du prieuré Saint-Léonard-de-Vains, qui était la propriété de l'abbaye Saint-Etienne de Caen. Certaines de ces églises et leurs dépendances furent données par les ducs normands à l'abbaye du Mont Saint-Michel aux 10e et 11e siècles. D'autres firent l'objet de donations à l'abbaye naissante de la Lucerne au 12e siècle.

Les paroisses de Saint-Pair-sur-Mer, Saint-Martin-le-Vieux, Bréville et Yquelon appartenaient au doyenné de Saint-Pair (voir la carte), l'un des cinq doyennés de l'archidiocèse de Coutances. L'archidiocèse de Coutances était l'un des quatre archidiocèses du diocèse de Coutances, les autres étant les archidiocèses du Cotentin, de Baupré et du Val-de-Vire.

Les paroisses de Genêts, Angey, Sartilly, Dragey, Saint-Jean-le-Thomas et le prieuré Saint-Léonard-de-Vains appartenaient au doyenné de Genêts (voir la carte). La paroisse de Saint-Loup appartenait au doyenné de Tirepied et celle de Saint-Quentin au doyenné de la Chrétienté, ce dernier regroupant les neuf paroisses rayonnant autour de la cité épiscopale d'Avranches. Ces doyennés appartenaient à l'archidiocèse d'Avranches, composé de quatre doyennés, le quatrième étant le doyenné d'Avranches. Le diocèse d'Avranches regroupait deux archidiocèses, celui d'Avranches et celui de Mortain.

#Les voies montoises

La région était traversée par tout un réseau de voies montoises qu'empruntaient les pèlerins pour se rendre au Mont Saint-Michel (voir la carte). Les douze sites qui nous intéressent étaient situés sur cinq chemins montois au nord d'Avranches, et un chemin montois au sud.

Au nord d'Avranches, on avait d'ouest en est:

- Le chemin des grèves du Mont Saint-Michel à Saint-Pair. Venant du Mont, il passait au Bec d'Andaine, près de Genêts, longeait les dunes de Dragey et de Saint-Jean-le-Thomas, gravissait les falaises de Champeaux et de Carolles, traversait ensuite Bouillon et Jullouville pour aboutir à Saint-Pair.

- Le chemin montois du Mont Saint-Michel à Saint-Pair. Il empruntait le parcours suivant: Genêts, Dragey, Saint-Jean-le-Thomas, Champeaux, Saint-Michel-des-Loups, Bouillon et Saint-Pair. Il traversait ensuite Saint-Nicolas, Yquelon, Longueville, Bréville, Coudeville, Saint-Martin-le-Vieux, Sainte-Marguerite, Lingreville, Montmartin, Régneville, Le Pont de la Roque et continuait vers Cherbourg.

- Le chemin montois qui reliait le Mont Saint-Michel à Coutances. Il traversait Genêts, Dragey, Saint-Jean-le-Thomas, Saint-Michel-des-Loups et Saint-Pierre-Langers. On pouvait ensuite rejoindre Coutances soit par Cérences, soit par Bréhal. Pour rejoindre Coutances par Cérences, on passait à Saint-Léger, Saint-Jean-des-Champs, Saint-Sauveur-la-Pommeraye et Le Loreur. Pour rejoindre Coutances par Bréhal, on passait à Saint-Aubin-des-Préaux,

Saint-Planchers, Hudimesnil, Chanteloup, Le Bourg-Rey, Quettreville-sur-Sienne et Hyenville. Le chemin rejoignait ensuite l'actuelle route Granville-Coutances.

- Le chemin montois du Mont Saint-Michel à Saint-Lô. Son itinéraire était le suivant: Genêts, Dragey, Champcey, Sartilly, La Rochelle Normande, Champcervon, La Lucerne d'Outremer, La Haye-Pesnel, Le Mesnil-Villeman, Le Mesnil-Amand, Gavray, Saint-Denis-le-Gast, Saint-Martin-de-Cenilly, Notre-Dame-de-Cenilly, Cerisy-la-Salle, Carantilly, Quibou, Canisy, Saint-Gilles et Saint-Lô.

- Le chemin montois du Mont Saint-Michel à Caen. Ce chemin montois avait trois points de départ: un à Genêts et deux à Saint-Léonard-de-Vains. Il traversait ensuite Vains, Bacilly, Montviron, Les Chambres, Noirpalu, Bourguenolles, La Lande d'Airou, Saultchevreuil, Villedieu, La Colombe, Margueray et Pontfarcy.

Au sud d'Avranches, un chemin montois reliait le Mont aux villes de l'actuel Calvados: Tinchebray, Condé-sur-Noireau et Falaise. Il continuait ensuite vers Lisieux ou rejoignait un deuxième itinéraire vers Rouen et Bernay. Dans l'ancien diocèse d'Avranches, il avait le parcours suivant: venant du Mont, il passait par Pontaubault et Saint-Quentin-sur-le-Homme pour se diriger ensuite vers Saint-Osvin, Le Grand-Celland, La Chapelle-Urée, Reffuveille, Juvigny-le-Tertre, Bellefontaine, Saint-Barthélémy, Saint-Clément et Sourdeval.

#Les matériaux locaux

Les églises sont toutes construites en granit et en schiste. L'appareil de la tour, les contreforts, l'arcade et les piédroits des baies et des portes sont toujours en granit. Les maçonneries de la nef et du chœur présentent souvent un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste ou de granit.

Ces matériaux sont des matériaux locaux. Le sol de la région est formé de terrains sédimentaires composés de roches schisteuses. Ces terrains entourent deux larges massifs granitiques, ceux de Vire et d'Avranches. Allongé d'est en ouest dans la région de Sartilly-Carolles, le massif granitique de Vire forme une bande rocheuse d'une largeur de cinq kilomètres environ, et se termine à l'ouest par les falaises de Carolles et de Champeaux. Le massif granitique d'Avranches est une étroite bande granitique orientée d'ouest en est. Débutant à Avranches pour se terminer aux abords de Mortain, la bande s'étend sur 28 kilomètres alors que sa largeur ne dépasse pas 2 à 4 kilomètres.

Les deux massifs granitiques sont ceinturés d'une auréole métamorphique composée de schistes et de grauwackes (roches schisteuses). Les formations de Granville et de Saint-Pair présentent des traits particuliers. La formation de Saint-Pair est un flysch (formation détritique) composé de grauwackes, siltites et argilites noires présentant des schistosités. La formation de Granville est un flysch formé d'une alternance de grauwackes et de schistes.

[Cette étude est issue d'un mémoire de maîtrise d'histoire de l'Université de Caen [1], considérablement remanié, et complété par une série de photos prises par Alain Dermigny de janvier à avril 1985. Il aura fallu vingt ans pour que ce travail soit publié, grâce aux avantages procurés par la publication en ligne, ce qui représente un temps considérable à l'échelle d'une vie, mais peu de temps à l'échelle d'un édifice roman.]

#Documents

- * La bibliographie régionale
- * La carte de la région
- * La carte géologique
- * La carte des chemins montois
- * La carte du doyenné de Saint-Pair
- * La carte du doyenné de Genêts

#Notes

[1] Intitulé "Les éléments romans dans les églises des régions de Granville et d'Avranches" et daté de 1978, ce mémoire est disponible dans les bibliothèques de Caen (bibliothèque municipale et bibliothèque universitaire) et à la médiathèque de Granville, en trois parties: (1) Texte. (2) Cartes, schémas et plans. (3) Photos ou diapos.

2. SAINT-MARTIN-LE-VIEUX

#Le site

= Emplacement

Le village de Saint-Martin-le-Vieux est situé entre Bréhal et la mer, près du hâvre de la Venlée, très exactement à 2 kilomètres à l'ouest de Bréhal et à 9 kilomètres au nord de Granville (voir la carte). L'église, en ruines, se dresse sur un petit promontoire. Le village était traversé par le chemin montois qui, venant du Mont Saint-Michel, passait à Saint-Pair pour se diriger vers Cherbourg.

= Histoire

L'église était placée sous le vocable de Saint Martin. Le second saint était Saint Eutrope. La paroisse appartenait au doyenné de Saint-Pair et à l'archidiaconé de Coutances.

Foulques Paynel, sans doute un parent de Guillaume Paynel, fondateur de l'abbaye d'Hambye en 1145, avait donné à cette abbaye la troisième gerbe de Saint-Martin-le-Vieux. Cette donation figure dans le Cartulaire de l'abbaye d'Hambye: "Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris quod ego Fulco Paganellus dedi deo et abbatiae Sanctae Mariae de Hambeja monachisque ibidem deo servientibus in perpetuum et puram elemosinam tertiam garbam decimae Sancti Martini Veteri de Brehal quam ego in manu habebam..." [1]

Pendant la Révolution, l'église fut fermée. Elle servit d'arsenal et tout son mobilier fut vendu. Elle fut rendue au culte en 1801. Vers 1804 ou 1805, elle menaçait de s'effondrer et ne fut plus utilisée. Depuis cette époque, la paroisse de Saint-Martin-le-Vieux est rattachée à celle de Bréhal. [2]

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) composé d'un choeur à chevet plat et d'une longue nef (voir le plan). Le choeur et la nef sont séparés par un double campanile ajouté au 16e siècle. L'ensemble, en ruines, est envahi par la végétation.

= Les matériaux

= = Les appareils

Les maçonneries présentent un appareil irrégulier fait de moellons de schiste et de granit. De nombreux éléments d'opus spicatum sont visibles, surtout dans la partie inférieure du mur sud de la nef. Le granit est utilisé pour les arcs et les piédroits des ouvertures. Le schiste est la pierre locale. Quant au granit, il pourrait provenir du massif granitique de Vire affleurant à quelques kilomètres au sud. Le double campanile du 16e siècle a été édifié en granit rose de Chausey.

= = Les enduits

Des plaques d'enduit à la chaux et d'enduit de ciment subsistent sur les murs intérieurs de la nef et du choeur. Il n'y a plus ni dallages, ni plafonds, ni toitures. Toutefois quelques grandes plaques de schiste disséminées dans les ruines du choeur dénotent un ancien dallage en schiste.

#Le choeur

= Extérieur

Le chevet est ouvert par une grande baie médiane autrefois géminée et surmontée d'un arc brisé. Le meneau central a disparu. Dans sa partie basse, le mur du chevet est consolidé par un épais contrefort plat central.

Face à un terrain en forte déclivité, le mur nord du choeur est épaulé de deux contreforts plus épais dans leur partie basse que dans leur partie haute. Entre les deux contreforts, une étroite petite baie en plein-cintre a été bouchée. Ses piédroits et son cintre creusé dans un linteau monolithe de granit sont très visibles.

Le mur sud du choeur ne dispose pas de contreforts. Il est percé de trois grandes baies: une baie à l'arc brisé, une baie trilobée et une baie à l'arc surbaissé qui, comme celle du chevet, sont très postérieures à la construction du choeur. Peut-être ont-elles été ouvertes au moment de l'édification du double campanile au 16e siècle.

= Intérieur

Le mur nord présente un vestige d'arcade en plein-cintre. Une piscine surmontée d'un arc surbaissé subsiste dans le mur sud.

#La nef

Le mur sud de la nef est percé de trois étroites petites baies au cintre creusé dans un linteau monolithe de granit. Deux de ces baies sont ouvertes. La troisième, située le plus à l'est, est bouchée. Ce mur est ouvert par une porte au cintre surbaissé et aux contours chanfreinés. Le chanfrein est encadré de deux petits tores. La porte est surmontée par une petite ouverture trilobée. La partie orientale du mur est percée d'une grande baie à l'arc surbaissé. Ces deux ouvertures sont sans doute contemporaines de celles du chœur.

Le mur occidental était percé en son milieu par une grande baie en plein-cintre aujourd'hui bouchée.

Le mur nord a pratiquement disparu. Seuls subsistent les maçonneries situées près du mur occidental, sur une longueur de 2,30 mètres environ.

#Datation

L'église date certainement du 11^e siècle. Ceci est attesté par les nombreux éléments d'opus spicatum, la porte au cintre surbaissé de la nef et les étroites petites baies au cintre creusé dans un linteau monolithe de granit. Le fait que l'église soit dédiée à Saint Martin est aussi une preuve d'ancienneté.

L'église a été l'objet de remaniements postérieurs: percement de la baie géminée du chevet et des baies des murs sud du chœur et de la nef, édification d'un double campanile au 16^e siècle.

#Documents

* La bibliographie de Saint-Martin-le-Vieux

* Le plan de l'église de Saint-Martin-le-Vieux

#Notes

[1] Cité par: Renault. Le canton de Bréhal, in: Annuaire du département de la Manche, 1854, p. 30-31.

[2] D'après: Béhier (Pierre). Bréhal-Chanteloup. Coutances, OCEP, 1969, p. 240.

3. BREVILLE

[Le site / Emplacement / Histoire // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description extérieure / La façade occidentale / La nef / La tour / Le chœur // Description intérieure // Datation // Les restaurations / Au 19^e siècle / Au 20^e siècle // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le village de Bréville est situé sur la côte, à 6 kilomètres environ au nord de Granville (voir la carte). Il était traversé par le chemin montois qui, venant du Mont Saint-Michel, passait par Saint-Pair et continuait vers Cherbourg.

= Histoire

L'église de Bréville est placée sous le vocable de Notre-Dame. Le second saint est Saint Hélier. La paroisse de Bréville appartenait au doyenné de Saint-Pair et à l'archidiaconé de Coutances.

Le territoire de la paroisse faisait partie de la baronnie de Saint-Pair, propriété du Mont Saint-Michel depuis 1022, date à laquelle Richard II, duc de Normandie, donna la baronnie au Mont.

Au 13^e siècle, le patronage était laïc. Le Pouillé (1251-1279 environ) cité par Léopold Delisle mentionne Guillelmus de Breinvilla comme seigneur patron. La dîme était partagée entre le curé et l'abbé du Mont Saint-Michel: "Ecclesia de Breinvilla - patronus Guillelmus de Breinvilla. Rector

percipit altalagium, et tertiam garbam in feodo gardam in feodo abbatis, in aliis territoriis totum. Et valet L libras.” [1]

Au 16e siècle, Bréville, avec son église et ses salines, formait une prébende au profit de la cathédrale de Coutances. [2]

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) constitué d'une nef de deux travées et d'un chœur de deux travées à chevet plat (voir le plan). La tour, implantée dans l'axe du vaisseau, s'élève entre chœur et nef.

= Les matériaux

= = Les appareils

Le granit est utilisé pour les contreforts, le pourtour des ouvertures, les pilastres, les colonnes et les arcs. L'appareil des maçonneries est un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste. Ces moëllons sont des matériaux locaux puisque la formation de Granville est composée d'une alternance de grauwackes (roches schisteuses) et de schistes. Le granit provient sans doute du massif granitique de Vire qui affleure à quelques kilomètres au sud.

= = Les enduits, sols, plafonds et toitures

Les murs intérieurs sont recouverts d'un enduit à la chaux refait en 1969. Le sol est couvert de dalles de schiste (dalles de Beauchamps) posées la même année, excepté la deuxième travée du chœur dont le carrelage date de 1863. La nef est surmontée d'une voûte en berceau de plâtre qui a remplacé une voûte de bois en 1852. La toiture fut recouverte d'ardoises d'Angers pour la première fois en 1835. Cette toiture a été refaite en 1937.

#Description extérieure

= La façade occidentale

La façade occidentale a été remaniée en 1783. Elle est entièrement recouverte d'un enduit de ciment. Elle est percée d'une porte et d'une grande baie sans caractère.

= La nef

La nef comprend deux travées.

Le mur latéral sud est épaulé par un contrefort plat central. La corniche est supportée par des modillons taillés en biseau. Deux petits modillons sculptés de têtes humaines subsistent au-dessus de la baie percée dans la seconde travée. Le mur est percé de deux larges baies au cintre surbaissé qui ont remplacé les petites baies romanes en 1832.

Le mur latéral nord est aveugle. Il est percé d'une porte dans sa partie occidentale. Les voûtures aux arcs brisés reposant sur de fines colonnettes permettent de dater cette porte du 13e siècle.

= La tour

La tour, carrée, s'élève entre chœur et nef. Sa base est située dans le prolongement du chœur, moins large que la nef.

Au nord, une petite maçonnerie en léger relief surplombe la base de la tour. Cette maçonnerie est surmontée d'un toit en appentis recouvert d'ardoises et reliant la toiture du chœur à celle de la nef. Cette maçonnerie repose sur une corniche supportée par des modillons dans le prolongement de celle du chœur. Un gros modillon est sculpté d'une tête humaine à l'ouest.

Au sud, la base de la tour est percée d'une porte (voir le schéma). Son arcade en plein-cintre est formée d'une voûture moulurée d'un tore suivi d'un chanfrein sculpté de dents-de-scie peu visibles. L'archivolte est formée d'un épais bandeau orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'un rang de bâtons brisés. L'archivolte repose à droite sur une pierre sculptée d'une tête humaine. A gauche, elle disparaît dans les maçonneries de la nef. Le claveau central de la voûture est orné d'une grande tête sculptée en fort relief. Ces deux têtes sculptées dans une pierre friable ont mal résisté à l'usure du temps alors qu'à Yquelon, les traits de figures semblables sculptées dans le granit sont encore très visibles.

La voussure repose sur deux colonnettes engagées. La corbeille des chapiteaux, surmontée d'un tailloir carré, est sculptée de deux crochets d'angle très abîmés encadrés de deux boules aux extrémités. La base carrée, très usée, devait être surmontée d'un double tore. Les piédroits intérieurs sont ornés de colonnettes engagées dont la base carrée est elle aussi surmontée de deux tores. Ces piédroits supportent un épais linteau rectangulaire de granit surmonté de quelques plaquettes de schiste disposées à l'horizontale.

L'étage de la tour est percé sur chaque face d'une ouverture longue et étroite. Au-dessus s'élève une flèche octogonale de pierre aux angles adoucis par des tores, avec un petit gâble à fines colonnettes situé dans le prolongement de chaque ouverture. L'étage et la flèche de la tour dateraient du 15e ou du 16e siècle.

= Le chœur

Le chœur, à chevet plat, comporte deux travées. Les murs latéraux sont épaulés chacun de deux contreforts plats prenant appui sur un épais soubassement de pierre et soutenant la corniche. Au nord, on ne voit plus du contrefort séparant la première travée de la seconde que sa partie supérieure. Le reste a été détruit en 1832 pour laisser place à une baie. La plupart des modillons sont biseautés. Il subsiste toutefois au nord un modillon sculpté d'une tête humaine, et au sud un modillon semblable et deux autres sculptés chacun de deux têtes accolées peu visibles.

Les petites baies romanes ont été remplacées par deux grandes baies sans caractère percées en 1832 dans la première travée au nord et au sud. Au nord, deux petites baies bouchées à cette époque sont encore visibles, avec leurs piédroits de granit et le cintre de l'une d'elles creusé dans un linteau monolithe de granit.

Le chevet plat est prolongé par une construction à cinq pans ajoutée au 19e siècle et qui abrite la sacristie. En 1961, on a dégagé la baie du chevet bouchée par un mur de briques. Cette baie géminée, probablement contemporaine de la voûte du chœur, est visible de l'intérieur de la sacristie.

#Description intérieure

La nef est séparée de la base de la tour par un arc fourré et légèrement brisé aux claveaux irréguliers. Cet arc repose sur deux épais pilastres pris dans l'épaisseur du mur par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné.

Si l'arc fourré appartient à l'édifice roman, l'arc situé entre la base de la tour et le chœur semble avoir été entièrement remanié lors de la réfection du chœur au 15e ou 16e siècle. Cet arc est renforcé par un arc intérieur aux arêtes chanfreinées reposant sur des demi-colonnes engagées.

La travée entre chœur et nef est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives sur plan barlong datant sans doute de la même époque que les voûtes en croisée d'ogives surmontant les deux travées du chœur.

#Datation

Une grande partie de l'édifice date de la seconde moitié du 12e siècle. Un ensemble très homogène est formé à l'extérieur par la majeure partie de la nef, la base de la tour et les murs latéraux du chœur. Le principal indice de datation est la porte sud de l'église, avec sa voussure moulurée d'un tore surmonté d'un chanfrein sculpté de dents-de-scie, tout comme son archivolt ornée de dents-de-scie en fort relief et reposant sur une tête sculptée. Les contreforts plats reposant sur un soubassement de pierre le long des murs latéraux de la nef et du chœur forment un trait d'architecture local que l'on retrouve notamment à Yquelon.

La nef pourrait avoir été terminée au 13e siècle, comme l'atteste la porte à l'arcade brisée présente dans le mur latéral nord. L'édifice a été remanié à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle: à l'intérieur, remaniement de la travée sur laquelle repose la tour, construction d'une voûte en croisée d'ogives surplombant le chœur, percement d'une grande baie géminée dans le mur du chevet; à l'extérieur, construction de l'étage et de la flèche de la tour.

#Les restaurations

= Au 19e siècle

La façade occidentale fut entièrement remaniée en 1782. De grandes baies ouvertes dans la nef et le chœur ont remplacé les petites baies romanes en 1832 et 1833, avec deux baies romanes bouchées encore visibles dans le mur nord du chœur. Au lieu du chaume habituel, la toiture fut recouverte d'ardoises pour la première fois en 1835, puis refaite en 1937. Le plafond de bois de la nef fut remplacé

par un plafond de plâtre en 1852. L'année suivante, toutes les maçonneries extérieures de la nef, du chœur et de la tour furent rejointoyées. Un carrelage fut posé sur le sol de la seconde travée du chœur en 1863. [3]

= Au 20e siècle

Une délibération du conseil municipal du 13 janvier 1961 a chargé Monsieur Richard, maire de Bréville, de confier les travaux de restauration de l'église à Jacques Traverse, architecte en chef des Monuments historiques. Ces travaux furent exécutés entre 1961 et 1976.

En 1961, une baie géminée bouchée par un mur de briques fut découverte dans le mur du chevet. Cette baie est aujourd'hui visible de l'intérieur de la sacristie.

En 1969, le sol de la nef fut recouvert de dalles de schiste (dalles de Beauchamps) et les enduits des murs furent refaits à la chaux. L'année suivante, le carrelage du chœur fut restauré et les différentes portes remplacées par des portes chevillées en chêne. La porte nord de la nef a été réouverte en mai 1976. Elle avait été murée en 1782. [4]

#Documents

* La bibliographie de Bréville

* Une petite école locale d'architecture: Yquelon et Bréville

* Le plan de l'église de Bréville

* Le schéma de la porte sud

#Notes

[1] Delisle (Léopold). Pouillé du diocèse de Coutances, in: Recueil des historiens de la France, tome XXIII, 1876, p. 499.

[2] Voir: Renault. Le canton de Bréhal, in: Annuaire du département de la Manche, 1854, p. 31-34.

[3] D'après des notes de 1866 consignées dans le registre n° 1 de la paroisse Notre-Dame de Bréville.

[4] D'après un texte rédigé par Monsieur Hérard, maire de Bréville, en supplément de: L'église dans la cité, n° 92, avril 1976.

4. YQUELON

[Le site / Emplacement / Histoire / La pierre tombale du 12e siècle // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description extérieure / La façade occidentale / La nef / Le chœur / La tour // Description intérieure / La nef / Le chœur // Datation // Les restaurations / Au 19e siècle / Au 20e siècle // Une petite école locale d'architecture: Yquelon et Bréville // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le village d'Yquelon est situé à deux kilomètres de Granville, entre Donville-les-Bains et Saint-Nicolas, au sud de la rivière du Boscq (voir la carte). Yquelon était situé sur le chemin montois qui, venant du Mont Saint-Michel, passait par Saint-Pair et continuait vers Cherbourg.

= Histoire

D'origine scandinave, le terme "Yquelon" signifie "branche de chêne".

Le saint patron de l'église d'Yquelon est Saint Pair. Le second saint est Saint Maur. La paroisse appartenait au doyenné de Saint-Pair et à l'archidiaconé de Coutances.

Le territoire de la paroisse faisait partie de la baronnie de Saint-Pair, propriété du Mont Saint-Michel depuis 1022, date à laquelle Richard II, duc de Normandie, donna la baronnie au Mont.

Le seigneur du lieu, Rogerius de Ikelun, apposa sa signature au bas de deux grandes chartes de

l'abbaye de la Lucerne en 1162 [1].

Au 13e siècle, le patronage était certainement laïc. La dîme se partageait entre le curé, qui en recevait la plus grande partie, l'abbaye du Montmorel et la léproserie Saint-Blaise de Champeaux. Le Pouillé cité par Léopold Delisle (1251-1279 environ) mentionne ceci: "Ecclesia de Yquelon-Patronus... Rector percipit totum exceptis VII busselis frumenti quos reddit abbati de Monte Morelli et leprosis Sancti Blasii II quarteris frumenti et luminari ecclesiae unum quarterium frumenti. Et valet XXXIII libras." [2]

Sise à Poilley, près de Ducey, l'abbaye du Montmorel était une abbaye de l'ordre des Augustins, qui fut détruite à la Révolution. Située dans la paroisse de Champeaux, à la lisière de la forêt de Bevais, la léproserie Saint-Blaise de Champeaux fut fondée par Henri II Plantagenêt et dotée par Guillaume de Saint-Jean. Elle vit ses biens réunis à l'Hôtel-Dieu d'Avranches en 1696. [3]

Le Pouillé de 1332 cité par Auguste Longnon mentionne Guillermus Courée pour seigneur patron: "Guillermus Courée est patronus ecclesie de Yquelon." [4]

= La pierre tombale du 12e siècle

En 1885, on découvrit dans le cimetière au nord de l'église une pierre tombale en pierre calcaire tendre datant du 12e siècle.

En 1886, M. de Lomas la décrit ainsi: "La pierre tombale supporte un chevalier en relief représenté les mains jointes, la tête appuyée sur un oreiller et ayant un lévrier à ses pieds. Il est vêtu d'une tunique qui ne dépasse pas les genoux; cette tunique est serrée à la taille au moyen d'un ceinturon auquel est pendue une épée. Un bandeau large de quatre centimètres est noué ou attaché derrière la tête et retient une pièce d'étoffe qui sert de coiffure. Deux boucles de cheveux couvrent les tempes. Les détails de l'ornementation, du costume et de la coiffure permettent d'assigner le 12e siècle comme date de l'exécution de cette pierre tombale. Elle ne porte ni indication de nom, ni indication d'année; il serait par conséquent impossible de déterminer le personnage dont elle recouvrait les restes. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est qu'il appartenait à la puissante famille d'Yquelon dont un des membres, Roger d'Yquelon, apposa sa signature au bas de deux grandes chartes de l'abbaye de la Luzerne (devenue ensuite la Lucerne, ndlr), en 1162." [5]

En février 1893, cette pierre tombale fut encadrée dans un enfeu présent dans le mur nord de la nef de l'église. Sa longueur - 2,15 mètres - correspond exactement à celle de la pierre tombale. Sans doute l'avait-il primitivement recueillie, avant que la pierre tombale ne soit enterrée dans le cimetière, peut-être au moment de la Révolution française.

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) comprenant une nef de deux travées suivie d'un chœur de deux travées à chevet plat (voir le plan). La tour, massive, est accolée à la première travée du chœur côté nord.

= Les matériaux

= = Les appareils

Les contreforts, le pourtour des ouvertures et les croisées d'ogives du chœur sont en granit. L'appareil des maçonneries est un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste et de quelques moëllons de granit. Toutes ces pierres sont des matériaux locaux: la formation de Granville est un flysch (formation détritique) composé de roches schisteuses. Et non loin de là affleure le massif granitique de Vire, à quelques kilomètres au sud d'Yquelon.

= = Les enduits, sols, plafonds et toitures

Un enduit à la chaux recouvre l'ensemble des murs intérieurs, à l'exception des doubleaux et ogives de la voûte du chœur et des arcs et piédroits des différentes baies, dont la pierre de granit est apparente.

Le sol est couvert sur toute son étendue de carreaux de céramique noirs et blancs. Ce carrelage a été posé au 19e siècle, à l'exception du carrelage situé sous les bancs de la nef, ajouté en 1970. La nef est surmontée d'une voûte en berceau de bois réalisée en 1896. La toiture, refaite en 1972, est en ardoises d'Angers.

#Description extérieure

= La façade occidentale

La façade occidentale est consolidée aux deux extrémités par deux contreforts plats prenant appui sur un muret de pierre. Le mur pignon de la façade est surmonté d'une croix antéfixe aux branches bifides.

Le portail d'entrée est surmonté de trois baies en plein-cintre identiques surmontées elles-mêmes d'un oculus. Les trois baies ont remplacé en 1896 une grande ouverture rectangulaire, qui avait elle-même été percée à l'endroit de deux étroites baies romanes [6]. L'oculus, de petites dimensions, est d'origine. Il est orné sur son pourtour de billettes. Sa partie inférieure comprend une pierre sculptée de deux têtes humaines en fort relief.

L'arcade en plein-cintre du portail (schéma 2) est formée d'une voussure non moulurée reposant sur des piédroits sans ornement et surmontée d'une archivolte. L'archivolte est formée d'un cordon saillant orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'un rang de bâtons brisés. Les deux extrémités de l'archivolte reposent chacune sur une pierre de granit sculptée d'une tête humaine. Le claveau central de la voussure est orné d'une tête humaine plus grande en fort relief. Les piédroits intérieurs sont moulurés d'une colonnette très engagée à tailloir et base carrés. Ces piédroits supportent un tympan de granit, qui a été restauré et sculpté d'une croix romane en 1897.

= La nef

La nef comporte deux travées. Les murs latéraux sont épaulés chacun de trois contreforts plats reposant sur un soubassement de pierre et supportant une corniche soutenue par des modillons taillés en biseau.

Le mur latéral sud est percé de deux baies en plein-cintre, qui ont remplacé en 1896 deux grandes ouvertures rectangulaires. Ces deux baies sont semblables à la grande baie du mur latéral sud du chœur, qui a été prise comme modèle.

La première travée du mur latéral nord est percée d'une baie en plein-cintre semblable à celles du mur sud et elle aussi refaite en 1896. La seconde travée est ouverte par une baie trilobée. L'enfeu situé dans le mur de l'église forme à l'extérieur une saillie de 25 centimètres.

= Le chœur

Le chœur, plus étroit que la nef, compte deux travées. La première travée du mur latéral sud comprend une porte en grande partie bouchée, avec une ouverture rectangulaire dans sa partie haute.

L'arcade en plein-cintre de la porte (voir le schéma) est formée d'une voussure moulurée d'un tore, le tore étant surmonté d'un chanfrein sculpté d'une rangée de dents-de-scie peu marquées. La voussure est entourée d'une archivolte formée d'un épais bandeau aux arêtes chanfreinées. Le chanfrein inférieur est également orné d'un rang de dents-de-scie peu visibles.

La partie interne de la voussure repose sur deux colonnettes engagées par l'intermédiaire de chapiteaux dont la corbeille, surmontée d'un tailloir carré, est ornée de petits crochets d'angle pratiquement disparus. Cette porte a certainement subi un remaniement: les chapiteaux, sans astragale, sont à la fois mal raccordés au fût des colonnes et au départ de la voussure, dont le tore est sectionné à cet endroit. La partie externe de la voussure et l'archivolte disparaissent dans les maçonneries de la nef à gauche, alors qu'à droite elles reposent sur une large pierre légèrement saillante et chanfreinée.

Deux contreforts plats prenant appui sur un soubassement de pierre soutiennent la corniche portée par des modillons taillés en biseau. Visiblement, comme celle de la nef, cette corniche a été refaite. Le mur est percé de deux baies en plein-cintre: l'une assez large, l'autre petite, longue et étroite. Leur pourtour de granit a été refait en 1896.

Le mur oriental est consolidé aux deux extrémités par un contrefort plat. En 1885, on a adossé au chevet plat une construction rectangulaire qui abrite la sacristie. A la même époque, le mur pignon a été percé d'une rose pour remplacer la grande baie géminée du chevet bouchée lors de la construction de cette sacristie.

La tour est accolée à la première travée du mur nord. La deuxième travée présente la même disposition qu'au sud. L'étroite petite baie aux piédroits de granit et au cintre creusé dans un linteau monolithe de granit est d'origine.

= La tour

La tour, massive et de forme carrée, présente trois étages en léger retrait les uns des autres. Deux bandeaux marquent la séparation entre les deux étages: un bandeau mouluré en quart-de-rond sépare le premier étage du second, et le second étage est séparé du troisième par un bandeau droit. La tour, surmontée d'un toit en bâtière, présente le même type d'appareil que la nef et le chœur.

La tour présente les ouvertures suivantes: à l'étage inférieur, une porte rectangulaire à l'est et une baie en plein-cintre au nord; à l'étage supérieur, une longue ouverture rectangulaire sur chacune des faces; deux petites ouvertures rectangulaires percées à l'étage intermédiaire et dans le pignon à l'est et à l'ouest.

Toutes ces ouvertures rectangulaires permettent de penser que la tour a été reconstruite, du moins en partie, depuis le 12^e siècle. A quelle époque? Aucun élément d'architecture ne permet de déterminer une date précise, et aucun document concernant la tour n'a été retrouvé dans les archives.

#Description intérieure

= La nef

Les arcs et piédroits des trois baies en plein-cintre de la nef sont moulurés d'un tore épais semblable à celui qui orne les baies du chœur. Dans la seconde travée du mur nord, la baie trilobée est probablement le vestige de réfections postérieures, tout comme la piscine surmontée d'un trilobe dans le mur latéral sud.

Au-dessous de cette baie trilobée, l'enfeu de la pierre tombale est surmonté d'un arc surbaissé. L'arc et les piédroits de l'enfeu sont simplement chanfreinés.

La nef ouvre sur le chœur par un arc triomphal très épais, fourré et légèrement brisé reposant sur deux pilastres pris dans l'épaisseur du mur. Au nord, l'arc repose directement sur le pilastre alors qu'au sud, il s'appuie sur une imposte moulurée légèrement chanfreinée.

= Le chœur

Le chœur est constitué de deux travées séparées par un arc doubleau sans ornement, très épais et légèrement brisé. Chaque travée est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives. Les ogives, très larges, sont ornées de deux épais tores d'angle entourant une petite moulure triangulaire saillante. Doubleaux et ogives reposent sur des culots en forme de pyramide renversée. Les quatre culots supportant la retombée d'une seule ogive à l'est et à l'ouest sont simples. Les deux culots supportant à la fois la retombée d'un doubleau et les retombées de deux ogives sont formés d'un tailloir carré légèrement chanfreiné surmontant une grande pierre saillante pour le doubleau, encadrée de deux plus petites pour les ogives. Les deux clefs de voûte sont sculptées de motifs géométriques en faible relief compris dans un cercle: motifs triangulaires pour l'une et motifs semi-circulaires pour l'autre.

Une large piscine surmontée d'un arc surbaissé est présente dans la deuxième travée côté sud. Les arcs et piédroits de la piscine et des trois baies du chœur sont ornés d'un tore épais. Dans la première travée côté nord, une arcade en plein-cintre donne sur une chapelle qui correspond à l'étage inférieur de la tour.

#Datation

La nef et le chœur de l'église d'Yquelon peuvent être datés de la seconde moitié du 12^e siècle. Les indices de datation se trouvent dans la voûte en croisée d'ogives du chœur et dans les deux portes: portail occidental et porte sud.

Pour la voûte en croisée d'ogives du chœur, les ogives, très épaisses, sont moulurées de deux tores épais encadrant une petite moulure triangulaire saillante. Les clefs de voûte sont sculptées de motifs géométriques en très bas relief.

Pour le portail occidental, une archivolt sculptée de dents-de-scie en fort relief repose sur deux têtes sculptées. Pour la porte sud, un tore d'angle est surmonté d'un chanfrein. Ce chanfrein et le chanfrein inférieur de l'archivolt sont sculptés d'un rang de dents-de-scie peu marquées.

#Les restaurations

= Au 19^e siècle

Les restaurations du 19^e siècle furent importantes [7]. La sacristie fut construite en 1885 [8]. La baie géminée du chevet fut fermée et une rose fut ouverte dans le mur pignon pour la remplacer. La même année, on découvrit dans le cimetière une pierre tombale du 12^e siècle. Cette pierre tombale fut encastrée dans l'enfeu du mur nord de la nef en février 1893 [9].

En 1896, les grandes baies rectangulaires de la nef furent remplacées par des baies en plein-cintre sur le modèle de la plus grande baie du chœur [10]. Le pourtour de granit des deux baies en plein-cintre du mur latéral sud du chœur fut refait. A la même époque, on ménagea dans la façade occidentale trois baies en plein-cintre identiques, à l'emplacement d'une grande ouverture rectangulaire [11]. La voûte de la nef fut refaite: un lambris en bois de sapin fut remplacé par une voûte en berceau de chêne [12]. Le tympan du portail occidental fut restauré et sculpté d'une croix romane en 1897 [13].

= Au 20e siècle

En 1969 et 1970, un enduit à la chaux fut refait sur toute la surface des murs latéraux de la nef [14]. En 1970, un carrelage fut posé sur les bancs de l'église [15]. Le reste du carrelage avait été posé au 19e siècle. En 1972, la toiture de l'église fut refaite en ardoises d'Angers [16].

#Une petite école locale d'architecture: Yquelon et Bréville

Les portes des églises d'Yquelon et de Bréville présentent de nombreuses similitudes.

Le portail occidental d'Yquelon et la porte sud de Bréville présentent tous deux une archivolte formée d'un épais bandeau orné de dents-de-scie en fort relief. Le rang de dents-de-scie est lui-même sculpté en creux d'une rangée de bâtons brisés. L'archivolte repose sur des têtes sculptées. Une sculpture de tête humaine en fort relief orne le claveau central de la voussure. Les têtes d'Yquelon, sculptées dans le granit, sont beaucoup plus visibles que celles de Bréville, sculptées dans une pierre calcaire plus friable.

Les portes sud d'Yquelon et de Bréville présentent elles aussi des traits communs: une voussure moulurée d'un tore épais surmonté d'un chanfrein orné de dents-de-scie peu marquées, et des corbeilles de chapiteaux sculptées de crochets d'angle aujourd'hui pratiquement effacés.

La porte sud de Bréville est en quelque sorte la synthèse des deux portes d'Yquelon. Elles ont dû être exécutées dans le même atelier. On retrouve aussi le même type d'archivolte sculptée de dents-de-scie et reposant sur deux têtes humaines sculptées à Sartilly. Les moulurations et les sculptures du portail de Sartilly sont toutefois beaucoup plus soignées.

#Documents

* La bibliographie d'Yquelon

* Le plan de l'église d'Yquelon

* Le schéma de la porte sud

#Notes

[1] Voir: Le Cartulaire de la Lucerne, publié par M. Dubosc. Saint-Lô, 1878, p. 6 et 8.

[2] Delisle (Léopold). Pouillé du diocèse de Coutances, in: Recueil des historiens de la France, tome XXIII, 1876, p. 499.

[3] Voir: Documents relatifs à l'église et à la seigneurie d'Yquelon, in: Le Pays de Granville, 1906, p. 139 note 3.

[4] Longnon (Auguste). Pouillés de la province de Rouen. Paris, Imprimerie nationale, 1903, p. 284.

[5] Lomas (M. de). Les découvertes d'Yquelon, in: Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie, tome XIV, 1886-1887, p. 44-45.

[6] Voir: Rabel (J.). L'église d'Yquelon, in: Revue de l'Avranchin, 1897, p. 239.

[7] Dates provenant de l'article suivant: Rabel (J.), L'église d'Yquelon, in: Revue de l'Avranchin, 1897, p. 237-248, et vérifiées dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1880-1904).

[8] Voir le compte-rendu de la séance du 01.03.1885 dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1880-1904).

[9] Voir le compte-rendu de la séance du 05.02.1893 dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1880-1904).

[10] Voir le compte-rendu de la séance du 13.01.1895 dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1880-1904).

[11] Voir: Rabel (J.). L'église d'Yquelon, in: Revue de l'Avranchin, 1897, p. 238.

[12] Voir le compte-rendu de la séance du 13.01.1895 dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1880-1904).

[13] Voir: Rabel (J.). L'église d'Yquelon, in: Revue de l'Avranchin, 1897, p. 238.

[14] Voir les compte-rendus des séances du 31.10.1969 (p. 67) et du 08.02.1970 (p. 69) dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1962-1978).

[15] Voir le compte-rendu de la séance du 08.02.1970 (p. 69) dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1962-1978).

[16] Voir le compte-rendu de la séance du 11.02.1972 (p. 89) dans le Registre des délibérations du conseil municipal (1962-1978).

5. SAINT-PAIR-SUR-MER

[Le site / Emplacement // Histoire / Un sanctuaire païen / Saint Pair et Saint Scubilion / Les 10e et 11e siècles / Le 12e siècle / La baronnie de Saint-Pair / Le doyenné de Saint-Pair // Les fouilles archéologiques / Les sarcophages / Les fondations de l'oratoire du 6e siècle // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols et toitures / Les transformations des 19e et 20e siècles // Description intérieure / La tour / Le choeur // Description extérieure / Le choeur / La tour // Datation // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le bourg de Saint-Pair-sur-Mer est situé sur la côte, à 3,5 kilomètres au sud de Granville (voir la carte). Saint-Pair était relié au Mont Saint-Michel à la fois par un chemin des grèves et un chemin montois.

Venant du Mont, le chemin des grèves passait au Bec d'Andaine, près de Genêts, longeait les dunes de Dragey et de Saint-Jean-le-Thomas, gravissait les falaises de Champeaux et de Carolles, et traversait ensuite Bouillon et Jullouville pour aboutir à Saint-Pair.

Le chemin montois, situé légèrement plus à l'est, empruntait le parcours suivant: Genêts, Dragey, Saint-Jean-le-Thomas, Champeaux, Saint-Michel-des-Loups, Bouillon et Saint-Pair. Il existait dès le 10e siècle, et fut prolongé plus tard vers le nord pour aboutir à Cherbourg.

L'église est placée sous le vocable de Saint Pair. Elle est un lieu de pèlerinage voué au culte de Saint Gaud, qui est le second saint.

L'agglomération de Saint-Pair fut importante et prospère jusqu'à la construction de Granville au 15e siècle. La migration des habitants se fit alors vers Granville, au détriment de Saint-Pair qui était jusque-là le centre vital de la région.

A la fin du 19e siècle, au début de l'essor des stations balnéaires, la nef romane fut détruite pour être remplacée par une nef et un transept de grandes dimensions, afin d'agrandir un édifice devenu insuffisant pendant la saison des bains.

#Histoire

= Un sanctuaire païen

Scissy - Scessiacus en latin - était une localité très ancienne construite à l'emplacement d'un fanum ou sanctuaire païen. Après cette période païenne, un monastère vit le jour au 6e siècle sous l'égide de Saint Pair (482-565) et de son compagnon Saint Scubilion. Les saints ermites attirèrent dans leur voisinage une population qui se fixa autour de l'oratoire. Fortunat (530-600 environ), évêque de Poitiers, affirme dans sa Vie de Saint Pair que les cellules des premiers moines furent bâties au bord de la mer. Les moines vinrent ensuite s'établir sur les bords de la rivière de la Saigue, à l'emplacement de l'église actuelle [1].

= Saint Pair et Saint Scubilion

Selon Fortunat, Saint Pair, appelé aussi Paterne ou Paternus, "naquit à Poitiers au commencement du règne de Clovis, vers 482, d'une famille noble, d'origine probablement gallo-romaine... Tout jeune

encore, il entra au monastère d'Enson, appelé plus tard Saint-Jouin-de-Marnes (aujourd'hui département des Deux-Sèvres) qui avait alors pour abbé Saint Généroux. Il était encore novice ou convers lorsqu'il quitta ce monastère avec Scubilion et se fixa à Scissy. Quelques disciples se groupèrent autour de lui... Ils formèrent ainsi un petit monastère dont Paterne fut institué abbé par Généroux qui était encore son supérieur, et ordonné prêtre par Saint Léontien, évêque de Coutances, vers 512, à l'âge de 30 ans environ. Il fonda plusieurs monastères dans les diocèses de Coutances, Bayeux, Avranches, Le Mans et Rennes... A l'âge de 70 ans, vers 552, il succéda à Egidius, évêque d'Avranches... En 557, Paternus signait avec Lascivius, évêque de Bayeux, les canons du deuxième Concile de Paris. Après treize années d'épiscopat, il mourut à l'âge de 83 ans, le 16 avril 565. Il fut inhumé avec son compagnon Saint Scubilion à l'extrémité orientale de l'oratoire de Scissy qu'ils avaient bâti. Son cercueil en calcaire coquiller y a été retrouvé dans les fouilles de 1875 à côté du cercueil de Saint Scubilion." [2]

= Les 10e et 11e siècles

L'oratoire et le monastère ont sans doute été incendiés lors des invasions danoises, les Danois étant venus prêter main-forte aux Normands dans leur lutte contre les Bretons à partir de 919. De l'oratoire primitif, il subsiste encore les fondations et les sarcophages de cinq saints.

Richard II, duc de Normandie, fit don en 1022 de l'abbaye de Saint-Pair et de ses dépendances aux religieux du Mont Saint-Michel. L'abbaye du Mont délégua à Saint-Pair un moine qui était le représentant de ses intérêts temporels. Pendant un siècle, l'administration spirituelle de la paroisse fut sans doute à la charge des religieux du Mont.

= Le 12e siècle

En 1123, le premier Concile de Latran interdit aux abbés et aux moines d'exercer leur ministère dans une paroisse. Le curé et son chapelain devinrent des prêtres séculiers. En 1157, Richard de Bohon, évêque de Coutances, remit à Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel, le libre personat de l'église de Saint-Pair, c'est-à-dire le droit de la faire desservir par un prêtre de son choix. En 1179, Robert de Torigni obtint du Pape Alexandre III la confirmation des prérogatives accordées à son monastère. Toutefois le pape, pour maintenir les règles de droit canonique, subsistua au libre personat de 1157 le droit de patronage. L'abbé du Mont présentait à l'évêque un prêtre choisi par lui. [3]

Au 12e siècle, le bourg de Saint-Pair était devenu le centre du doyenné et de la baronnie du même nom. Une nouvelle construction remplaça l'église qui avait été édiflée au 10e ou 11e siècle à l'emplacement de l'oratoire primitif.

= La baronnie de Saint-Pair

La baronnie de Saint-Pair était l'un des fiefs de l'abbé du Mont Saint-Michel. Elle avait été donnée à l'abbaye du Mont en 1022 par le duc Richard II, avec les baronnies d'Ardevon et de Genêts. La chartre de cette donation figure dans le Cartulaire du Mont: "Ego... Ricardus... panas inferni cupiens effugere et paradysi gaudia desiderans habere trado loco S. Archangeli Michaelis sito in monte qui dicitur Tumba abbatiam S. Paterni sitam in pago Constantino quae terminatur ab oriente via publica tendenta Constancias, a septentrione rivulo Tarn, ab occasu mari Oceano cum insula qui dicitur Calsoi, cum terris cultis et incultis, cum ecclesiis et malendinis, cum pratis et silvis..." [4]

Le domaine de la baronnie était délimité par la Venlée au nord, par la voie montoise reliant Coutances à Avranches à l'est, par le Thar au sud et par l'océan à l'ouest. Mais le domaine de la baronnie ne s'arrêtait pas au rivage. Il comprenait de nombreuses pêcheries qui traçaient une ligne à un kilomètre environ des dunes et formaient une sorte de digue depuis La Roche-Gautier jusqu'à la pointe de Carolles. Il comprenait aussi des moulins sur le Thar et son affluent. [5]

= Le doyenné de Saint-Pair

Le doyenné de Saint-Pair était plus étendu au nord que la baronnie. Au 13e siècle, il comprenait 24 paroisses: les paroisses de Bréhal, Coudeville, Saint-Aubin-des-Préaux, Saint-Pair, Bourey, Granville, Saint-Ursin, La Beslière, Le Mesnil-Drey, Hocquigny, Saint-Planchers, Saint-Jean-des-Champs, Saint-Léger, Hudimesnil, Anctoville, Bréville, Donville, Longueville, Yquelon, Sainte-Marguerite, Bricqueville-sur-Mer, Saint-Martin-le-Vieux, Le Loreur et Chanteloup. La paroisse de Saint-Sauveur-la-Pommeraye fut ajoutée au 14e siècle. [6]

Au 13e siècle, la dîme était partagée entre le seigneur patron, qui était l'abbé du Mont Saint-Michel, et le curé. Le Pouillé (1251-1279 environ) cité par Léopold Delisle mentionne ceci: "Ecclesia Sancti Paterni - Patronus, abbas

Montis, percipit omnis garbas et duas partes decimae piscium; rector, residuum.
Et valet L libras. Abbas Montis, L libras." [7]

#Les fouilles archéologiques

En septembre 1875, des fouilles menées par l'abbé F. Baudry dans le chœur de l'église ont permis de retrouver une partie des fondations de l'oratoire du 6e siècle et plusieurs sarcophages (plan 4).

= Les sarcophages

On retrouva les sarcophages de Saint Pair et Saint Scubilion et, situés à proximité, ceux de Saint Sénier et Saint Aroaste. Le sarcophage de Saint Gaud avait été retrouvé en 1131 en creusant les fondements de la tour.

De ce fait, cinq saints sont en fait vénérés dans l'église:

- Saint Pair, qui est le plus célèbre. Il a donné son nom au village connu auparavant sous le vocable romain de Scessiacus ou Scissy. Il a vécu entre 482 et 565.

- Saint Gaud, qui aurait été le deuxième évêque d'Evreux. Il aurait vécu entre 400 et 491. Après quarante ans d'épiscopat, il ne serait démis de ses fonctions et serait venu se retirer dans la solitude de Scissy [8].

- Saint Scubilion, qui fut le compagnon de Saint Pair. Il le quitta pendant quelques années pour diriger le monastère de Mandane sur le Mont-Tombe, devenu ensuite le Mont Saint-Michel.

- Saint Sénier, qui fut évêque d'Avranches. Il succéda à Saint Pair en 565. Comme son prédécesseur, à la fin de sa vie, il décida de se retirer dans la solitude de Scissy. Il y mourut vers 570 [9].

- Saint Aroaste, qui était prêtre à l'époque où Saint Pair était abbé de Scissy.

L'histoire locale le présente comme le premier curé de la paroisse.

= Les fondations de l'oratoire du 6e siècle

Les fondations ont été trouvées sous le dallage de la seconde travée du chœur. Elles se composent d'une abside semi-circulaire prolongée par des murs latéraux qui se perdent dans les constructions du 12e siècle. "A 50 cm du pavage de 1875, on trouva un béton de 5 à 6 cm d'épaisseur qui formait le sol de l'église primitive; 40 cm plus bas, on dégagait les restes de deux sarcophages en tuf de Sainteny, démunis de leurs couvercles, reposant sur un mur de forme semi-circulaire en petit appareil régulier (52 cm de large, pierres de 9 à 10 cm de large sur 3 à 4 cm de haut). Le mur constituait les fondations de l'abside du premier sanctuaire." [10]

Le carrelage actuel du chœur présente une double ligne de dallages noirs encadrant une rangée de dallages clairs, le tout recouvrant de façon très précise les fondations de l'ancien oratoire.

D'après le chanoine Pigeon [11], l'oratoire était formé d'un vaisseau rectangulaire d'une longueur de 22 mètres environ, prolongé par une abside semi-circulaire. Les dimensions du chœur étaient les suivantes: une longueur de 7 mètres, y compris l'abside, et une largeur de 6 mètres. L'abside avait 2,5 mètres de profondeur et 3,5 mètres de largeur (voir le plan).

#L'église

= Le plan

L'église actuelle (voir le plan), régulièrement orientée (d'ouest en est), comprend une nef de deux travées précédée d'un porche, un large transept à bras saillants et un chœur de trois travées terminé par une abside semi-circulaire. Les croisillons du transept ouvrent à l'est sur deux absidioles à chevet plat. Le chœur ouvre au nord sur deux chapelles, une côté chevet et une côté tour. A l'angle formé par le bras sud du transept et le chœur, une construction rectangulaire plus récente abrite la sacristie. La tour, de forme carrée et terminée par une flèche octogone, s'élève à la croisée du transept.

= Les matériaux

= = Les appareils

La tour et sa flèche présentent un moyen appareil de granit alors que les maçonneries du chœur sont formées d'un appareil irrégulier fait de moellons de granit et de schiste, matériaux locaux. La formation géologique de Saint-Pair est un flysch (formation détritique) composé de grauwackes, siltites et argillites noires présentant des schistosités. Le granit provient sans doute du massif granitique de Vire qui affleure à quelques kilomètres au sud.

La nef et le transept, construits à la fin du 19e siècle, sont en granit et en pierre de Caen.

= = Les enduits, sols et toitures

Les murs intérieurs du choeur sont recouverts d'un enduit de ciment. Un enduit à la chaux recouvre la voûte d'arêtes située sous la tour et les arcs fourrés cernés de deux rangées de pierres de granit apparentes. L'appareil de granit des quatre piliers supportant la tour est apparent.

Le sol de l'édifice est entièrement carrelé alors que les toitures sont recouvertes d'ardoises d'Angers.

= Les transformations des 19e et 20e siècles

Ces transformations, très importantes, ont totalement modifié l'allure de l'église, dont la capacité d'accueil était devenue très insuffisante pendant la saison des bains.

Tout d'abord, au milieu du 19e siècle, le mur nord du choeur fut démoli sur près d'un tiers de sa longueur, près de la tour, pour ménager un accès à la chapelle Saint-Gaud. Cette chapelle fut consacrée en 1853.

Le 5 juillet 1877, on posa la première pierre de l'église. La nef ancienne fut détruite en 1880 et 1881. Sous l'égide de Paul Boeswillard, on édifia entre 1877 et 1888 une nef de deux travées et un large transept à bras saillants d'inspiration gothique. La construction d'un transept était elle aussi un élément nouveau, puisque l'église était jusque-là formée d'un vaisseau rectangulaire. La nouvelle église fut consacrée le 26 août 1888 par Monseigneur Germain, évêque de Coutances.

En 1881, lors de la même campagne de construction, on ouvrit le chevet du choeur pour y adapter une abside semi-circulaire d'inspiration gothique, et les baies trilobées du 15e siècle percées dans le mur latéral sud du choeur furent ramenées aux proportions de petites baies romanes.

En 1923, la petite chapelle romane attenante au mur latéral nord du choeur fut transformée pour en faire une chapelle des morts. Elle servait auparavant de sacristie, si bien qu'une nouvelle sacristie fut construite dans l'angle formé par le mur latéral sud du choeur et le mur oriental du croisillon sud du transept. La chapelle Saint-Gaud fut transformée en 1930. Entre 1933 et 1939, on changea l'emplacement des portes, et un porche de granit fut construit devant la façade occidentale. [12]

#Description intérieure

On se penchera seulement sur les parties romanes, à savoir la tour et le choeur de l'église [13].

= La tour

La tour repose sur quatre piliers massifs supportant quatre arcs fourrés et légèrement brisés. Ces arcs reposent sur les piliers par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné. Ils déterminent sous la tour une voûte d'arêtes. Les retombées des arêtes sont reçues par les angles rentrants des piliers.

La forme de ces piliers, de plan carré, est assez complexe. Ils observent entre eux une symétrie parfaite.

Le pilier sud-ouest (voir le schéma) se présente ainsi: à l'est, à l'ouest et au sud, un pilastre forme saillie. Au nord, un pilastre cantonné de deux colonnes engagées s'appuie sur un dossier. L'imposte surmontant le pilier, moulurée en forme de bandeau chanfreiné, forme le tailloir des chapiteaux des deux colonnes. Leur corbeille est sculptée et leur base carrée est surmontée d'un chanfrein. Le pilier repose sur un socle carré plus large aux arêtes chanfreinées.

Les corbeilles des chapiteaux des piliers nord-ouest, sud-est et nord-est sont ornées de crochets d'angle en faible relief. Les corbeilles des chapiteaux du pilier sud-ouest sont différentes: au nord-est, la corbeille est sculptée d'un cône de pin à gauche et d'une feuille de chêne entourée de deux glands à l'angle. Ces motifs encadrent deux formes peu visibles qui pourraient être des animaux.

Au nord-ouest, l'angle de la corbeille est sculpté d'un buste d'homme. Sa tête, volumineuse, surmonte son bras gauche replié sur sa poitrine alors que son bras droit est levé. A gauche de ce buste est représentée une branche de chêne.

Toutes ces sculptures, en très bas relief et très frustes, sont taillées dans le granit.

= Le choeur

Le choeur de l'église est de grandes dimensions. Il était presque aussi long que la nef primitive aujourd'hui détruite: 14 mètres pour le choeur et 15,3 mètres pour la nef.

Côté nord, près du chevet, il ouvre sur une chapelle romane transformée au 20e siècle. Au 19e siècle, un tiers du mur nord fut détruit près de la tour pour construire une chapelle dédiée à Saint Gaud. De même, le mur plat du chevet a été ouvert pour construire une abside semi-circulaire d'inspiration gothique.

Que reste-t-il du chœur roman? Il reste la partie inférieure du mur sud sur toute sa longueur, et la plus grande partie du mur nord située entre la chapelle Saint-Gaud et la chapelle romane. La petite baie en plein-cintre à fort ébrasement ménagée dans le mur nord est d'origine. Le mur sud est lui aussi percé de trois petites baies en plein-cintre. Les baies primitives avaient été agrandies et transformées en baies trilobées au 15e siècle, lors de la construction de la voûte en croisée d'ogives. Elles ont été ramenées aux proportions des petites baies romanes au 19e siècle [14].

Côté nord, près du chevet, le chœur ouvre par une arcade en plein-cintre sur une chapelle voûtée en berceau. Cette chapelle était éclairée par une baie en plein-cintre ouverte dans la paroi nord. Lors de sa transformation en chapelle des morts en 1923, la petite baie a été remplacée par un oculus, et la porte orientale a été murée [15].

#Description extérieure

= Le chœur

Dans les maçonneries extérieures du chœur, on note la présence de trois modillons au nord et quatre au sud, à un mètre environ de l'extrémité supérieure des murs latéraux. Ces modillons, semblables à ceux qui supportent la corniche de la tour, marquent certainement la ligne séparant la construction romane de la maçonnerie ajoutée lors de l'exhaussement des murs latéraux au 15e siècle, lorsque le chœur a reçu une voûte de pierre. A cette époque, on a également renforcé le mur sud par deux contreforts à ressaut, alors que le mur nord était suffisamment maintenu par la chapelle romane.

= La tour

La tour, de forme carrée, se termine par une flèche octogone. Actuellement sise à la croisée du transept, elle était située entre chœur et nef avant 1880. Ses deux étages sont surmontés d'une corniche supportée par des modillons, sise à la base de la flèche. Ces modillons, autrefois sculptés, sont aujourd'hui très abîmés.

Le premier étage est orné au nord et au sud de deux arcatures aveugles reposant sur un bandeau chanfreiné. Les arcades en plein-cintre, ornées d'une simple moulure torique, reposent sur d'épaisses colonnettes engagées. Les chapiteaux des colonnettes sont surmontés d'un tailloir carré et chanfreiné, qui se prolonge entre les arcatures par un bandeau chanfreiné parallèle au bandeau inférieur. La base des colonnettes est carrée.

Le deuxième étage, en très léger retrait par rapport au premier, est orné sur chaque face d'une baie géminée. Les baies géminées, séparées par une colonnette trapue à tailloir et base carrés, sont entourées d'une arcade en plein-cintre ornée d'une simple moulure torique et reposant sur des colonnettes engagées.

Sur la tour carrée s'élève une flèche octogonale dont les angles sont adoucis par des tores. Elle est accompagnée aux quatre angles de clochetons coniques ornés à mi-hauteur d'un boudin. Elle est percée dans sa partie inférieure par deux archères au nord et à l'est. Une troisième petite ouverture est visible au tiers de sa hauteur au sud-est. Cette flèche fut restaurée au 18e siècle après avoir subi de graves dommages dûs à la foudre. Elle fut à nouveau détruite par la foudre à la fin du 19e siècle, et reconstruite dans le même style. Quand fut construite la première flèche en pierre? Aucun document n'a été retrouvé à ce sujet.

#Datation

On connaît précisément la date de la construction de la tour. On sait qu'elle fut débutée en 1131, ce grâce à un manuscrit rédigé à la même époque, à l'occasion de la découverte du sarcophage de Saint Gaud dans le chœur. Ce sarcophage fut justement découvert dans le chœur lorsqu'on commença à creuser les fondements de la tour [16]. Le même manuscrit cite le nom du maître d'oeuvre de la tour: "Rogerius de Altomansiunculo, qui caementariorum erat magister..." [17]

Le chœur roman et sa chapelle sont très difficiles à dater exactement, du fait de leurs nombreux remaniements. Il n'est pas possible non plus de déterminer si leur construction est antérieure ou postérieure à celle de la tour.

#Documents

* La bibliographie de Saint-Pair

* La carte du doyenné de Saint-Pair

* Le plan du choeur de l'église indiquant les fondations de l'oratoire du 6e siècle et l'emplacement des sarcophages

* Le plan de l'édifice antérieur à 1880

* Le plan de l'église actuelle

* Le schéma du pilier sud-ouest de la tour

#Notes

[1] D'après: Pigeon (Emile-Auber). Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches. Avranches, 1888, tome I, p. 35.

[2] Le texte de Fortunat est résumé dans: Tardif (Adolphe et Joseph). Saint-Pair-sur-la-Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse. Rennes, 1888, p. 76-78. Le texte de Fortunat est cité en entier, en français et en latin, dans: Pigeon (Emile-Auber). Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches. Avranches, 1888, tome I, p. 41-54.

[3] D'après: Tardif (Adolphe et Joseph). Saint-Pair-sur-la-Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse. Rennes, A. Le Roy, 1888, p. 148-151.

[4] Cité par: Biguet (E.). Saint-Pair-sur-la-Mer, in: Le Pays de Granville, 1934, p. 194.

[5] D'après: Tardif (Adolphe et Joseph). Saint-Pair-sur-la-Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse. Rennes, 1888, p. 166-167.

[6] Voir les Pouillés du diocèse de Coutances.

[7] Delisle (Léopold). Pouillé du diocèse de Coutances, in: Recueil des historiens de la France, tome XXIII, 1876, p. 498.

[8] D'après: Tardif (Ernest-Joseph). L'église de Saint-Pair, in: Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1911, p. 238-242.

[9] D'après: Tardif (Ernest-Joseph). L'église de Saint-Pair, in: Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1911, p. 238-242.

[10] Bouhier (Claude). Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche. Thèse de doctorat de l'Université de Caen, 1962, p. 415.

[11] Pigeon (Emile-Auber). Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches. Avranches, 1888, tome I, p. 36.

[12] D'après les archives paroissiales de l'église de Saint-Pair-sur-Mer.

[13] Un cliché de l'ancienne église est reproduit dans: Biguet (E.). Saint-Pair-sur-Mer, in: Le Pays de Granville, 1934, p. 92. Voir aussi le plan de l'édifice antérieur à 1880.

[14] D'après: Tardif (Ernest-Joseph). L'église de Saint-Pair, in: Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1911, p. 252-254.

[15] D'après les archives paroissiales.

[16] Le texte du manuscrit est retranscrit en français et en latin dans: Pigeon (Emile-Auber). Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches. Avranches, 1888, tome I, p. 82-96. Le chanoine Pigeon transcrit la copie du manuscrit du 12e siècle faite en 1680 par Charles Guérin, chanoine d'Avranches. Ce manuscrit fut brûlé pendant la Révolution française.

[17] Le chanoine Pigeon traduit le nom du maître d'oeuvre par Roger de Haute-Maison, Roger de Haut-Manoir ou Roger de Haut-Mesnil dans: Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches. Avranches, 1888, tome I, p. 93 note 3. Ernest-Joseph Tardif traduit ce nom par Roger de Haute-Maisoncelle dans: L'église de Saint-Pair, in: Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1911, p. 250.

[Le site / Emplacement / Histoire // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description du chœur // Description de la tour / A l'intérieur / A l'extérieur // Datation // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le village d'Angey est situé à 2,5 kilomètres à l'ouest de Sartilly (voir la carte). Le village n'étant formé que de quelques maisons éparses, il n'y a plus de curé résidant sur place. Depuis 1914, la paroisse d'Angey est rattachée à celle de Sartilly. L'église n'est utilisée qu'en de rares occasions pour des mariages et des enterrements.

= Histoire

Le saint patron de l'église est Saint Samson. Le second saint est Saint Jean-Baptiste. La paroisse d'Angey appartenait au doyenné de Genêts et à l'archidiaconé d'Avranches.

En 1162, l'église d'Angey et ses dépendances furent données à l'abbaye de la Lucerne par Guillaume de Saint-Jean, en même temps que l'église de Saint-Jean-le-Thomas: "Ego Willelmus de Sancto Johanne... dedimus Deo et ecclesie Sancte Trinitatis de Lucerna... ecclesiam de Sancte Johanne cum omnibus pertinentis suis... dedimus et ecclesiam de Angeio cum pertinentis suis..." [1]

L'église avait pour seigneur patron l'abbé de la Lucerne. Le Livre blanc (Pouillé de 1412) cité par le chanoine Pigeon mentionne: "Ecclesia S. Samsonis de Angeyo - Patronus Abbas Lucernae..." [2]

Comme l'église de Saint-Jean-le-Thomas, elle était administrée par un curé appartenant à la communauté religieuse de la Lucerne.

Au 18e siècle, d'après le tableau des doyennés dressé en 1773, l'église était la propriété de la Lucerne et du comte de Géraldin [3].

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) composé d'une longue nef et d'un chœur d'une travée (voir le plan). La tour, située dans l'axe du vaisseau, s'élève entre chœur et nef.

= Les matériaux

= = Les appareils

Les maçonneries sont faites d'un appareil irrégulier de moellons de granit. Les contreforts, le pourtour des ouvertures et l'étage de la tour sont formés de blocs de granit de taille régulière. L'église a été construite avec les matériaux locaux. Tout comme Sartilly, Angey est situé au coeur du massif granitique de Vire, allongé d'est en ouest, et qui forme à cet endroit une barre d'une largeur de cinq kilomètres environ.

= = Les enduits, sols, plafonds et toitures

Un enduit à la chaux recouvre les murs intérieurs. Le sol de l'édifice est en ciment. Le chœur est surmonté d'un plafond de plâtre légèrement incurvé, alors que la nef possède une voûte en berceau de bois rudimentaire recouverte d'une couche de peinture blanche.

La pente de la toiture d'ardoises est plus faible que celle du toit d'origine. La ligne de faîte a été descendue. Sur les faces est et ouest de la tour, on voit au-dessus de la ligne de faîte actuelle la marque de l'emplacement du toit primitif, juste en-dessous du bandeau chanfreiné séparant l'étage de la base de la tour.

#Description du chœur

Le chœur à chevet plat est formé d'une travée. Ses murs latéraux sont épaulés de deux contreforts plats surmontés d'une corniche soutenue par des modillons. Ils sont moulurés en quart-de-rond, à l'exception d'un très gros modillon sculpté d'une tête humaine peu visible au nord.

Les murs latéraux sont percés de deux très larges baies au cintre surbaissé. Le mur du chevet est lui

aussi ouvert par une baie semblable. L'ébrasement intérieur de la baie montre qu'elle a dû remplacer une baie à l'arc brisé. Ces baies ont sans doute été percées ou agrandies au moment du remaniement de la nef au 19e siècle.

Le toit du chœur observe une pente plus faible que le toit primitif. Ceci explique le fait que la corniche ait été surmontée d'une rangée de blocs de granit, d'où un léger exhaussement des murs latéraux.

#Description de la tour

= A l'intérieur

La travée qui supporte la tour entre chœur et nef est délimitée par quatre épais piliers. Les piliers supportent quatre arcs en plein-cintre par l'intermédiaire d'une imposte en forme de bandeau chanfreiné.

Cette travée est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives. Les ogives, très épaisses, sont moulurées de deux épais tores d'angle encadrant une petite moulure triangulaire saillante. Ces ogives reposent sur des culots par l'intermédiaire d'un petit tailloir carré et chanfreiné. Cette voûte rappelle tout à fait la voûte en croisée d'ogives d'Yquelon. Le tout étant badigeonné de blanc, il est impossible de voir si la clef de voûte est sculptée comme à Yquelon.

Deux portes rectangulaires ont été percées au nord et au sud, sans doute au moment du remaniement de la nef au 19e siècle. La porte sud est actuellement murée.

= A l'extérieur

Les murs nord et sud de la base de la tour sont surmontés d'une petite maçonnerie en léger relief, qui est recouverte d'un toit de pierre en appentis reliant les toitures de la nef et du chœur. Cette maçonnerie repose sur une corniche supportée par quelques modillons.

L'étage de la tour a été refait à une époque plus tardive. Il est percé au nord et au sud d'une petite baie au cintre surbaissé. L'ensemble est surmonté d'un toit en bâtière.

#Datation

Le chœur roman date peut-être de l'édifice primitif donné par Guillaume de Saint-Jean à l'abbaye de la Lucerne en 1162. Une deuxième campagne de construction aurait eu lieu dans la seconde moitié du 12e siècle. L'appareil de la base de la tour est légèrement différent de celui du chœur. La base de la tour aurait été construite à la même date. La voûte en croisée d'ogives surmontant la travée de la tour est semblable à celle du chœur d'Yquelon, édifice roman de la seconde moitié du 12e siècle.

Il est impossible de dater la nef, entièrement remaniée au 19e siècle. La date "1828" est indiquée sur le linteau de la grande porte rectangulaire ouverte dans la partie orientale du mur latéral sud. C'est probablement à cette date qu'ont été percées toutes les ouvertures actuelles de l'église: portes rectangulaires et larges baies au cintre très surbaissé.

Ces conclusions sont toutes des suppositions. Il est impossible d'être précis étant donné l'absence totale de documents. Aucune information n'a été retrouvée non plus sur des réfections éventuelles dans le Registre paroissial de l'église d'Angey (1862-1914), ni dans les notes de l'abbé Besnard, qui fut le dernier curé d'Angey résidant sur place.

#Documents

* La bibliographie d'Angey

* Le plan de l'église d'Angey

#Notes

[1] Cartulaire de la Lucerne, publié par M. Dubosc. Saint-Lô, 1878, p. 4 et 5.

[2] Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 643.

[3] Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome I, p. 128.

7. SAINT-JEAN-LE-THOMAS

plafonds et toitures // Description extérieure / La façade occidentale / La nef / Le choeur / La tour // Description intérieure / La nef / Le choeur // Datation / Le choeur / La nef // Les restaurations des 19e et 20e siècles // Les décors peints // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le bourg de Saint-Jean-le-Thomas se trouve sur la route côtière, à mi-chemin entre Granville et Avranches (voir la carte). Saint-Jean-le-Thomas était traversé par deux chemins montois: le chemin reliant le Mont Saint-Michel à Saint-Pair et le chemin reliant le Mont à Coutances. De plus, le chemin des grèves reliant le Mont à Saint-Pair traversait les dunes avant de gravir les falaises de Champeaux et de Carolles.

= Histoire

L'église est placée sous le vocable de Saint Jean-Baptiste. La paroisse de Saint-Jean-le-Thomas appartenait au doyenné de Genêts et à l'archidiaconé d'Avranches.

En 917, Guillaume Longue-Epée, second duc de Normandie, donna à l'abbaye du Mont Saint-Michel le village de Saint-Jean prope littu maris avec son église, son moulin, ses vignes et ses prés. Il donna à Saint-Jean le titre de villa alors que la plupart des autres paroisses ne portaient que le titre de villulae.

Au 11e siècle, Robert Ier donna de nouveau au Mont la seigneurie de Saint-Jean-au-bout-de-la-mer avec ses dépendances, à savoir Dragey et son église, Obret, Tissey, la forêt de Bivie (l'actuelle lande de Bévét), les bois de Néron et du Crapoult. Ces terres occupaient l'espace occupé actuellement par les communes de Champeaux, Saint-Michel-des-Loups et Carolles. [1]

Au 12e siècle, le seigneur du lieu, Guillaume de Saint-Jean, reçut le titre de second fondateur de l'abbaye de la Lucerne (le premier étant Halsculphe de Subligny). En 1162, il donna à l'abbaye la terre et le bois situés entre le Thar et le Tharnet, l'église de Saint-Jean-le-Thomas avec ses dépendances, et de nombreuses propriétés aux alentours et en Angleterre. Cette charte figure dans le Cartulaire de la Lucerne: "Ego Willelmus de Sancto Johanne... dedimus Deo et ecclesie Sancte Trinitatis de Lucerna et canonicis regularibus ibidem Deo servientibus terram in quam fundata est abbatia, eam silicet qui est inter primum vivarium ipsorum et nemus et Thar et Tharnet, et ecclesiam de Sancto Johanne cum omnibus pertinentis suis; itam tamen ut per duos presbiteros serviatur, sive de religione, sive de seculo, in voluntate abbatis et canonicorum..." [2]

Au 15e siècle, l'église était toujours la propriété de l'abbaye de la Lucerne. Le Livre blanc (Pouillé de 1412) mentionne l'abbé de la Lucerne comme seigneur patron: "Ecclesia de S. Johanne de Thomas, regularis - Patronus abbas Lucernae..." [3] L'église était desservie par un curé appartenant à la communauté religieuse de la Lucerne.

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) composé d'une longue nef et d'un choeur à chevet plat (voir le plan). On entre dans l'église par un portail situé dans le mur latéral sud de la nef et précédé d'un porche. La tour s'élève au sud du vaisseau. Elle est accolée à la partie orientale de la nef. Les matériaux

= Les appareils

Les maçonneries de la façade occidentale, des murs latéraux de la nef et du mur du chevet présentent un appareil irrégulier formé de moëllons de schiste et de granit. Celles des murs latéraux du choeur sont faites d'un appareil assez régulier de petits blocs de granit pris dans un épais mortier.

Le schiste et le granit sont des matériaux locaux. Le granit provient du massif granitique de Vire, qui se termine par les falaises massives de Carolles et de Champeaux au nord de Saint-Jean-le-Thomas. Le schiste provient de l'auréole métamorphique de ce massif.

L'ensemble des maçonneries a été entièrement rejointoyé à l'extérieur. On note aussi la présence de briques, qui forment les claveaux des arcs des petites baies dans le mur latéral sud du choeur.

= Les enduits, sols, plafonds et toitures

A l'intérieur de l'église, le mur latéral nord de la nef et la partie occidentale du mur latéral sud sont recouverts d'un enduit de ciment. Le mur sud était recouvert d'un enduit de plâtre qui a été

partiellement enlevé pour dégager des peintures murales. Les pierres de granit formant les piédroits sont apparentes, tout comme les arcs des baies de la nef. L'appareil des murs du choeur est en partie apparent. Il est recouvert par endroits d'un enduit de ciment.

Le sol est formé de larges dalles de granit dans la nef, et d'un carrelage fait de tommettes carrées rouges dans le choeur.

Une voûte en berceau de plâtre recouvre la nef, alors que le choeur est surmonté d'une voûte en berceau de bois réalisée en 1965 et 1973. L'ensemble est recouvert de toitures en ardoises d'Angers.

#Description extérieure

= La façade occidentale

Le mur de façade est surmonté d'un léger glacis recouvert de plaquettes de schiste, en arrière duquel s'élève le mur pignon. Cette façade ne comprend pas de porte. Sa partie médiane est occupée par un contrefort plat terminé par un glacis à la base du pignon.

De part et d'autre de ce contrefort sont percées deux étroites petites baies au cintre creusé dans un linteau monolithe de granit. Au-dessus du contrefort, dans le mur pignon, une troisième baie au cintre formé d'une rangée de claveaux de granit a été bouchée en 1973, et les deux baies inférieures jusque-là murées ont été dégagées [4].

= La nef

Dans la nef, la partie supérieure du mur latéral sud est percée de trois étroites petites baies en plein-cintre. Leurs piédroits formés de gros blocs de granit supportent un arc creusé dans un linteau monolithe. Une grande baie en plein-cintre a été ouverte postérieurement.

Au-dessous de la petite baie percée dans la partie orientale du mur, une rangée semi-circulaire de claveaux de granit surplombe un linteau en bâtière très massif surmonté de pierres losangées formant un appareil réticulé. Cet ensemble correspond à l'arcade d'un portail aujourd'hui muré.

Plus à l'ouest, un autre portail (voir le schéma) permet l'accès à l'église. Son arcade en plein-cintre est formée d'une voussure ornée d'une simple moulure torique. La voussure repose sur deux colonnettes très engagées qui prolongent le tore et qui ont sensiblement le même diamètre que celui-ci. Les colonnettes sont surmontées de chapiteaux à tailloir carré dont la corbeille est sculptée de petits crochets d'angle à peine visibles. La base carrée est surmontée d'un double tore. Le portail est précédé d'un porche du 15e siècle.

Le mur latéral nord de la nef est percé de deux grandes baies trilobées. Une porte rectangulaire sous linteau de granit a été murée. Les maçonneries du mur présentent un appareil plus régulier qu'au sud, ce qui permet de supposer que le mur a été reconstruit en partie, peut-être au moment du percement des baies trilobées.

= Le choeur

La partie supérieure du mur sud du choeur est percée de deux étroites petites baies en plein-cintre. Le cintre de l'une est creusé dans un linteau monolithe de granit alors que le cintre de l'autre est formé d'une rangée de claveaux. Une très grande baie en plein-cintre a été ouverte beaucoup plus tard, ce qui a nécessité la destruction d'une partie du mur. Une baie semblable a été ouverte dans le mur nord. Ces deux baies ont été percées au 19e siècle, au moment de la reconstruction de la tour.

Au nord, trois petites baies en plein-cintre haut situées sont surmontées de claveaux de briques, avec quelques briques perpendiculaires aux autres sur leur pourtour.

Le mur du chevet a un appareil différent de celui des murs latéraux. Il a dû être reconstruit, et avec lui l'extrémité orientale des murs latéraux. Il était percé d'une grande baie médiane en plein-cintre, aujourd'hui bouchée.

= La tour

La tour, récente, est accolée à la partie orientale de la nef au sud. Elle fut construite en 1895 et 1896 pour remplacer le vieux clocher surmonté d'un toit en bâtière, qui menaçait de s'effondrer. Cette tour a été édifiée en granit des carrières de Saint-James. Elle est formée de deux étages surmontés d'une balustrade ajourée.

#Description intérieure

= La nef

Les deux petites baies en plein-cintre percées dans le mur occidental sont très ébrasées vers l'intérieur et vers le bas. Les pierres de granit formant les piédroits de la baie médiane bouchée dans le mur pignon sont très visibles.

Au sud, une grande cavité ménagée dans le mur et surmontée d'un arc en plein-cintre correspond à l'arcade du portail muré observé à l'extérieur. Une partie du mur sud est ornée de décors peints du 12e siècle.

Dans la partie orientale du mur sud de la nef, une chapelle carrée à plafond plat correspond à l'étage inférieur de la tour. La nef ouvre sur cette chapelle par une arcade en plein-cintre. L'arc à double rouleau aux arêtes légèrement chanfreinées repose sur deux pilastres par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné. Le bandeau se prolonge légèrement sur le mur sud de la nef.

= Le chœur

Le chœur est plus étroit que la nef. L'appareil des murs est formé de petits blocs de granit pris dans un mortier très épais, et les claveaux de briques des baies du mur nord sont visibles à l'intérieur. Seules les maçonneries formées d'un appareil irrégulier de moëllons de granit et de schiste sont recouvertes d'un enduit de ciment.

#Datation

= Le chœur

Le chœur présente des similitudes avec l'église souterraine du Mont Saint-Michel, Notre-Dame-sous-Terre. On retrouve des caractéristiques semblables. Les arcs des baies sont formés de claveaux de briques et les murs présentent un appareil de petits blocs de granit assez réguliers séparés par d'épais joints de mortier. Notre-Dame-sous-Terre fut construite par les premiers Bénédictins, qui s'installèrent au Mont après 966. Or Saint-Jean était à cette époque la propriété du Mont Saint-Michel. Il est donc tout à fait possible que l'église ait été construite ou reconstruite dans la seconde moitié du 10e siècle.

= La nef

La nef aurait été construite à la fin du 11e et au début du 12e siècle. Les indices de datation sont donnés par les portails.

Le portail muré pourrait dater du 11e siècle. "Avec ses petits carreaux irréguliers et son arc extérieur sans aucune mouluration, ni décoration, il semble archaïque. Les tympanes similaires dont on peut le rapprocher paraissent être parmi les plus anciens. Il est en particulier très proche de celui de Saint-Amand près de Torigny-sur-Vire. Il se rapproche aussi de plusieurs tympanes de l'Eure: La Houssaye, Rostes, La Sogue, tous édifices datés du 11e siècle." [5]

Le portail actuellement utilisé date certainement du début du 12e siècle: voussure ornée d'une moulure torique reposant sur des colonnettes engagées, bases carrées ornées d'un double tore, corbeilles de chapiteaux surmontées d'un tailloir carré, les chapiteaux étant sculptés de crochets d'angles.

#Les restaurations des 19e et 20e siècles

En 1895 et 1896 fut construit le clocher en granit des carrières de Saint-James. En 1964, on découvrit deux petites baies romanes dans la façade occidentale.

En 1965, la restauration du chœur de l'église fut entreprise sous la direction d'Yves-Marie Froidevaux. Les travaux suivants furent réalisés: décapage des murs intérieurs pour laisser apparaître l'appareil des maçonneries, mise à jour de cinq petites baies dans les murs latéraux, consolidation des murs latéraux par la base (les murs sans fondations furent repris en sous-oeuvre), construction partielle de la voûte en berceau de bois (terminée en 1973). En 1973, la baie centrale du mur pignon de la façade occidentale fut également murée et les deux petites baies inférieures mises à jour.

En 1974 furent découvertes des peintures murales du 12e siècle. Le décor peint a été en partie dégagé en décembre 1974. [6]

#Les décors peints

L'existence de décors peints dans l'église de Saint-Jean-le-Thomas était ignorée jusqu'en 1974. Lors de la réfection des enduits intérieurs de la nef, quelques taches de couleur sur le mur latéral sud ont attiré l'attention du curé, l'abbé Porée, qui a fait intervenir les fresquistes des Beaux-Arts.

Une partie des peintures murales a été dégagée en décembre 1974. Elles ont été datées du 12^e siècle. Trois tableaux se succèdent d'est en ouest:

- Sur le tympan du portail muré, le combat d'un homme contre un ange, "un combat qui pourrait être celui de Jacob contre l'ange envoyé de Dieu, ou Dieu lui-même manifesté sous une forme visible..." [7]

- Puis une scène champêtre. Des épis de blé précèdent un personnage tenant une outre, qui verse du vin dans une coupe que lui tend un autre personnage. A droite, un troisième homme tient un instrument aratoire.

- Enfin, un troisième tableau dont une partie est manquante. On discerne une lutte opposant un personnage dont la tête est entourée d'une auréole et un autre personnage recouvert d'une armure qui semble avoir été jeté à terre. Ce serait "la lutte de Saint Michel contre le Démon" [7].

Ces tableaux sont surmontés de frises de rinceaux terminés par des feuillages. Les rinceaux sont entourés de deux larges bandes horizontales formées d'une ligne ocre et d'une ligne chamois séparées par une rangée de perles blanches.

Le décor est peint à même l'enduit à la chaux posé au préalable, si bien qu'il se trouve naturellement sur fond clair. Tous les contours sont dessinés en peinture ocre. Les surfaces intérieures sont peintes en ocre et en chamois. Seules ces deux couleurs sont utilisées. "Ces peintures murales peuvent être l'oeuvre de pèlerins du Mont Saint-Michel, Saint-Jean-le-Thomas se trouvant sur une voie montoise." [7]

Une autre partie, située à l'est du tympan du portail muré, a dû être dégagée en 1978 ou les années suivantes.

#Documents

- * La bibliographie de Saint-Jean-le-Thomas
- * Le plan de l'église de Saint-Jean-le-Thomas
- * Le schéma du portail sud

#Notes

[1] D'après: Seguin (Jean). Genêts, Saint-Jean-le-Thomas et leurs environs. 1932, p. 17-22.

[2] Cartulaire de la Lucerne, publié par M. Dubosc. Saint-Lô, 1878, p. 4.

[3] Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 642.

[4] D'après: Percepied (Albert). Saint-Jean-le-Thomas. Coutances, 1976, p. 175.

[5] Guilbert (Michel). L'église de Saint-Jean-le-Thomas, in: Revue du département de la Manche, tome XII, avril 1970, p. 90.

[6] Source: Le registre paroissial de l'église de Saint-Jean-le-Thomas (1881-1978).

[7] Les citations sont extraites d'un article de l'abbé Porée, qui était le curé de Saint-Jean-le-Thomas à cette date. L'article est reproduit dans: Percepied (Albert). Saint-Jean-le-Thomas. Coutances, Imprimerie Arnaud-Bellée, 1976, p. 184-185.

8. DRAGEY

[Le site / Emplacement / Histoire // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description de la nef // Datation // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le village de Dragey est situé sur l'actuelle route côtière reliant Granville à Avranches, à 20 kilomètres de Granville et 13 kilomètres d'Avranches (voir la carte). L'église n'est pas située dans le bourg. Elle est isolée avec son presbytère à un kilomètre environ du village. Elle est bâtie sur un promontoire et sa tour servait de point de repère aux navigateurs.

Dragey était traversé par de nombreux chemins montois: le chemin montois du Mont Saint-Michel à Saint-Pair, le chemin montois reliant le Mont à Coutances, le chemin montois reliant le Mont à Saint-Lô. De plus, le chemin des grèves reliant le Mont à Saint-Pair traversait les dunes de Dragey.

= Histoire

L'église est placée sous le vocable de Saint Médard. Le second saint est Saint Eloi. La paroisse de Dragey appartenait au doyenné de Genêts et à l'archidiaconé d'Avranches. L'église de Dragey fut donnée au Mont Saint-Michel par Robert, duc de Normandie, au 11e siècle. Dragey et son église faisaient partie des dépendances de Saint-Jean-au-bout-de-la-mer, devenu Saint-Jean-le-Thomas.

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) constitué d'une nef de trois travées et d'un chœur d'une seule travée (voir le plan). La tour, située entre chœur et nef, s'élève dans l'axe du vaisseau. Seule la nef est romane.

= Les matériaux

= = Les appareils

Les maçonneries présentent un appareil irrégulier fait de plaquettes de schiste et de moëllons de schiste et de granit. Dans les murs latéraux de la nef, de nombreux éléments d'opus spicatum alternent assez irrégulièrement avec quelques rangées de plaquettes de schiste disposées à l'horizontale. Le schiste est la pierre locale puisque Dragey est situé dans une région de terrains sédimentaires schisteux.

= = Les enduits, sols, plafonds et toitures

Les murs latéraux de la nef ont été entièrement rejointoyés à l'extérieur. L'enduit intérieur a été gratté par les habitants du village pour mettre à jour l'appareil en arêtes de poisson, à la requête de l'abbé Pierre Danguy, curé de Dragey entre 1953 et 1974. L'enduit ne subsiste que sur le dernier quart supérieur des murs latéraux. Le sol est en ciment.

La nef est surmontée d'une voûte en berceau de bois réalisée en 1969 et 1970. Sa toiture en ardoises d'Angers a été refaite en 1860.

#Description de la nef

La nef comporte trois travées.

La façade occidentale est consolidée par deux contreforts plats terminés par un glacis. Ils encadrent un portail sans caractère refait en 1860. Ce portail est surmonté d'une grande baie géminée à l'arc légèrement brisé. Cette baie, débouchée et restaurée en 1860, a dû être ouverte à l'époque de la construction de la tour et du chœur au 13e siècle.

Les murs latéraux sont épaulés chacun de trois contreforts plats, qui montent de fond jusqu'au départ de la toiture et sont terminés par un glacis. Ces contreforts, très épais, sont postérieurs à la construction de la nef.

La troisième travée du mur latéral nord comprend une baie romane bouchée, aux piédroits de granit et au cintre creusé dans un linteau monolithe. A l'intérieur, la baie possède un fort ébrasement et son arcade est formée d'une rangée de petits claveaux de granit. Cette petite baie est le seul vestige des ouvertures primitives. A côté est percée une baie trilobée. Les deux premières travées sont percées d'une baie longue et étroite surmontée d'un arc brisé. Ces baies ont sans doute été ouvertes au 13e siècle.

Les première et troisième travées du mur latéral sud sont percées de grandes baies géminées à l'arcature trilobée. Ces baies sont elles-mêmes surmontées d'un motif trilobé assez complexe. L'ensemble est inscrit dans un arc très brisé. Ces grandes baies ont remplacé en 1860 des ouvertures carrées, ouvertures qui avaient elles-mêmes été percées en 1790 à l'endroit d'étroites petites baies sans doute romanes. Pour les baies actuelles, on s'est visiblement inspiré des baies géminées du chœur, agrandies au 15e siècle.

La seconde travée du mur sud est percée d'une baie semblable aux baies des deux premières travées du mur nord.

La porte sud est formée d'un arc très surbaissé sans aucune mouluration, qui repose sur des piédroits sans ornement. Cette porte est surmontée d'un arc de décharge. Le porche qui la précède est daté du 16e siècle.

En 1860, lors de la restauration de l'église, deux grandes baies géminées ont été ouvertes dans le mur sud à l'emplacement de baies croisées carrées qui avaient remplacé en 1790 d'étroites petites baies probablement romanes. La façade occidentale fut remaniée. Le portail fut refait et la baie géminée du 13e siècle débouchée et restaurée. La couverture de la nef fut entièrement refaite elle aussi. [1]

Entre 1954 et 1974, les murs de la nef furent décapés avec l'aide des paroissiens pour mettre à jour les éléments d'opus spicatum. La voûte en berceau de bois de la nef fut construite en 1969 et 1970 [2]. A la même époque, le porche du 16e siècle précédant la porte sud fut réouvert.

#Datation

La nef a sans doute été construite au 11e siècle ou dans les premières années du 12e siècle, comme l'attestent les maçonneries - avec leurs nombreux éléments d'opus spicatum - et les ouvertures du mur nord: petite baie bouchée au cintre creusé dans un linteau monolithe de granit, porte sud au cintre surbaissé.

La tour et le chœur de l'église ont été construits au début du 13e siècle. Les baies du chœur ont été agrandies au 15e siècle. Le porche qui précède la porte sud de la nef date probablement du 16e siècle [3].

#Documents

* La bibliographie de Dragey

* Le plan de l'église de Dragey

#Notes

[1] D'après le registre paroissial de l'église de Dragey.

[2] Voir le registre des délibérations du conseil municipal de Dragey (1955-1972), p. 233: compte-rendu des séances des 17 et 25.08.1969.

[3] D'après: Thibout (Marc). Les églises des XIIIe et XIVe siècles dans le département de la Manche. Thèse de l'Ecole des Chartes, 1935, p. 225-226.

9. GENETS

[Le site / Emplacement / Histoire / Le doyenné de Genêts / La paroisse de Genêts // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description intérieure / Les bras du transept / La croisée du transept // Description extérieure / Le transept / La tour // Datation // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Genêts est situé sur l'actuelle route côtière reliant Granville à Avranches, à 10 kilomètres au nord d'Avranches (voir la carte). La bourgade se trouve face au Mont Saint-Michel, à 4 kilomètres environ du rocher du Mont.

De nombreuses voies montoises - empruntées par les pèlerins pour se rendre au Mont Saint-Michel - aboutissaient à Genêts: les chemins montois du Mont à Saint-Pair, du Mont à Coutances, du Mont à Saint-Lô et du Mont à Caen. De plus, le chemin des grèves reliant le Mont Saint-Michel à Saint-Pair passait au Bec d'Andaine, près de la localité de Genêts.

= Histoire

Genêts est une localité très ancienne. Les Abrincatui avaient élu Avranches comme capitale, et Genêts était leur port et leur ville secondaire. La ville fut pillée par les pirates normands au 9e siècle.

La baronnie de Genêts fut donnée à l'abbaye du Mont Saint-Michel vers 1022 par Richard II, duc de Normandie, ainsi que les baronnies de Saint-Pair et d'Ardevon. Port de marée, centre d'une baronnie et d'un doyenné, Genêts est une localité importante sous les premiers ducs normands.

Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel entre 1154 et 1186, fit reconstruire une première église devenue très vétuste. Il la fit consacrer en 1157 par Herbert, évêque d'Avranches, accompagné de Roger, abbé du Bec-Hellouin.

Au début du 14^e siècle, la population s'élevait à près de trois mille âmes. L'église, qui disposait d'un clergé conséquent, comptait sept chapelles autour d'elle. Ce fut la période la plus florissante. Lors de la guerre de Cent Ans, Genêts fut pillé, rançonné et brûlé par les Anglais dès 1356. Lors des guerres de religion, la ville fut de nouveau pillée en 1562 par les troupes du protestant Montgommery.

Pendant la Révolution française, Genêts perdit sa sénéchaussée, sa sergenterie, son doyenné, ses foires et ses marchés, et ne fut plus qu'une simple commune rurale. Le titre de chef-lieu de canton fut donné à Sartilly. [1]

L'église et le cimetière de Genêts furent classés Monuments historiques en 1959.

= Le doyenné de Genêts

Le doyenné de Genêts comprenait vingt-sept paroisses: Saint-Nicolas de Ronthon, Saint-Jean-Baptiste de Bouillon (deux paroisses), Saint-Vigor de Carolles, Saint-Michel-des-Loups, Saint-Vigor de Champeaux, Saint-Jean-le-Thomas, Saint-Médard de Dragey, Saint-Etienne de Bacilly, Saint-Pair de Marcey, Sainte-Marie de Champcey, Saint-Samson d'Angey, Saint-Pair de Sartilly, Saint-Pierre-Langers (deux paroisses), Sainte-Marie de la Rochelle, Sainte-Marie de la Lucerne, Saint-Martin de Lolif, Sainte-Marie de Montvion, Saint-Martin de la Mouche, Sainte-Marie de Subligny, Saint-Martin de Champcervon, Saint-Barthélémy de Grippon, Sainte-Trinité-des-Chambres, Saint-Pierre de Vains, Notre-Dame de Genêts, et enfin Saint-Pierre du Mont Saint-Michel.

Le doyenné comprenait aussi deux abbayes - le Mont Saint-Michel, de l'ordre de Saint Benoît, et la Lucerne, de l'ordre des Prémontrés - et cinq prieurés réguliers de l'ordre bénédictin: Saint-Jacques, près de la Haye-Pesnel, compris dans la paroisse de la Lucerne et dépendant de l'abbaye de Saint-Sever; Saint-Léonard de Vains, compris dans la paroisse de Vains et appartenant à l'abbaye Saint-Etienne de Caen; Saint-Marcellin de Genêts et Notre-Dame de Tombelaine, tous deux compris dans la paroisse de Genêts; et enfin Saint-Laurent de Brion, compris dans la paroisse de Dragey. Ces trois derniers prieurés appartenaient au monastère du Mont Saint-Michel.

= La paroisse de Genêts

Au 11^e siècle, la paroisse était administrée par les Bénédictins du Mont Saint-Michel.

En 1123, le Concile de Latran défendit aux religieux d'avoir un ministère paroissial. Ils furent remplacés par des prêtres séculiers. Néanmoins, ces curés furent toujours sous l'autorité de l'abbé du Mont, qui était seigneur patron et nommait à la cure. Le premier curé qui succéda aux religieux fut Rainald, qui assista à la consécration de l'église de Genêts en 1157. Lui succéda Nicolas, puis Michel, un clerc du Mont qui, en 1164, fut présenté par l'abbé Robert de Torigni au bienheureux Achard, évêque d'Avranches. [2]

Au 15^e siècle, le seigneur patron était toujours l'abbé du Mont, comme mentionné dans le Livre blanc (Pouillé de 1412) cité par le chanoine Pigeon: "Ecclesia S. Mariae de Genetseio - Patronus abbas Montis S. Michaelis..." [3]

La paroisse appartenait au doyenné de Genêts et à l'archidiaconé d'Avranches. L'église est placée sous le vocable de Notre Dame. Le second saint est Saint Sébastien.

#L'église

= Le plan

L'église (voir le plan), régulièrement orientée (d'ouest en est), est formée d'une large nef, d'un transept à bras saillants et d'un chœur de trois travées à chevet plat. La première travée du chœur ouvre au nord et au sud sur deux chapelles à chevet plat. Ces chapelles ouvrent également sur les croisillons du transept. A la croisée du transept s'élève une tour massive surmontée d'un toit en bâtière.

= Les matériaux

= = Les appareils

Les maçonneries de la nef, du transept et du chœur ont un appareil irrégulier fait de moellons de granit et de schiste. Seule la tour présente un appareil régulier de granit. Le schiste est la pierre locale puisque Genêts est situé dans une région de terrains sédimentaires schisteux. Le granit provient sans

doute du massif granitique d'Avranches qui affleure à quelques kilomètres au sud-est de la localité.

= Les enduits, sols, plafonds et toitures

Un enduit à la chaux recouvre tous les murs intérieurs.

Le sol de la nef et du transept est couvert de grandes dalles de schiste, alors que celui du chœur est pavé de carrelages émaillés posé au 19e siècle.

La nef est surmontée d'une voûte en berceau de bois réalisée en 1960 par Yves-Marie Froidevaux. La voûte a été refaite en utilisant les éléments d'une charpente à poinçons et entrants apparents du 15e siècle, éléments qui ont été découverts dans les lambris du 18e siècle. La partie centrale des poinçons est ornée d'une rosace sculptée.

A la même époque a été refaite la couverture en épaisses plaquettes de schiste de couleur verte. Ces plaquettes proviennent de la région de Cherbourg. Les toitures autres que celles de la nef sont en ardoises d'Angers.

Le porche précédant la porte sud de la nef est surmonté d'une charpente en carène renversée entièrement chevillée réalisée au 18e siècle.

#Description intérieure

Le transept et la tour présentent d'importantes parties romanes.

= Les bras du transept

Le bras sud a été très remanié.

Une colonnette engagée romane (voir le schéma) subsiste dans l'angle formé par le mur ouest du bras sud du transept et le mur sud de la chapelle latérale. La corbeille du chapiteau de cette colonnette est surmontée d'un tailloir carré et chanfreiné. Cette corbeille est ornée de crochets d'angle entourés de motifs géométriques en forme de triangle, qui forment une sculpture en creux. Sa base carrée est surmontée d'un double tore.

On ne trouve pas d'autre colonne semblable dans les croisillons. Les murs ouest des croisillons furent largement percés au 13e siècle pour ouvrir sur les chapelles latérales du chœur. Peut-être cette colonne avait-elle une place différente dans l'édifice d'origine. Dans ce cas, elle serait un remploi.

Le bras nord est plus petit que le bras sud. Dans l'angle sud-ouest s'élève la tour d'escalier. Sa porte au cintre surbaissé est surmontée d'un arc de décharge. Elle comprend un large mâchicoulis appuyé à l'arcade voisine et porté par trois corbeaux en retrait. Ceci parce que la tour a servi de donjon pendant la guerre de Cent Ans.

Les croisillons ont été couverts de voûtes en berceau de plâtre lors des remaniements du 18e siècle.

= La croisée du transept

La croisée du transept est délimitée par quatre puissants piliers de section carrée. Ces piliers, isolés à l'est, sont reliés aux bras du transept et à la nef à l'ouest. Ils supportent d'épais arcs brisés et fourrés reliés par des colonnes engagées jumelées. Ces arcs à triple rouleau déterminent une voûte d'arêtes au-dessus de la croisée du transept. Les retombées des arêtes sont reçues dans les angles rentrants des piliers par quatre colonnes engagées semblables à celles qui reçoivent les arcs.

Les quatre piliers présentent entre eux une symétrie parfaite. Le pilier sud-est (voir le schéma) est surmonté d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné. Les côtés est et sud du pilier présentent une surface plane sans aucune mouluration. Au nord et à l'ouest, les arcs sont reçus par deux colonnes jumelles engagées sur dossier. A l'angle nord-ouest, une colonne engagée semblable reçoit la retombée d'une des arêtes de la voûte. La corbeille des chapiteaux, sculptée, est surmontée d'un épais tailloir carré. Les bases carrées sont surmontées d'un double tore. L'ensemble du pilier repose sur une base carrée plus large.

Les sculptures des chapiteaux, en bas relief, représentent des motifs végétaux: feuilles de chêne et glands, feuilles de marronnier, feuilles de vigne et grappes de raisin (nord-ouest et nord-est); des motifs animaux: lapins et lièvres en train de courir (sud-est); des motifs géométriques: arceaux et bourrelets saillants (sud-ouest et sud-est). De plus, quelques tailloirs sont ornés d'un rang de perles (sud-ouest) ou d'arceaux brisés (nord-est). Les corbeilles surmontent une, deux ou trois astragales. Certaines astragales sont torsadées. Une double astragale entoure une torsade ou un rang de perles (nord-est). Quant aux bases, elles sont surmontées d'un double tore qui entoure une rangée de perles (sud-ouest).

Le tore inférieur est torsadé (nord-ouest) ou il a la forme d'un prisme (nord-ouest et sud-est). Quelques bases sont ornées d'arceaux et de petites griffes aux angles (sud-est). Ce genre de sculptures et les diverses moulurations des tailloirs, astragales et bases laissent à penser que les chapiteaux et les bases ont été sculptés, ou resculptés, à une époque très postérieure à la construction des piliers. Peut-être ont-ils été sculptés au moment de la construction du chœur de l'église.

#Description extérieure

= Le transept

Deux contreforts plats terminés par un léger glacis épaulent le mur nord du croisillon nord. Ce mur est percé d'une grande baie en plein-cintre. La base de la tour d'escalier est comprise dans les maçonneries du croisillon. Cette tour se termine par un toit en appentis couvert d'ardoises, qui vient contrebuter la base de la tour à hauteur du cordon chanfreiné inférieur.

Le mur oriental du croisillon sud a le même genre d'appareil que la chapelle latérale sud du chœur. Ce mur a visiblement été refait lors de la construction de cette chapelle.

La maçonnerie du mur sud présente un décalage très net à mi-hauteur, du fait de l'ouverture tardive d'une grande baie en plein-cintre. Le mur pignon, en léger retrait, porte un oculus aujourd'hui muré.

L'appareil du mur occidental est différent de celui des autres maçonneries. Il s'agit de gros blocs de granit assez réguliers, avec quelques plaquettes de schiste comme éléments de calage. Ce mur est percé d'un portail dont l'arcade en plein-cintre est formée de deux épaisses voussures non moulurées (voir le schéma). La voussure extérieure repose sur deux épaisses colonnettes engagées surmontées d'un tailloir carré et chanfreiné, qui se poursuit en un bandeau chanfreiné sur le nu du mur. La corbeille des chapiteaux est sculptée de gros crochets d'angle peu visibles. Le niveau du sol extérieur arrive à la base du fût des colonnettes. Dans le sol subsiste une base carrée surmontée d'un double tore.

La lourdeur et l'extrême simplicité du portail - épaisses colonnettes, voussures sans mouluration - laissent supposer qu'il appartenait à l'église ayant précédé l'église reconstruite et consacrée en 1157. Ce portail pourrait dater du 11e siècle. Le mur occidental date peut-être de la même époque.

= La tour

La tour, de proportions très vastes, est implantée à la croisée du transept. Elle comprend deux étages.

L'étage inférieur est aveugle.

L'étage supérieur est ouvert au nord, au sud et à l'ouest par des baies géminées délimitées par de petites colonnettes engagées à tailloir et base carrés. Ces baies reposent sur le bandeau semi-circulaire séparant le premier étage du second. Durant une campagne de construction postérieure, elles ont été murées jusqu'à hauteur du tailloir et prolongées par des baies gothiques trilobées munies d'abat-sons. Aux deux-tiers de la tour environ, un moyen appareil de granit laisse la place à un appareil fait de blocs de granit beaucoup plus gros. Le mur oriental ne comporte pas de baies romanes, mais uniquement des baies trilobées gothiques.

La tour était autrefois surmontée d'une flèche, qui fut détruite par la foudre au début du 16e siècle [4]. A cette époque, Guillaume de Lamps, abbé du Mont, fit surélever la tour romane d'un tiers de sa hauteur. Une baie géminée trilobée fut ajoutée de chaque côté dans le prolongement des baies géminées romanes. La tour est surmontée d'un toit en bâtière dont le départ est caché au nord et au sud par une balustrade ajourée. Les angles des balustrades sont munis de gargouilles gothiques représentant des chiens, des loups et des animaux fantastiques.

#Datation

Les parties romanes appartenant à l'édifice consacré en 1157 sont les suivantes: la croisée du transept, la tour aux deux tiers de sa hauteur, et une partie des croisillons. Pour le croisillon nord, les maçonneries des murs nord et ouest et la tour d'escalier. Pour le croisillon sud, la partie inférieure du mur sud, le mur ouest avec sa porte - cette dernière datant sans doute du 11e siècle - et la colonnette engagée visible à l'intérieur.

Les constructions postérieures à l'époque romane sont nombreuses. Le chœur et ses deux chapelles latérales furent construits au 13e siècle. La partie supérieure de la tour fut édifiée au début du 16e siècle. La nef, entièrement remaniée au milieu du 18e siècle, avait déjà subi de nombreuses transformations auparavant, avec une porte sud gothique, des éléments de charpente à poinçons et

entrants apparents du 15e siècle, et un porche du 16e siècle.

#Documents

* La bibliographie de Genêts

* La carte du doyenné de Genêts

* Le plan de l'église de Genêts

* Le schéma de la porte et de la colonne du bras sud du transept

* Le schéma du pilier sud-est de la tour

#Notes

[1] D'après: Pigeon (Emile-Auber). Le Mont Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine. Avranches, Imprimerie A. Perrin, 1901, p. 1-14.

[2] D'après: Pigeon (Emile-Auber). Le Mont Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine. Avranches, Imprimerie A. Perrin, 1901, p. 53-72.

[3] Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 644.

[4] Voir le registre paroissial de Genêts, p. 148.

10. SAINT-LEONARD-DE-VAINS

[Le site / Emplacement / Histoire // Le prieuré / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits et la toiture // Description extérieure / La façade occidentale / La nef / La tour / Le choeur // Description intérieure // Datation // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le village de Saint-Léonard-de-Vains est situé à l'extrémité du cap du Grouin du Sud, à 2,5 kilomètres du bourg de Vains et 7 kilomètres d'Avranches (voir la carte). Ce village fait partie de la paroisse de Vains. L'église prieurale Saint-Léonard domine la baie du Mont Saint-Michel et le rocher de Tombelaine.

Saint-Léonard-de-Vains possédait deux des trois points de départ (le troisième était Genêts) du chemin montois reliant le Mont à Caen, appelé aussi le chemin des Ducs.

= Histoire

Saint-Léonard est une bourgade très ancienne qui doit son nom à Saint Léonard (ou Léodovald). Celui-ci y vécut au 6e siècle avant d'être élu huitième évêque d'Avranches en 578.

La bourgade connut les invasions normandes au 9e siècle. Après la conquête normande, elle entra dans le domaine ducal et fut fief aux seigneurs de Vains. En 1087, peu de temps avant sa mort, Guillaume le Conquérant la donna à l'abbaye Saint-Etienne de Caen. En 1158, Henri II confirma cette donation qui comprenait un manoir, des terres labourables et des vignes, ainsi que des salines avec le droit de pêche et de varech [1].

Le prieuré de Saint-Léonard était un prieuré simple, c'est-à-dire un petit monastère où quelques religieux détachés des grandes abbayes vivaient sous la direction d'un prieur, mais sans charge d'âmes.

L'église prieurale fut la propriété de l'abbaye Saint-Etienne de Caen jusqu'à la Révolution française.

Comme l'explique Jean Bindet, "après la nationalisation des biens du clergé en novembre 1789 et la vente des biens nationaux à partir de 1791, le prieuré et le colombier furent laissés à l'abandon et leurs ruines, avec l'église qui n'avait pas trop souffert, furent cédées en 1793 pour la somme de 200 francs en assignats... L'acquéreur, voulant tirer parti de son achat, résolut de transformer l'église en bâtiment de ferme. Le choeur de la vénérable église devint une cuisine avec une cheminée aménagée au chevet de l'abside; la nef devint une grange et une étable; la tour elle-même fut utilisée: la base comme cellier, et l'étage fut divisé en chambre et en grenier et surmonté d'une cheminée." [2]

L'église est restée une propriété privée. En collaboration avec les Monuments historiques, le

propriétaire a transformé la nef en maison d'habitation, en ouvrant des fenêtres rectangulaires et en aménageant l'intérieur.

#Le prieuré

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) comprenant une nef et un chœur de deux travées à chevet plat (voir le plan). La tour, située dans l'axe du vaisseau, est implantée entre chœur et nef. Les matériaux

= Les appareils

La partie supérieure de la base et le second étage de la tour présentent un moyen appareil de granit aux blocs réguliers. Le granit est également utilisé pour les contreforts et le pourtour des ouvertures à l'extérieur, et pour les piliers, les colonnes et les arcs à l'intérieur.

Les maçonneries de la nef, du chœur, de la partie inférieure de la base et du premier étage de la tour sont formées d'un appareil irrégulier de plaquettes de schiste disposées le plus souvent à l'horizontale, sauf quelques éléments d'opus spicatum à la base de la tour.

Le schiste est la pierre locale. Le sol de la région est formé de terrains sédimentaires schisteux. Le granit provient certainement du massif granitique d'Avranches qui affleure à proximité.

= Les enduits et la toiture

A l'intérieur, la voûte d'arêtes, les arcs et les murs de la travée sur laquelle s'élève la tour sont recouverts d'une épaisse couche de plâtre en mauvais état. Une toiture en ardoises d'Angers recouvre les charpentes de la nef et du chœur et le toit en bâtière de la tour.

#Description extérieure

= La façade occidentale

La façade occidentale est consolidée dans sa partie centrale par deux épais contreforts terminés par un glacis à la base du mur pignon. Ces contreforts encadrent deux ouvertures rectangulaires. Deux contreforts consolidaient aussi la façade aux extrémités. Seul subsiste le contrefort nord. Le contrefort sud a été détruit.

= La nef

La nef est devenue une maison d'habitation. Les murs latéraux sont percés de portes et de grandes fenêtres rectangulaires. Ces murs sont consolidés par deux épais contreforts à l'ouest et à l'est.

= La tour

La tour, située entre chœur et nef, est formée d'une base carrée dans le prolongement du chœur. Cette base est surmontée de deux étages en léger retrait les uns des autres.

La base est consolidée au nord par un contrefort central. Le contrefort est encadré de deux baies en plein-cintre à l'arc formé d'une rangée de petits claveaux de granit. La baie orientale a été bouchée. Le mur est percé d'une porte au cintre surbaissé reposant sur des piédroits sans ornement. Quelques modillons très abîmés subsistent dans la partie supérieure de la base. Bien que très remanié, le mur sud offre les mêmes éléments: un contrefort central dont il ne subsiste que la partie supérieure au-dessus d'une porte au cintre surbaissé, trois modillons, et quelques claveaux de l'arc d'une baie aujourd'hui disparue.

Le premier étage devait être aveugle à l'origine. La petite ouverture rectangulaire pratiquée dans le mur nord et les grandes ouvertures du mur sud datent des remaniements postérieurs à la Révolution, lorsque les étages de la tour furent aménagés en chambre et en grenier.

Le second étage est orné sur ses faces nord, est et sud de deux arcatures jumelles en plein-cintre. Les arcades, non moulurées, reposent sur des piédroits sans ornement par le biais d'un tailloir carré se prolongeant en un bandeau droit sur le nu du mur. L'une des arcatures est aveugle, l'autre encadre une ouverture en plein-cintre.

La tour est surmontée d'un toit en bâtière. Ce toit repose au nord et au sud sur une corniche supportée par des modillons sculptés de têtes humaines ou moulurés en quart-de-rond.

= Le chœur

Le chœur, à chevet plat, comporte deux travées.

Le mur latéral nord est soutenu par trois contreforts plats sur lesquels devait reposer une corniche aujourd'hui disparue. La disposition est la même pour le mur latéral sud. Les grandes fenêtres rectangulaires ont été ouvertes après la Révolution, lorsque le chœur a servi de maison d'habitation.

Le mur oriental s'appuie sur trois contreforts plats reposant sur un soubassement de pierre. Deux baies en plein-cintre ont été bouchées. Restés visibles, leurs arcs et piédroits sont ornés d'une simple moulure torique.

#Description intérieure

La travée supportant la tour entre chœur et nef est délimitée par de gros piliers qui reçoivent quatre arcs en plein-cintre encadrant une voûte d'arêtes.

Au nord et au sud, les arcs reposent sur d'épais pilastres par le biais d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné. A l'est et à l'ouest, ces arcs reposent sur deux colonnes engagées jumelées. Les corbeilles des chapiteaux, dont le tailloir est formé par l'imposte moulurée, sont sculptées de crochets d'angle en très bas relief. La base carrée des colonnes est ornée de deux tores entourant une scotie.

Les retombées des arêtes sont reçues aux angles rentrants des piliers par quatre colonnes de même profil que celles recevant les arcs. Le pilier repose sur une base plus large aux arêtes chanfreinées. Cette base est visible à l'est. A l'ouest, elle disparaît dans le sol.

La disposition intérieure de la nef et du chœur ne présente que peu d'intérêt du fait des nombreuses transformations postérieures à la Révolution.

#Datation

Les indices de datation doivent être cherchés dans la tour. Les éléments d'opus spicatum présents dans les maçonneries de la base, la disposition intérieure de la tour et les arcatures jumelles en plein-cintre ornant son second étage permettent de dater l'église du début du 12^e siècle.

#Documents

* La bibliographie de Saint-Léonard-de-Vains

* Le plan du prieuré de Saint-Léonard-de-Vains

#Notes

[1] D'après: Pigeon (Emile-Auber). Saint Léodovald ou Saint Léonard, in: Mémoires de la Société académique du Cotentin, 1895, p. 99 note 4.

[2] Bindet (Jean). Le prieuré de Saint-Léonard-de-Vains, in: Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville, décembre 1976, tome LIII, p. 290-291.

11. SAINT-LOUP

[Le site / Emplacement / Histoire // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description extérieure / La façade occidentale / La nef / Le chœur // Description intérieure / La nef / Le chœur // Datation // Une petite école locale d'architecture // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Saint-Loup est situé au sud-est d'Avranches, à 6 kilomètres de la ville, dans une région vallonnée située juste au-dessous du massif granitique d'Avranches (voir la carte).

= Histoire

L'église est placée sous le vocable de Saint Loup. Le second saint est Saint Gilles. La paroisse appartenait au doyenné de Tirepied, qui comprenait vingt-six paroisses et qui était l'un des quatre doyennés de l'archidiocèse d'Avranches.

L'église fut sans doute construite par les seigneurs du lieu, qui étaient les patrons présentateurs. Le Livre blanc (Pouillé de 1412) cité par le chanoine Pigeon mentionne: "Ecclesia de S. Lupo - Patronus laicus..." [1]

Dans leur monographie de la paroisse, M. Masselin et L. Hulmel relatent: "Les plus anciens seigneurs de Saint-Loup dont nous ayons trouvé mention portaient le nom de Grimault. La famille de ce nom possédait un grand nombre de fiefs dans le diocèse d'Avranches au XIIe et XIIIe siècle... En 1463, la seigneurie de Saint-Loup appartient aux Vivien... A la fin du XVIe siècle, elle passa dans la famille des Quesnoy. En l'an 1600, Jacques du Quesnoy était seigneur de Saint-Loup. C'est lui qui fit reconstruire la chapelle qui est au nord du choeur de l'église. Il mourut à Saint-Loup et fut inhumé dans cette chapelle en 1651." [2]

En effet, l'inscription indiquant la date de cette chapelle (1602) est ornée du blason des Quesnoy. L'inscription est située au-dessus de l'arcade en plein-cintre surplombant l'ouverture de la chapelle vers le choeur.

L'église fut classée en 1921.

#L'église

= Le plan

L'église est formée d'un vaisseau rectangulaire régulièrement orienté (d'ouest en est) constitué d'une nef de deux travées suivie d'un choeur de deux travées terminé par une abside semi-circulaire (voir le plan). La tour, située dans l'axe du vaisseau, s'élève au-dessus de la première travée du choeur. La seule modification apportée à l'édifice roman est l'ouverture en 1602 d'une chapelle latérale dans la seconde travée du choeur côté nord.

= Les matériaux

= = Les appareils

A l'exception des murs latéraux de la nef, les maçonneries présentent un moyen appareil de granit. L'appareil est plus petit pour la tour. Les murs latéraux de la nef sont formés d'un appareil irrégulier de moellons de granit "jaune". Cette différence d'appareil est due au fait qu'à cette époque, la nef était souvent construite à peu de frais par les paroissiens alors que le choeur, beaucoup plus soigné, était édifié par le seigneur. Les pierres de granit proviennent certainement du massif granitique d'Avranches, situé au nord, à proximité immédiate de Saint-Loup.

= = Les enduits, sols, plafonds et toitures

L'intérieur a été recouvert d'un enduit à la chaux, sauf les impostes des pilastres supportant l'arc triomphal et les doubleaux du choeur. Pour ces impostes, la pierre de granit a été laissée apparente.

Le sol est recouvert de carrelages. Il est en ciment sous les bancs de la nef.

La nef est surmontée d'une voûte en berceau de bois à poinçons et entrants apparents, posée en 1978 sous la direction de Jacques Traverse, architecte en chef des Monuments historiques.

Le toit actuel, couvert d'ardoises d'Angers, est certainement plus élevé que le toit primitif, et ses pentes sont plus longues.

#Description extérieure

= La façade occidentale

Le mur de façade est surmonté d'un léger glacis en arrière duquel s'élève le mur pignon. La façade est percée d'un portail surmonté d'une baie à l'arc brisé et aux contours chanfreinés datant sans doute du 13e siècle. Le portail est compris dans une masse rectangulaire en légère avancée par rapport au mur de façade, et qui se prolonge par deux contreforts plats encadrant la baie. Les contreforts s'amortissent par un glacis à la base du pignon.

L'arcade en plein-cintre du portail (voir le schéma) est composée de deux voussures surmontées d'une archivoltte formée d'un bandeau chanfreiné. Chaque voussure présente les moulurations suivantes: un épais tore d'angle, un listel, un cavet peu profond et un rang de dents-de-scie sculptées en creux et peu marquées. Les voussures sont reçues par quatre colonnettes engagées. Les tailloirs des chapiteaux sont moulurés en quart-de-rond. Ils se prolongent en un bandeau horizontal le long de la masse rectangulaire encadrant le portail. Les corbeilles sont ornées de sculptures frustes: crochets d'angle ou têtes d'angle aux traits effacés. Les bases carrées sont ornées d'un tore surmontant un

chanfrein sculpté de petites griffes peu visibles. Elles reposent sur un muret de pierre se prolongeant sur toute la longueur de la façade. Le linteau est formé d'un gros bloc monolithe de granit. Il est surmonté de pierres losangées disposées en opus reticulatum. Ces pierres losangées ont toutes été rejointoyées de manière grossière.

= La nef

La nef comporte trois travées. Ses murs latéraux sont épaulés chacun de quatre contreforts plats qui montent de fond jusqu'au départ de la toiture, et sont surmontés d'un glacis.

Dans la partie supérieure des murs latéraux, il subsiste trois étroites petites baies en plein-cintre: deux au sud et une au nord. Leur cintre est creusé dans un linteau monolithe de granit.

Les autres baies ont été percées ou agrandies par la suite. Une baie trilobée a été ouverte dans le mur sud près du chœur, sans doute au 16e ou 17e siècle. Trois autres larges baies sans caractère, une dans le mur sud et deux dans le mur nord, datent sans doute du 19e siècle.

= Le chœur

Le chœur comprend deux travées prolongées par une abside semi-circulaire.

La première travée est percée au sud par une porte (voir le schéma). L'arcade en plein-cintre est formée d'une voussure surmontée d'une archivolte constituée par un cordon chanfreiné. La voussure est moulurée d'un épais tore d'angle suivi d'un listel puis d'un large cavet peu profond. Elle repose sur deux colonnettes engagées.

Les tailloirs des chapiteaux, moulurés en quart-de-rond, surmontent des corbeilles ornées de sculptures représentant des têtes humaines. A gauche, la corbeille est sculptée à l'angle d'une tête d'homme dont on voit les yeux, la moustache et le menton proéminent. Cette tête est entourée de deux bourrelets saillants en forme de demi-cercle. A droite, la tête d'homme est plus petite et moins saillante.

Un tore épais surmonte la base carrée au chanfrein orné de motifs géométriques. A gauche, quatre petites griffes triangulaires ornent le chanfrein alors qu'à droite, deux bourrelets en forme de demi-cercle entourent une griffe centrale. Le linteau est formé d'un gros bloc de granit surmonté de trois blocs plus petits constituant le tympan.

La porte sud présente un profil similaire à celui du portail occidental: mêmes moulurations pour la voussure, mêmes tailloirs, sculptures semblables pour les corbeilles et pour les bases.

Cette porte est encadrée de deux contreforts plats s'arrêtant à la base de la maçonnerie rectangulaire. Celle-ci est surmontée d'un petit toit de pierre en appentis reliant les toitures du chœur et de la nef. Entre les deux contreforts, la maçonnerie repose sur une corniche située dans l'alignement de celle du chœur. Cette corniche est supportée par trois gros modillons sculptés des motifs suivants: un être grotesque mettant la main droite à la bouche alors que le bras gauche est replié; une tête d'homme; un homme accroupi avec les mains sur les genoux. La même disposition se retrouve au nord. La corniche est également soutenue par trois modillons. L'un des modillons est sculpté d'une très grosse tête humaine avec une moustache.

La corniche de la seconde travée du mur latéral sud et de l'abside semi-circulaire est formée d'une robuste tablette portée par de gros modillons sculptés. Quatre modillons représentent des têtes humaines ou des têtes grotesques grimaçantes toutes différentes. Trois modillons sont sculptés de têtes accolées peu visibles. Trois autres modillons sont ornés de crochets très simples.

L'abside semi-circulaire est divisée en cinq pans par des contreforts plats assez larges prenant appui sur un épais soubassement en pierre. Le pan central n'est pas curviligne comme les autres. Le mur est aplati, ce qui n'était pas le cas dans la disposition primitive. L'appareil des maçonneries est plus récent, tout comme les modillons taillés en biseau et non sculptés. On ignore la raison de cette réfection, et sa date.

Au nord, une chapelle latérale est adossée à la seconde travée du chœur. Ajoutée en 1602, elle est la seule modification d'importance apportée à l'édifice roman. Deux contreforts à ressaut épaulent le mur nord, deux autres consolident le mur oriental, et un le mur occidental.

La tour s'élève au-dessus de la première travée du chœur. C'est une solide tour carrée formée de deux étages de même périmètre, et surmontée d'une flèche en charpente. Le premier étage est orné au nord et au sud de grandes arcatures aveugles, alors que le second est percé d'une baie sur chaque face. La séparation des deux étages est soulignée par un bandeau chanfreiné.

L'étage inférieur est orné au nord et au sud d'une double arcature aveugle en plein-cintre. Cette arcature est surmontée d'un cordon saillant se prolongeant ensuite en un bandeau droit sur le nu du mur et se poursuivant sur les faces est et ouest parallèlement au bandeau séparant les deux étages de la tour. A l'écoinçon des arcatures jumelles, la maçonnerie présente un petit appareil décoratif réticulé.

L'étage supérieur est percé d'une baie sur chaque face. Cette baie est surmontée d'une arcade en plein-cintre formée de deux voussures entourées d'un cordon chanfreiné. Chaque voussure est moulurée d'un épais tore d'angle suivi d'un listel puis d'un large cavet peu profond. De part et d'autre de la baie, les voussures reposent sur quatre colonnettes engagées. Les corbeilles des chapiteaux sont sculptées de motifs géométriques - crochets d'angle, demi-cercles - ou de têtes humaines. Ces corbeilles sont surmontées d'un tailloir carré prolongées par un bandeau droit sur le mur. La base carrée des colonnettes est surmontée d'un double tore. Le profil de ces baies est semblable à celui du portail occidental et de la porte sud: mêmes moulurations pour les voussures, sculptures semblables pour les corbeilles.

Cet étage est surmonté d'une corniche soutenue par des modillons sculptés de têtes humaines ou moulurés en quart-de-rond. La corniche a été refaite sur toute sa longueur au sud et sur les deux tiers de sa longueur au nord, sans doute au moment de la reconstruction de la flèche. La flèche est octogonale sur sa base carrée, et pourvue de petites lucarnes.

#Description intérieure

= La nef

Les étroites petites baies haut situées dans les murs latéraux - deux au sud et une au nord - ont un fort ébrasement vers l'intérieur et vers le bas.

La nef et le chœur communiquent par un arc triomphal en plein-cintre à double rouleau aux arêtes légèrement chanfreinées. L'arc est reçu par deux pilastres engagés sur dossier par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en quart-de-rond. Les angles des pilastres et de leurs dossiers sont abattus. L'arc triomphal est surmonté d'une baie ouvrant sur le premier étage de la tour.

= Le chœur

Le chœur, moins large que la nef, comprend deux travées et il est terminé par une abside semi-circulaire. Chaque travée est surmontée d'une voûte d'arêtes sur plan barlong, et l'abside est surmontée d'un cul-de-four. Deux épais doubleaux sans ornement séparent le chœur de l'abside, et la première travée de la seconde. Ces doubleaux sont reçus par des pilastres aux angles abattus par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en quart-de-rond. Côté sud, le pilastre séparant les deux travées du chœur est tronqué à un mètre environ du sol.

Au nord, la première travée est percée d'une petite baie en plein-cintre haut située et très ébrasée. La deuxième travée ouvre par une arcade en plein-cintre sur la chapelle rectangulaire construite en 1602 et voûtée en berceau. Face à la chapelle, la large baie trilobée ouverte dans le mur sud est semblable à la baie du 16e ou 17e siècle percée dans la dernière travée du mur sud de la nef. L'abside semi-circulaire est ouverte au nord-est par une petite baie en plein-cintre à fort ébrasement, et au sud-est par une baie trilobée.

#Datation

L'église de Saint-Loup appartient à la première moitié du 12e siècle: voûte d'arêtes, arc triomphal et doubleaux en plein-cintre dans le chœur; voussures et colonnettes épaisses pour le portail occidental, la porte sud et les baies de la tour. L'église présente un intérêt d'autant plus grand qu'il s'agit du seul édifice roman ayant subsisté dans son ensemble dans la région. Divers éléments d'architecture sont originaux: un profil similaire pour le portail occidental, la porte sud et les baies de la tour; de nombreuses corbeilles et bases sculptées; et surtout, supportant la corniche du chœur, de gros modillons sculptés de personnages grotesques ou de figures humaines.

#Une petite école locale d'architecture

Saint-Loup fut le point de départ d'une petite école locale d'architecture.

Le portail sud de l'église de Saint-Loup trouve une réplique presque parfaite dans celui de l'église de Saint-Quentin. Le portail occidental de l'église de Saint-Quentin dénote lui aussi l'influence de Saint-Loup.

La tour de l'église de Saint-Loup présente des traits communs avec celle de l'église de Saint-Pair, édifiée à partir de 1131. La disposition des deux étages est semblable: un premier étage orné au nord

et au sud d'arcatures jumelles aveugles, et un second étage percé d'une baie. La baie est simple à Saint-Loup et géminée à Saint-Pair. A Saint-Pair, l'arcade, ornée d'une simple moulure torique, repose sur deux colonnettes engagées. A Saint-Loup, l'arcade, plus complexe, est formée de deux voussures moulurées surmontées d'un cordon chanfreiné. De part et d'autre de la baie, les voussures reposent sur quatre colonnettes engagées. Les deux tours disposent d'une corniche supportée par des modillons. Les modillons de l'église de Saint-Loup, sculptés de têtes humaines ou moulurés en quart-de-rond, sont beaucoup plus visibles que ceux de l'église de Saint-Pair, très usés par le temps.

#Documents

- * La bibliographie de Saint-Loup
- * Le plan de l'église de Saint-Loup
- * Le schéma du portail occidental
- * Le schéma de la porte sud

#Notes

[1] Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 644.

[2] Masselin (M.) et Hulmel (L.). Monographie de la paroisse de Saint-Loup, in: Revue de l'Avranchin, tome LIV, 1977, p. 120.

12. SAINT-QUENTIN-SUR-LE-HOMME

[Le site / Emplacement / Histoire // L'église / Le plan / Les matériaux / Les appareils / Les enduits, sols, plafonds et toitures // Description extérieure / La façade occidentale / La nef / La tour // Description intérieure / La nef / La tour // La restauration des parties romanes au 20e siècle // Datation // Les portails des églises de Saint-Quentin et de Saint-Loup // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Le village de Saint-Quentin-sur-le-Homme est situé au sud-est d'Avranches, à 5,5 kilomètres de la ville, dans un des plis des côteaux de la Sélune, une rivière coulant vers le sud (voir la carte).

Saint-Quentin était situé sur le chemin montois reliant le Mont Saint-Michel aux villes de l'actuel département du Calvados: Tinchebray, Condé-sur-Noireau, Falaise et Lisieux. Venant du Mont, le chemin passait par Pontaubault puis Saint-Quentin avant de se diriger vers Juvigny-le-Tertre et Sourdeval.

= Histoire

Saint-Quentin faisait partie des neuf paroisses qui rayonnaient autour de la cité épiscopale d'Avranches et qui furent regroupées pour former le doyenné de la Chrétienté, lui-même compris dans l'archidiocèse d'Avranches.

Le patronage était partagé entre l'évêque et le Chapitre de la cathédrale. On en trouve la preuve dans une charte de l'évêque Richard Lainé datée de 1260. Selon la charte, cet évêque demandait au Chapitre la permission de nommer un curé à Saint-Quentin, bien que les six mois prévus pour cette nomination fussent déjà écoulés. [1]

Plus tard, l'évêque resta le seul patron présentateur. L'évêque d'Avranches n'avait ce privilège que pour dix-neuf cures sur cent quatre-vingt, dont celle de Saint-Quentin [2].

#L'église

= Le plan

L'église, régulièrement orientée (d'ouest en est), est formée d'une nef de trois travées et d'un chœur de trois travées à chevet plat (voir le plan). Au nord et au sud, deux larges chapelles sont accolées aux deux premières travées du chœur et constituent de véritables croisillons. La tour, située dans l'axe du vaisseau, est implantée entre chœur et nef. La façade occidentale est précédée sur toute sa longueur d'un grand porche rectangulaire non voûté formant une sorte de narthex.

= Les matériaux

= = Les appareils

Les maçonneries présentent un appareil irrégulier de moëllons de schiste alors que les contreforts, le pourtour des ouvertures, les colonnes, les pilastres et les arcs sont en granit. Le schiste est la pierre locale puisque Saint-Quentin est situé dans une région de terrains sédimentaires schisteux. Le granit provient sans doute du massif granitique d'Avranches, qui s'étend au nord de Saint-Quentin.

= = Les enduits, sols, plafonds et toitures

Un enduit à la chaux recouvre les murs intérieurs. Le sol est recouvert d'un carrelage posé en 1929. La nef est surmontée d'une voûte en berceau de bois à poinçons et entrails apparents réalisée en 1927. La toiture a été entièrement refaite en ardoises d'Angers en 1921 et 1922. Une partie de la couverture nord de la nef a été changée en avril 1952 suite aux dommages de la seconde guerre mondiale.

#Description extérieure

= La façade occidentale

La façade occidentale est percée d'un portail aux vastes proportions. Son arcade en plein-cintre est formée de deux voussures surmontées d'une archivoltte constituée d'un cordon chanfreiné. Les voussures présentent chacune les moulurations suivantes: un tore d'angle épais suivi de deux tores plus minces cernés de petits cavets. Ces voussures reposent sur quatre colonnes engagées par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en quart-de-rond formant les tailloirs des chapiteaux. Les corbeilles sont sculptées de motifs variés: du nord au sud, des boules à l'angle et aux extrémités sous le tailloir, une tête, un personnage à quatre pattes dont la tête à l'angle de la corbeille est entourée des bras puis des jambes, une autre tête soutenue par une main sur le côté et l'autre sous le menton. Ces sculptures grossières sont en fort relief et le menton des visages est très proéminent. Les bases carrées sont ornées d'un tore surmontant un chanfrein. Les chanfreins sont sculptés sur la gauche de petites griffes triangulaires. On ne distingue plus rien sur la droite. Ces bases reposent sur un épais muret de pierre se prolongeant le long du mur de la façade. Un énorme bloc monolithe de granit forme le tympan du portail.

= La nef

La nef comporte deux travées. Ses murs latéraux sont épaulés chacun de quatre contreforts plats peu saillants reposant sur un soubassement de pierre. Les contreforts supportent une corniche en partie refaite dont les modillons sont surtout sculptés de têtes humaines. Les autres modillons, récents, sont moulurés en quart-de-rond ou ils ont la forme d'un T.

= La tour

La tour, massive, est située entre la nef et le chœur. Seule sa base est romane. Elle est reliée au premier étage par un glacis au nord et au sud. Les deux étages datent du 13^e siècle. L'ensemble est surmonté d'un toit en bâtière.

Au sud, une porte est aujourd'hui murée. Son arcade en plein-cintre (voir le schéma) est formée d'une voussure entourée d'une archivoltte formée par un cordon chanfreiné. La voussure est moulurée d'un épais tore d'angle suivi d'un listel puis d'un large cavet peu profond. Elle repose sur deux épaisses colonnettes par l'intermédiaire d'un bandeau mouluré en quart-de-rond qui forme le tailloir des chapiteaux et se prolonge sur le nu du mur. Les corbeilles sont sculptées d'un arbre et d'une tête humaine. Les bases sont carrées. A gauche, la base est surmontée d'un chanfrein orné de petites griffes triangulaires et d'un tore. A droite, elle est surmontée d'un double tore. Le tympan est formé d'un gros bloc monolithe de granit, qui repose sur les piédroits intérieurs par l'intermédiaire du bandeau mouluré en quart-de-rond.

#Description intérieure

= La nef

Les murs latéraux de la nef sont ouverts de chaque côté par trois baies en plein-cintre fortement ébrasées. Ces baies aux proportions modestes ont remplacé en 1951 de très grandes baies ouvertes au 18^e siècle à l'emplacement des petites baies romanes primitives [3]. Le mur occidental est percé d'une grande baie géminée datant du 15^e ou 16^e siècle.

= La tour

Située entre chœur et nef, la tour repose sur quatre épais piliers qui reçoivent à l'est et à l'ouest deux arcs en plein-cintre à double rouleau.

L'arc séparant la nef de la base de la tour repose sur deux épais pilastres engagés sur dossier par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en quart-de-rond.

L'arc séparant le chœur de la base de la tour repose sur deux colonnes engagées jumelées par l'intermédiaire d'une imposte semblable qui forme le tailloir des chapiteaux. Les corbeilles sont sculptées de crochets d'angle en faible relief plus visibles au nord qu'au sud. Les bases carrées sont surmontées d'un double tore. Elles sont très abîmées au nord.

La travée entre chœur et nef est surmontée d'une voûte d'arêtes sur plan barlong. Les retombées des arêtes sont reçues au nord par les angles formés par les dossierets des pilastres, et au sud par des colonnes surmontées d'une imposte moulurée en quart-de-rond.

Les murs nord et sud sont percés de deux longues et étroites baies en plein-cintre à fort ébasement. Dans le mur sud, la niche d'une statue surmontée d'un arc surbaissé a été aménagée dans la porte murée.

#La restauration des parties romanes au 20e siècle

La toiture fut refaite en 1921 et 1922 [4]. Une voûte en berceau de bois à poinçons et entrails apparents fut reconstruite en 1926 et 1927 [5]. Le dallage de la nef fut posé en 1929 [6].

En 1951, après les dommages de guerre, on entreprit la réfection du mur latéral nord de la nef, très endommagé. La corniche et une partie de ses modillons furent refaits. Les baies des murs latéraux furent transformées à la même époque. Les très grandes baies ouvertes au 18e siècle furent remplacées par des baies en plein-cintre aux proportions modestes. On refit aussi une partie de la couverture de la nef côté nord. [7]

Les murs intérieurs de l'église furent recouverts d'un enduit à la chaux en 1953 [8]. Les murs extérieurs furent entièrement rejointoyés en 1955 [9].

#Datation

La nef et la base de la tour peuvent être datées de la première moitié du 12e siècle. Les portails constituent les principaux indices de datation. Le portail occidental et la porte sud présentent de nombreux points communs avec ceux de l'église de Saint-Loup, édifice de la première moitié du 12e siècle. De plus, la disposition intérieure de la travée surmontant la tour confirme cette datation.

Au 13e siècle furent construits le porche rectangulaire précédant la façade occidentale, les deux étages de la tour, le chœur de trois travées et sa chapelle latérale sud. La chapelle latérale nord fut édifiée au 15e ou 16e siècle [10].

#Les portails des églises de Saint-Quentin et de Saint-Loup

Les deux portes sud des églises de Saint-Quentin et de Saint-Loup offrent de nombreuses similitudes: une arcade formée d'une voussure moulurée d'un tore d'angle suivi d'un listel puis d'un cavet large et peu profond; une voussure entourée d'une archivoltée formée d'un cordon chanfreiné; des tailloirs moulurés en quart-de-rond; des corbeilles de chapiteaux sculptées de têtes d'angle (une à Saint-Quentin et deux à Saint-Loup); une colonne avec une base au chanfrein orné de petites griffes triangulaires.

Le portail occidental de l'église de Saint-Quentin présente lui aussi des traits communs avec les portes de l'église de Saint-Loup: une archivoltée formée d'un cordon chanfreiné, des tailloirs moulurés en quart-de-rond, des corbeilles de chapiteaux sculptées de têtes proéminentes, des bases au chanfrein orné de petites griffes. Mais, à Saint-Quentin, l'arcade est plus grande, les moulurations des voussures sont différentes et les sculptures des corbeilles sont plus élaborées. Il est très possible que le sculpteur des corbeilles se soit inspiré des gros modillons situés au-dessus de la porte sud de l'église de Saint-Loup.

#Documents

- * La bibliographie de Saint-Quentin
- * Le plan de l'église de Saint-Quentin
- * Le schéma de la porte sud

#Notes

[1] D'après: Cudeloup. Saint-Quentin-sur-le-Homme, in: Revue de l'Avranchin, tome XXIV, 1931, p. 469-470.

[2] Voir: Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 696.

[3] D'après: Cudeloup. Saint-Quentin-sur-le-Homme, in: Revue de l'Avranchin, tome XXIV, 1931, p. 469.

[4] D'après les archives municipales: le dossier de l'église.

[5] D'après les archives paroissiales.

[6] D'après les archives paroissiales.

[7] Suite à la décision du conseil municipal du 17 décembre 1950, après un devis de reconstruction de Monsieur Edeline, architecte.

[8] Suite à la décision du conseil municipal du 11 mai 1953.

[9] Suite à la décision du conseil municipal du 25 septembre 1955.

[10] D'après: Thibout (Marc). Les églises des XIIIe et XIVe siècles dans le département de la Manche. Thèse de l'Ecole des Chartes, 1935, p. 288-289.

13. SARTILLY

[Le site / Emplacement / Histoire // L'église romane détruite au 19e siècle //
Le portail / Matériau / Description / Datation // Documents // Notes]

#Le site

= Emplacement

Sartilly est situé sur l'axe routier Avranches-Granville, à 11 kilomètres d'Avranches et 15 kilomètres de Granville (voir la carte). Le bourg était traversé par le chemin montois qui reliait le Mont Saint-Michel à Saint-Lô.

= Histoire

Le saint patron de l'église est Saint Pair. La paroisse appartenait au doyenné de Genêts et à l'archidiocèse d'Avranches.

Au la fin du 11e siècle, l'église et ses dépendances furent données à l'abbaye du Mont Saint-Michel par Ranulphe Avenel, qui se fit peu après moine à l'abbaye du Mont. Foulques Paynel, son neveu, seigneur suzerain de Sartilly, confirma cette donation en 1158. [1]

L'église de Sartilly avait pour seigneur patron l'abbé du Mont Saint-Michel. Le Livre blanc (Pouillé de 1412) cité par le chanoine Pigeon mentionne: "Ecclesia S. Paterni de Sartillyo - Patronus abbas Montis S. Michaelis..." [2]

#L'église romane détruite au 19e siècle

Le portail sud de l'église actuelle est le seul élément subsistant de l'église romane détruite en 1858 en raison de son mauvais état et de son "insuffisance pour les besoins spirituels de la paroisse" [3]. L'édifice roman fut remplacé en 1858 par une église beaucoup plus grande (longueur de 40 mètres, largeur de 16,50 mètres, hauteur de voûte de 15,70 mètres). Le clocher et sa flèche de pierre, commencés en 1898, furent achevés en 1900.

L'église romane est décrite en détail dans le Registre des délibérations du conseil municipal de Sartilly: "L'église qu'il s'agit de remplacer est un vieil édifice... composé:

1°- D'une nef obscure de 19 mètres 60 centimètres de longueur sur 7 mètres de largeur dont les murs bas pénétrés d'humidité et lézardés en plusieurs endroits perdent très sensiblement leur aplomb, particulièrement vers le bas de l'église.

2°- D'une tour qui sépare la nef du chœur. Cette tour est supportée par quatre forts piliers qui ne sont distants deux à deux dans les sens transversal et longitudinal que de 3 mètres 60 centimètres de sorte que la vue de la nef au chœur est extrêmement bornée.

3°- D'un chœur de 9 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur y compris l'espace affecté à une sacristie située derrière le maître-autel.

4°- D'une petite chapelle basse située à droite du choeur formant un carré régulier de 4 mètres 60 centimètres de côté..." [4]

#Le portail

= Matériau

Le matériau utilisé est le granit, qui est la pierre locale. Sartilly est situé au coeur du massif granitique de Vire, allongé d'est en ouest, et qui forme à cet endroit une barre d'une largeur de cinq kilomètres environ.

= Description

L'arcade du portail (voir le schéma) est formée de trois voussures: une voussure au cintre surbaissé et deux voussures en plein-cintre surmontées d'une archivolte.

La première voussure est moulurée d'un épais tore d'angle suivi d'un listel puis d'un large cavet orné de gros besants légèrement renflés. Elle est surmontée de quelques blocs de granit de taille régulière.

La deuxième voussure est moulurée d'un épais tore d'angle alors que la troisième est moulurée de deux tores encadrant un listel.

L'archivolte est un cordon saillant orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'une rangée de bâtons brisés. Elle repose de part et d'autre de l'arcade sur deux têtes sculptées aux traits fins et bien dessinés.

Les trois voussures reposent sur six colonnettes engagées par l'intermédiaire d'une imposte moulurée d'un cavet. La partie supérieure de l'imposte, carrée, est ornée d'une petite moulure en creux. L'imposte se prolonge légèrement pour surmonter les deux pilastres encadrant l'ensemble.

Les colonnettes (voir le schéma) présentent toutes le même profil. La corbeille sculptée des chapiteaux est surmontée d'un tailloir carré. Leur base carrée est surmontée de deux tores entourant une scotie.

Les corbeilles sont sculptées de motifs variés: feuilles de chêne, feuilles d'acanthé très simplifiées, volutes encadrant une feuille d'acanthé à l'angle, volutes d'angle. Ces sculptures, taillées en fort relief dans le granit, sont le fruit d'un travail soigné. Elles sont beaucoup plus élégantes que les sculptures des chapiteaux romans vus partout ailleurs dans la région.

= Datation

Ce portail date sans doute de la seconde moitié du 12e siècle. Il présente une archivolte semblable à celles du portail occidental d'Yquelon et de la porte sud de Bréville. Or les églises d'Yquelon et de Bréville sont des édifices romans de la seconde moitié du 12e siècle. Les moulurations de la voussure au cintre surbaissé - un tore d'angle suivi d'un listel puis d'un cavet peu profond - dénotent l'influence exercée par l'église de Saint-Loup, édifice du début du 12e siècle qui a été le départ d'une petite école régionale.

Ce portail présente une facture bien supérieure à celle des autres portails romans de la région, dont il rassemble tous les éléments. Les moulurations des voussures et de l'archivolte et les sculptures des corbeilles des chapiteaux sont le fruit d'un travail soigné dans un matériau difficile à travailler du fait de son extrême dureté. Le portail de Sartilly est à juste titre considéré comme le plus beau portail roman de la région.

#Documents

* La bibliographie de Sartilly

* Le schéma de l'arcade et d'une colonnette du portail

#Notes

[1] D'après: Hulmel (Louis). Sartilly, in: Revue de l'Avranchin, tome XXI, 1924-1926, p. 507-508.

[2] Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 643.

[3] Registre des délibérations du conseil municipal de Sartilly (1837-1864), p. 111.

[4] Registre des délibérations du conseil municipal de Sartilly (1837-1864), p. 112.

14. SYNTHÈSE

[Les éléments romans // Le plan des églises // Les appareils // L'architecture extérieure / Les contreforts / Les baies / Les portails / Les tours // L'architecture intérieure / Les plafonds et les voûtes / Les arcs // La sculpture / Les chapiteaux / Les modillons // Le décor peint]

#Les éléments romans

Sont romans:

*à Saint-Martin-le-Vieux, le chœur et la nef (11^e siècle);

*à Bréville, le chœur, la base de la tour et une partie de la nef (seconde moitié du 12^e siècle);

*à Yquelon, le chœur et la nef (seconde moitié du 12^e siècle);

*à Saint-Pair-sur-Mer, une partie du chœur et la tour (première moitié du 12^e siècle);

*à Angey, le chœur et la base de la tour (seconde moitié du 12^e siècle);

*à Saint-Jean-le-Thomas, la nef (11^e et début du 12^e siècle), avec un chœur pré-roman datant du 10^e siècle;

*à Dragey, la nef (11^e ou premières années du 12^e siècle);

*à Genêts, la croisée du transept et une partie des croisillons, ainsi que la tour aux deux tiers de sa hauteur (milieu du 12^e siècle);

*à Saint-Léonard-de-Vains, l'ensemble (début du 12^e siècle), très remanié après 1793;

*à Saint-Loup, l'ensemble (première moitié du 12^e siècle);

*à Saint-Quentin, la base de la tour et la nef (première moitié du 12^e siècle).

Et enfin le beau portail de Sartilly (seconde moitié du 12^e siècle).

#Le plan des églises

Les églises romanes sont formées pour la plupart d'un vaisseau rectangulaire comprenant la nef et le chœur. Seul Genêts possède un large transept à bras saillants.

Le chœur se termine par un chevet plat, à l'exception de celui de Saint-Loup prolongé par une abside semi-circulaire.

La tour est souvent située dans l'axe du vaisseau, entre chœur et nef (Saint-Pair, Bréville, Angey, Saint-Léonard, Saint-Quentin). A Saint-Loup, elle s'élève au-dessus de la première travée du chœur. Elle est également accolée au vaisseau: accolée à la première travée du chœur côté nord à Yquelon, accolée à la partie orientale de la nef côté sud à Saint-Jean-le-Thomas. La tour s'élève au-dessus de la croisée du transept à Genêts.

#Les appareils

Les maçonneries de la nef et du chœur présentent un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste si le sol est schisteux, ou de moëllons de granit si l'église est construite sur un massif granitique. Seuls les murs du chœur de Saint-Loup présentent un appareil régulier de granit.

Certains appareils irréguliers comprennent des éléments d'opus spicatum: le mur latéral sud de la nef de Saint-Martin-le-Vieux, les murs latéraux de la nef de Dragey, la base de la tour de Saint-Léonard-de-Vains. Cet appareil en arêtes de poisson est un indice d'ancienneté. Ces édifices datent tous du 11^e ou du tout début du 12^e siècle.

Les tours romanes sont formées d'un appareil régulier de granit à Saint-Pair, Genêts et Saint-Loup. A Saint-Léonard, l'appareil régulier de la base (dans sa partie supérieure) et du deuxième étage alterne avec un appareil irrégulier au premier étage.

Les tympanes du portail muré de Saint-Jean-le-Thomas et du portail occidental de Saint-Loup sont formés de pierres de granit losangées disposées en appareil réticulé. On retrouve ce même genre d'appareil réticulé au premier étage de la tour de Saint-Loup, à l'écoinçon des arcatures jumelles.

#L'architecture extérieure

= Les contreforts

Les façades occidentales sont le plus souvent épaulées de deux contreforts plats à leurs extrémités. Seule, la façade de Saint-Jean-le-Thomas est consolidée par un contrefort plat central.

Les murs latéraux de la nef et du chœur sont épaulés de contreforts plats. Ils montent de fond jusqu'au départ de la toiture, comme à Saint-Loup et Saint-Quentin. Ou alors, comme à Bréville et Yquelon, ils prennent appui sur un soubassement de pierre et supportent une corniche soutenue par des modillons.

= Les baies

Seule la façade occidentale d'Yquelon est percée d'un petit oculus orné sur son pourtour de billettes. Les autres ouvertures romanes sont des baies en plein-cintre longues et étroites.

Les piédroits et les arcs de ces baies sont en granit. Le cintre est souvent creusé dans un linteau monolithe de granit (Yquelon, Bréville, Saint-Loup, etc.). Il est quelquefois formé d'une rangée de claveaux de granit (Saint-Jean-le-Thomas, Saint-Léonard-de-Vains). Le pourtour des baies est sans ornement, sauf les baies du chevet de Saint-Léonard ornées d'une moulure torique.

= Les portails

Les façades occidentales sont percées d'un portail central, sauf à Saint-Martin-le-Vieux et Saint-Jean-le-Thomas. Les églises disposent souvent d'un portail sud. Celui-ci est ouvert dans la nef à Dragey et Saint-Jean-le-Thomas, ouvert dans la base de la tour à Bréville et Saint-Quentin, et ouvert dans le chœur à Yquelon et Saint-Loup.

Les portes des églises les plus anciennes (11e ou tout début du 12e siècle) sont surmontées d'un arc surbaissé reposant sur des piédroits sans ornement, comme les portes de Saint-Martin-le-Vieux, Dragey ou Saint-Léonard. Les portes de cette époque présentent aussi une arcade en plein-cintre. A Genêts, l'arcade de la porte située dans le bras sud du transept est formée de deux épaisses vossures non moulurées. Elle daterait du 11e siècle. L'arcade de la porte sud de Saint-Jean-le-Thomas est formée d'une vossure ornée d'une simple moulure torique. Elle daterait du début du 12e siècle.

Pour les églises de la première ou seconde moitié du 12e siècle, les arcades en plein-cintre des portes sont formées d'une ou deux vossures moulurées surmontées d'une archivolte.

A Saint-Loup et Saint-Quentin, édifices de la première moitié du 12e siècle, les vossures sont moulurées d'un tore d'angle suivi d'un listel puis d'un cavet peu profond, et l'archivolte est un cordon chanfreiné.

A Bréville et Yquelon, églises de la seconde moitié du 12e siècle, les vossures sont moulurées d'un tore d'angle surmonté d'un chanfrein sculpté de dents-de-scie peu visibles. L'archivolte est formée d'un épais cordon orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'un rang de bâtons brisés. Elle repose sur des têtes sculptées de part et d'autre de l'arcade. On retrouve ce même genre d'archivolte à Sartilly.

Les vossures reposent sur d'épaisses colonnettes engagées. Le tailloir des chapiteaux est carré, sauf à Saint-Loup et Saint-Quentin où il est mouluré en quart-de-rond. Les corbeilles des chapiteaux sont sculptées en bas relief. Les bases des colonnes sont carrées. Elles sont ornées d'un ou deux tores. A Saint-Loup et Saint-Quentin, le chanfrein surmonté d'un tore est sculpté de petites griffes triangulaires ou de bourrelets semi-circulaires entourant une griffe centrale. A Saint-Léonard ou Sartilly, deux tores entourent une scotie.

Les linteaux sont formés d'épais blocs de granit rectangulaires (Saint-Loup, Bréville) ou en bâtière (Saint-Jean-le-Thomas). Les tympanes du portail occidental et de la porte sud de Saint-Quentin sont formés d'un gros bloc monolithe de granit.

Le plus beau portail roman est celui de Sartilly. Les moulurations des vossures et de l'archivolte et les sculptures des chapiteaux sont très soignées. La facture de ce portail est bien supérieure à celle des autres portails romans de la région.

= Les tours

Seules les tours de Saint-Pair, Saint-Léonard-de-Vains et Saint-Loup sont entièrement romanes. Ces tours ont deux étages. Celle de Saint-Léonard, construite au début du 12e siècle, est percée à l'étage supérieur de longues arcatures jumelles en plein-cintre.

Celles de Saint-Pair et de Saint-Loup, édifices de la première moitié du 12e siècle, présentent des traits communs. Le premier étage est orné au nord et au sud de deux arcatures aveugles jumelles. Le second étage est percé d'une baie sur chaque face: une baie simple à Saint-Loup et une baie géminée à Saint-Pair. La tour est surmontée d'une corniche soutenue par des modillons.

Pour les autres églises, la base seule est romane, et les étages supérieurs sont plus récents. A Saint-Quentin, par exemple, les deux étages de la tour ont été construits au 13e siècle. A Genêts, la partie inférieure de l'étage est romane. La partie supérieure a été ajoutée dans les premières années du 17e siècle. Les baies géminées romanes ont été prolongées par des baies trilobées gothiques.

#L'architecture intérieure

= Les plafonds et les voûtes

Les nefs sont toujours plafonnées. Elles sont surmontées d'une voûte en berceau de bois refaite au 19e ou au 20e siècle. Seules les nefs de Bréville et Saint-Jean-le-Thomas possèdent une voûte en berceau de plâtre.

Certains chœurs sont plafonnés. Une voûte en berceau de bois surmonte le chœur de Saint-Jean-le-Thomas. Un plafond légèrement incurvé en plâtre surmonte celui d'Angey. Les chœurs de Bréville et de Saint-Pair ont reçu une voûte en croisée d'ogives au 15e ou au 16e siècle.

Seul le chœur d'Yquelon est surmonté d'une voûte en croisée d'ogives romane. Les ogives, très épaisses, sont moulurées de deux tores d'angle encadrant une petite moulure triangulaire saillante. Ces ogives reposent sur des culots. Les clefs de voûte sont sculptées de motifs géométriques en très bas relief inscrits dans un cercle.

Les bases des tours sont délimitées par d'épais piliers. Les arcs supportés par les piliers sont reçus par des pilastres (Angey, Bréville) ou des colonnes engagées jumelées (Saint-Pair, Genêts, Saint-Léonard, Saint-Quentin).

Ces arcs déterminent sous la tour une voûte d'arêtes. A Saint-Pair ou à Saint-Quentin, les arêtes reposent sur les angles rentrants formés par les dossierets des pilastres ou ceux des colonnes. A Genêts et Saint-Léonard, les arêtes sont reçues par des colonnes engagées de même profil que celles qui reçoivent les arcs.

A Angey, la travée supportant la tour est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives. Les ogives, très épaisses, sont semblables à celles du chœur d'Yquelon et reposent elles aussi sur de gros culots.

= Les arcs

Les arcs intérieurs sont fourrés. Ils reposent sur les pilastres ou les colonnes par l'intermédiaire d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné. Seules les impostes de Saint-Loup et de Saint-Quentin sont moulurées en quart-de-rond.

Les arcs des églises de la première moitié du 12e siècle sont en plein-cintre (Saint-Loup, Angey et Saint-Quentin) ou très légèrement brisés (Saint-Pair). Dans les églises de la seconde moitié du 12e siècle, à Bréville ou à Yquelon, les arcs sont légèrement brisés. Seuls les arcs à triple rouleau de la croisée du transept de Genêts ont un arc brisé beaucoup plus prononcé dû à l'influence du Mont Saint-Michel. C'est un abbé du Mont, Robert de Torigni, qui fit reconstruire l'église au milieu du 12e siècle.

#La sculpture

= Les chapiteaux

Les corbeilles des chapiteaux sont ornées de sculptures en bas relief d'une extrême simplicité, du fait de la dureté du granit. Les Normands étaient avant tout un peuple d'architectes. La sculpture était pour eux un art très secondaire qui se limitait la plupart du temps à une ornementation géométrique.

Les corbeilles sont le plus souvent ornées de crochets d'angle très simples. Certaines sont ornées de boules situées sous le tailloir (Bréville, Saint-Loup), d'autres de motifs végétaux: feuilles de chêne et glands à Saint-Pair, feuilles de chêne, volutes et feuilles d'acanthé simplifiées à Sartilly. D'autres encore sont sculptées de têtes d'angle à Saint-Loup ou à Saint-Quentin.

Seules les élégantes volutes et feuilles ornant les corbeilles du portail de Sartilly contrastent avec la simplicité et la maladresse de l'ensemble.

= Les modillons

Les modillons romans sont en majorité sculptés de têtes plus ou moins grossières, comme les

modillons de Bréville, Saint-Léonard ou Saint-Quentin. Quelques modillons sont sculptés de deux têtes accolées peu visibles à Bréville et Saint-Loup.

Seuls les modillons soutenant la corniche du chœur de Saint-Loup sont originaux. La porte sud est surmontée de modillons très curieux. L'un représente un être grotesque mettant la main droite à la bouche alors que son bras gauche est replié sur sa poitrine. L'autre représente un homme accroupi, les mains sur les genoux. Au nord, un très gros modillon est sculpté d'une tête humaine avec des moustaches. Les autres modillons représentent des têtes humaines ou des têtes grotesques grimaçantes assez expressives.

#Le décor peint

Un beau décor peint du 12^e siècle a été retrouvé en 1974 dans le mur latéral sud de la nef de Saint-Jean-le-Thomas. Une partie du décor a été dégagée en décembre 1974. La partie dégagée comprend trois tableaux: le combat d'un homme contre un ange, une scène champêtre et la lutte de Saint Michel contre le Démon. Ces tableaux sont surmontés de frises de rinceaux. Peints en ocre et chamois sur fond clair, ils présentent un intérêt d'autant plus grand que les décors peints de l'époque romane sont pratiquement inexistantes en Basse-Normandie.

15. BIBLIOGRAPHIE

[Bibliographie régionale / Histoire de la Normandie / L'art en Normandie / L'art roman en Normandie / Le Cotentin et l'Avranchin / Les Pouillés / Les chemins montois / Les cartes / Périodiques régionaux et locaux // Bibliographie par site / Saint-Martin-le-Vieux / Bréville / Yquelon / Saint-Pair-sur-Mer / Angey / Saint-Jean-le-Thomas / Dragey / Genêts / Saint-Léonard-de-Vains / Saint-Loup / Saint-Quentin / Sartilly]

#Bibliographie régionale

= Histoire de la Normandie

Boüard (Michel de). Guillaume le Conquérant. Paris, PUF, 1958, collection Que sais-je?

Boüard (Michel de), sous la direction de. Histoire de la Normandie. Toulouse, Privat, 1970.

Boüard (Michel de), sous la direction de. Documents de l'histoire de la Normandie. Toulouse, Privat, 1972.

Guide géologique régional: Normandie. Paris, Masson, 1977.

= L'art en Normandie

La Normandie monumentale et pittoresque. Le Havre, Lemale et Cie, 1899. Manche I et II, in folio.

Huard (George). L'art en Normandie. Paris, Les Beaux-Arts, 1928.

Jalabert (Denise). L'art normand au Moyen-Age. Paris, La Renaissance du Livre, 1929.

Congrès archéologique de France. Paris, Société française d'archéologie, 1966. Manche, 124^e session.

Dictionnaire des églises de France. Paris, R. Laffont, 1968, tome IV B: Normandie.

= L'art roman en Normandie

Ruprich-Robert (Victor). L'architecture normande aux XI^e et XII^e siècles. Paris, Librairie des imprimeurs réunis, 1885-1887, 3 volumes in folio.

Boüard (Michel de). L'art roman en France: Normandie - Bretagne. Paris, Flammarion, 1961.

Musset (Lucien). La Normandie romane. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1975, tome I.

= Le Cotentin et l'Avranchin

Desroches (Jean-Jacques). Annales religieuses de l'Avranchin, in: Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 1844, p. 399-497.

Le Héricher (Edouard). Avranchin monumental et historique. Avranches, chez Tostain, 1845-1865, 3 volumes. (Réimpression: Brionne, G. Montfort, 1980.)

Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, 2 volumes. (Réimpression: Marseille, Laffite Reprints, 1981.)

Chesnel (P.). Le Cotentin et l'Avranchin sous les ducs de Normandie (911-1204). Caen, H. Delesques, 1912.

= Les Pouillés

= Pour le diocèse de Coutances

Delisle (Léopold). Pouillé du diocèse de Coutances, in: Recueil des historiens de la France, tome XXIII, 1876, p. 493-542. (Pouillé de 1251-1279 avec interpolations jusqu'en 1316 ou Livre noir du Chapitre)

Longnon (Auguste). Le diocèse de Coutances, in: Pouillés de la province de Rouen, Paris, Imprimerie nationale, 1903, p. 269-363. (Pouillé de 1332-1336 ou Livre blanc du Chapitre)

= Pour le diocèse d'Avranches

Longnon (Auguste). Le diocèse d'Avranches, in: Pouillés de la province de Rouen, Paris, 1903, p. 163-178 (Pouillé vers 1380) et p. 153-162 (Pouillé de 1412).

Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 638-678. (Pouillé de 1412 ou Livre blanc de l'Evêché d'Avranches)

= Les chemins montois

Pigeon (Emile-Auber). Le Mont Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine. Avranches, Imprimerie A. Perrin, 1901, p. 232 et 248. (Plan de la commune et plan du bourg de Genêts)

Tardif (Ernest-Joseph). Saint-Pair-sur-Mer au XIVe siècle: notes historiques et topographiques, in: Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1911, p. 139-179.

Bouhier (Claude). Les chemins montois dans les anciens diocèses d'Avranches et de Coutances, in: Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, Paris, Lethellieux, 1971, tome III, p. 251-270.

= Les cartes

Carte de Cassini (XVIIIe siècle) n° 127: Granville et la baie du Mont Saint-Michel.

Carte de Cassini (XVIIIe siècle) n° 95: Avranches.

Cartes géologiques de Coutances et d'Avranches au 1/80.000e publiées par le Service de la carte géologique du ministère de l'Industrie.

Carte touristique n° 16: Rennes - Granville au 1/100.000e publiée par l'Institut géographique national.

= Périodiques régionaux et locaux

Annuaire des cinq départements de la Normandie

Annuaire du département de la Manche

Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie

Mémoires de la Société archéologique d'Avranches

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie

Le Pays de Granville (Le)

Revue de l'Avranchin

Revue du département de la Manche

#Bibliographie par site

= Saint-Martin-le-Vieux

Renault. Le canton de Bréhal, in: Annuaire du département de la Manche, 1854, p. 29-31.

Béhier (Pierre). Bréhal-Chanteloup. Coutances, OCEP, 1969, p. 31-32 et 237-242.

= Bréville

Archives paroissiales: Registre n° 1 de la paroisse Notre-Dame de Bréville.

Renault. Le canton de Bréhal, in: Annuaire du département de la Manche, 1854, p. 31-34.

Le Légard (Marcel). Bréville-sur-Mer (Manche), in: Dictionnaire des églises de France. Paris, R. Laffont, 1968, tome IV B: Normandie, p. 25.

= Yquelon

Archives municipales: Registre des délibérations du conseil municipal (1880-1904).

Archives municipales: Registre des délibérations du conseil municipal (1962-1978).

Lomas (M. de). Les découvertes d'Yquelon, in: Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie, tome XIV (1886-1887), p. 43-47.

Rabel (J.). L'église d'Yquelon, in: Revue de l'Avranchin, tome VIII, 1897, p. 237-248.

X. Documents relatifs à l'église et à la seigneurie d'Yquelon, in: Le Pays de Granville, 1906, p. 139.

Biguet (E.). Quelques notes sur Yquelon, in: Le Pays de Granville, 1932, p. 152-153.

= Saint-Pair-sur-Mer

Archives paroissiales (: nombreux documents du 19e siècle concernant la reconstruction d'une partie de l'église).

Hantraye. Notice archéologique sur l'église de Saint-Pair, in: Mémoires de la Société archéologique d'Avranches, tome I, 1842, p. 241-255.

Tardif (Adolphe et Joseph). Saint-Pair-sur-la-Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse. Rennes, A. Le Roy, 1888.

Pigeon (Emile-Auber). Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches, Avranches, 1898, tome I.

Tardif (Ernest-Joseph). L'église de Saint-Pair, in: Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1911, p. 237-259.

Beaurepaire (Georges de). L'église de Saint-Pair, in: La Normandie monumentale et pittoresque. Lemale et Cie, 1899, Manche II, p. 272-276.

Biguet (E.). Saint-Pair-sur-Mer: sa baronnie - son église - ses saints, in: Le Pays de Granville, 1934, p. 192-220 (avec un cliché de l'ancienne église reproduit p. 199).

Hulmel (L.). Notes d'histoire sur Saint-Pair-sur-Mer et Kairon, in: Revue de l'Avranchin, tome XXXII, 1942-1943, p. 583-588.

Bouhier (Claude). Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche. Thèse de doctorat de l'Université de Caen, 1962, p. 415.

Angey

Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 351.

= Saint-Jean-le-Thomas

Archives paroissiales: Registre paroissial de l'église de Saint-Jean-le-Thomas (1881-1978).

Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 372-378.

Barbot (L.). Saint-Jean-le-Thomas: son passé, son présent, son avenir.

Avranches, 1912.

Biguet (E.). Excursion à Saint-Jean-le-Thomas, Genêts, Vains, Saint-Léonard, in: *Le Pays de Granville*, 1932, p. 200-210.

Seguin (Jean). *Genêts, Saint-Jean-le-Thomas et leurs environs*. 1932.

Guilbert (Michel). L'église de Saint-Jean-le-Thomas, in: *Revue du département de la Manche*, tome XII, avril 1970, p. 81-93.

Percepied (Albert). *Saint-Jean-le-Thomas*. Coutances, Imprimerie Arnaud-Bellée, 1976.

= Dragey

Archives paroissiales: Registre paroissial de l'église Saint-Médard de Dragey.

Archives municipales: Registre des délibérations du conseil municipal de Dragey (1955-1972).

Pigeon (Emile-Auber). *Le diocèse d'Avranches*. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 357-358.

Thibout (Marc). *Les églises des XIIIe et XIVe siècles dans le département de la Manche*. Thèse de l'Ecole des Chartes, 1935, p. 225-226.

= Genêts

Archives paroissiales: Registre paroissial de Genêts.

Pigeon (Emile-Auber). *Le diocèse d'Avranches*. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 358-360.

Pigeon (Emile-Auber). *Genêts ou une ville déchue*, in: *La Normandie monumentale et pittoresque*. Le Havre, Lemale et Cie, 1899, p. 246-254.

Pigeon (Emile-Auber). *Le Mont Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine*. Avranches, Imprimerie A. Perrin, 1901.

Seguin (Jean). *Genêts, Saint-Jean-le-Thomas et leurs environs*. Avranches, 1932.

Thibout (Marc). *Les églises des XIIIe et XIVe siècles dans le département de la Manche*. Thèse de l'Ecole des Chartes, 1935, p. 233-234.

Martin-Demezil (Jean). *Eglise de Genêts*, in: *Congrès archéologique de France*. Paris, Société française d'archéologie, 1966. Manche, 124e session, p. 378-385.

Erlande (Alain). *Genêts (Manche): Eglise Notre-Dame et Saint-Sébastien*, in: *Dictionnaire des églises de France*. Paris, R. Laffont, 1968, tome IV B, p. 78-79.

= Saint-Léonard-de-Vains

Pigeon (Emile-Auber). *Saint Léodovald ou Saint Léonard*, in: *Mémoires de la Société académique du Cotentin*, Avranches, 1895, p. 99-100.

Pigeon (Emile-Auber). *Le prieuré de Saint-Léonard-de-Vains*, in: *La Normandie monumentale et pittoresque*. Le Havre, Lemale et Cie, 1899, Manche II, p. 101-104.

Lemaitre (Victor). *Paroisse Saint-Pierre-de-Vains et Saint-Léonard au diocèse de Coutances et d'Avranches*. Coutances, 1919.

Musset (Lucien). *Vains*, in: *Normandie romane*. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1975, tome I, p. 43.

Bindet (Jean). *Le prieuré de Saint-Léonard-de-Vains*, in: *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, décembre 1976, tome LIII, p. 281-291.

= Saint-Loup

Pigeon (Emile-Auber). *Le diocèse d'Avranches*. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 392-393.

Régnier (Louis). *Une église romane de l'Avranchin: Saint-Loup*, in: *Annuaire des cinq départements de la Normandie*, 1891, p. 258-272.

Beaurepaire (Charles de). L'église de Saint-Loup, in: La Normandie monumentale et pittoresque. Lemale et Cie, 1899, Manche I, p. 95-98.

Fournée (Jean). L'église de Saint-Loup, in: Congrès archéologique de France. Paris, Société archéologique de France, 1966. Manche, 124e session, p. 386-397.

Musset (Lucien). Saint-Loup-sous-Avranches, in: La Normandie romane. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1966, tome I, p. 41.

Erlande (Alain). Saint-Loup, in: Dictionnaire des églises de France. Paris, R. Laffont, 1968, tome IV B, p. 165-166.

Masselin (M.) et Hulmel (L.). Monographie de la paroisse de Saint-Loup, in: Revue de l'Avranchin, tome LIV, 1977, p. 111-134.

= Saint-Quentin

Archives municipales: Dossier de l'église (rassemble des documents du 20e siècle concernant les restaurations).

Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 394-395.

Pigeon (Emile-Auber). L'église de Saint-Quentin, in: La Normandie monumentale et pittoresque. Lemale et Cie, 1899, Manche II, p. 215-216.

Cudeloup. Saint-Quentin-sur-le-Homme, in: Revue de l'Avranchin, tome XXIV, 1931, p. 469-480.

Thibout (Marc). Les églises des XIIIe et XIVe siècles dans le département de la Manche. Thèse de l'Ecole des Chartes, 1935, p. 288-289.

Le Légard (Marcel). Saint-Quentin-sur-le-Homme (Manche), in: Dictionnaire des églises de France. Paris, R. Laffont, 1968, tome IV B, p. 173-174.

= Sartilly

Archives municipales: Registre des délibérations du conseil municipal de Sartilly (1837-1864), p. 111-112.

Pigeon (Emile-Auber). Le diocèse d'Avranches. Coutances, Salettes, 1888, tome II, p. 371-372.

Hulmel (Louis). Sartilly, in: Revue de l'Avranchin, tome XXI, 1924-1926, p. 507-518 (avec deux clichés de l'église romane détruite, p. 514 et 518).

16. ICONOGRAPHIE

[Cartes de la région // Plans des églises // Schémas des portes et colonnes // Photos // Notes]

#Cartes de la région

* Carte indiquant l'emplacement des églises (carte numérisée)

* Carte géologique (carte numérisée) [1]

* Les chemins montois des anciens diocèses de Coutances et d'Avranches (carte numérisée) [2]

* Le doyenné de Saint-Pair (carte numérisée)

* Le doyenné de Genêts (carte numérisée)

#Plans des églises

[Les plans ont été réalisés à partir de mesures relevées sur place, soit intégralement (Saint-Martin-le-Vieux, Bréville, Yquelon, Angey, Dragey, Genêts, Saint-Léonard-de-Vains, Saint-Loup et Saint-Quentin), soit en complément de croquis existants (Saint-Pair et Saint-Léonard-de-Vains).]

* Plan de l'église de Saint-Martin-le-Vieux (plan numérisé)

- * Plan de l'église de Bréville (plan numérisé)
- * Plan de l'église d'Yquelon (plan numérisé)
- * Plan de l'église de Saint-Pair (1888) montrant les fondations de l'oratoire du 6e siècle (plan numérisé) [3]
- * Plan de l'église de Saint-Pair avant 1880 (plan numérisé) [4]
- * Plan actuel de l'église de Saint-Pair (plan numérisé) [5]
- * Plan de l'église d'Angey (plan numérisé)
- * Plan de l'église de Saint-Jean-le-Thomas (plan numérisé) [6]
- * Plan de l'église de Dragey (plan numérisé)
- * Plan de l'église de Genêts (plan numérisé)
- * Plan du prieuré de Saint-Léonard-de-Vains (plan numérisé)
- * Plan de l'église de Saint-Loup (plan numérisé)
- * Plan de l'église de Saint-Quentin (plan numérisé)

#Schémas des portes et colonnes

[Les schémas ont tous été réalisés à partir de mesures relevées sur place.]

- * Bréville: la porte sud (schéma numérisé)
- * Yquelon: le portail occidental (schéma numérisé)
- * Yquelon: la porte sud (schéma numérisé)
- * Saint-Pair: le pilier sud-ouest de la tour (schéma numérisé)
- * Saint-Jean-le-Thomas: le portail sud (schéma numérisé)
- * Genêts: la porte et la colonne du bras sud du transept (schéma numérisé)
- * Genêts: le pilier sud-est de la tour (schéma numérisé)
- * Saint-Loup: le portail occidental (schéma numérisé)
- * Saint-Loup: la porte sud (schéma numérisé)
- * Saint-Quentin: la porte sud (schéma numérisé)
- * Sartilly: l'arcade et une colonnette du portail roman (schéma numérisé)

#Photos

- * Photos noir et blanc (24 photos)

Photos en couleur (117 photos): Saint-Martin-le-Vieux (4 photos) / Bréville (17 photos) / Yquelon (11 photos) / Saint-Pair-sur-Mer (9 photos) / Saint-Jean-le-Thomas (19 photos) / Dragey (9 photos) / Genêts (13 photos) / Saint-Léonard-de-Vains (9 photos) / Saint-Loup (12 photos) / Saint-Quentin (6 photos) / Sartilly (8 photos)

#Notes

[1] Carte réalisée d'après les cartes géologiques de Coutances et d'Avranches publiées par le Service de la carte géologique du ministère de l'Industrie.

[2] Carte réalisée d'après les informations données par Claude Bouhier dans: Les chemins montois dans les anciens diocèses de Coutances et d'Avranches, in: Millénaire monastique du Mont Saint-Michel. Paris, Lethellieux, 1971, tome III, p. 251-270.

[3] Plan du chœur de l'église de Saint-Pair (1888) montrant les fondations de l'oratoire du 6e siècle et l'emplacement des sarcophages, dans: Pigeon (Emile-Auber). Vie des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches. Avranches, 1888, tome I, p. 36.

[4] Plan réalisé à partir de croquis trouvés dans les archives paroissiales et complété par des mesures prises sur place. Aucun document n'a été retrouvé concernant l'emplacement exact des ouvertures de la nef et des chapelles du choeur.

[5] Plan réalisé à partir de croquis trouvés dans les archives paroissiales et complété par des mesures prises sur place. Le système de voûtement des parties postérieures à 1880 n'a pas été représenté.

[6] Sur la base d'un croquis complété par des mesures prises sur place. Communiqué par la Conservation régionale des monuments historiques de Caen, ce croquis a été dessiné le 3 juin 1965 par Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques.

17. PHOTOS EN NOIR ET BLANC

1. Saint-Martin-le-Vieux. L'église vue côté nord.
2. Saint-Martin-le-Vieux. Le mur et la porte sud.
3. Bréville. L'église vue côté sud.
4. Bréville. Modillons sculptés de têtes humaines.
5. Yquelon. L'église vue côté nord.
6. Yquelon. La voûte en croisée d'ogives du choeur.
7. Saint-Pair. L'église vue du nord-est.
8. Saint-Pair. La tour romane côté nord.
9. Saint-Pair. Chapiteau sculpté de la base de la tour.
10. Sartilly. Le portail sud.
11. Sartilly. Colonnnettes du portail.
12. Angey. L'église vue côté sud.
13. Saint-Jean-le-Thomas. L'église vue côté sud.
14. Saint-Jean-le-Thomas. Le mur nord du coeur.
15. Dragey. L'église vue du sud-ouest.
16. Dragey. Le mur latéral sud de la nef.
17. Genêts. L'église vue du sud-ouest.
18. Genêts. La croisée du transept.
19. Saint-Léonard-de-Vains. L'église vue côté sud.
20. Saint-Loup. L'église vue de l'ouest.
21. Saint-Loup. La porte sud.
22. Saint-Loup. Baie du deuxième étage de la tour.
23. Saint-Quentin. L'église vue du sud-ouest.
24. Saint-Quentin. Vue intérieure.

18. PHOTOS EN COULEUR

= Carte

[001] Carte de la région du Mont Saint-Michel.

= Saint-Martin-le-Vieux

[002] Saint-Martin-le-Vieux. Les ruines de l'église romane, avec le mur sud de la nef (11e siècle) et le

double campanile ajouté au 16e siècle. L'ensemble est envahi par la végétation. Les maçonneries présentent un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste et de granit. Les arcs et piédroits des ouvertures sont en granit. Le schiste est la pierre locale. Le granit provient du massif granitique de Vire affleurant à quelques kilomètres au sud.

[003] Saint-Martin-le-Vieux. Les ruines de l'église romane. Entre le chœur (remanié) et la nef romane, le double campanile ajouté au 16e siècle et édifié en granit rose de Chausey. Pendant la Révolution, l'église servit d'arsenal et tout son mobilier fut vendu. Elle fut rendue au culte en 1801. Vétuste, elle ne fut plus utilisée à partir de 1805. La paroisse fut rattachée à celle de Bréhal, situé à deux kilomètres.

[004] Saint-Martin-le-Vieux. Le mur sud de la nef romane. La grande baie à l'arc surbaissé date sans doute du 16e siècle, tout comme le double campanile. A droite de la grande baie, on distingue une petite baie romane bouchée, au cintre creusé dans un linteau monolithe de granit.

[005] Saint-Martin-le-Vieux. Le mur sud de la nef romane et sa porte, avec son cintre surbaissé et ses piédroits aux contours chanfreinés. La petite baie présente sur la gauche est elle aussi romane. Son cintre est creusé dans un linteau monolithe de granit. La petite baie trilobée située au-dessus de la porte date sans doute du 16e siècle.

= Bréville

[006] Bréville. L'église romane, vue de loin, et ses alentours. Le village de Bréville est situé sur la côte à six kilomètres au nord de Granville.

[007] Bréville. L'église romane perdue dans les arbres. L'église est placée sous le vocable de Notre-Dame. Le second saint est Saint Héliér.

[008] Bréville. L'église romane est formée d'une nef de deux travées suivie d'un chœur de deux travées à chevet plat. La tour carrée s'élève entre chœur et nef. Les parties romanes datent de la deuxième moitié du 12e siècle. Ce sont la majeure partie de la nef, la base de la tour et les murs latéraux du chœur.

[009] Bréville. L'église romane. La construction à cinq pans située dans le prolongement du chœur fut ajoutée au 19e siècle pour abriter la sacristie.

[010] Bréville. La tour, située entre chœur et nef. Sa base est romane. L'étage et la flèche datent de la fin du 15e ou du début du 16e siècle. Les maçonneries présentent un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste. Le granit est utilisé pour les contreforts, le pourtour des ouvertures, les pilastres, les colonnes et les arcs. Le schiste et le granit sont tous deux des matériaux locaux.

[011] Bréville. L'étage et la flèche de la tour. L'étage est percé sur chaque face d'une ouverture longue et étroite. Au-dessus s'élève une flèche octogonale de pierre aux angles adoucis par des tores, avec un petit gâble à fines colonnettes situé dans le prolongement de chaque ouverture.

[012] Bréville. La base de la tour (côté sud) et sa porte romane. L'arcade en plein-cintre de cette porte est formée d'une voussure moulurée d'un tore suivi d'un chanfrein sculpté de dents-de-scie peu visibles. Le claveau central de la voussure est orné d'une grande tête sculptée en fort relief. L'archivolte est formée d'un épais bandeau orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'un rang de bâtons brisés. L'archivolte repose à droite sur une pierre sculptée d'une tête humaine. A gauche, elle disparaît dans les maçonneries de la nef. Les corbeilles des chapiteaux des colonnettes engagées sont sculptées de deux crochets d'angle très abîmés encadrés de boules.

[013] Bréville. La base de la tour (côté sud) et sa porte romane. Une pierre en forme de tête humaine est visible au-dessus de cette porte. Sculptée dans le calcaire, pierre friable, cette tête a mal résisté à l'usure du temps, contrairement aux têtes sculptées dans le granit.

[014] Bréville. La base de la tour (côté sud) et sa porte romane. L'archivolte surmontant l'arcade en plein-cintre repose à droite sur une pierre de granit sculptée d'une tête humaine.

[015] Bréville. Sous la corniche, un modillon roman sculpté d'une tête humaine. La plupart des modillons, plus récents, sont taillés en biseau.

[016] Bréville. Un autre modillon roman sculpté d'une tête humaine est visible au-dessus de la baie percée dans la seconde travée de la nef. Cette baie au cintre surbaissé a remplacé une petite baie romane en 1832.

[017] Bréville. Le chœur roman (intérieur). Sa voûte en croisée d'ogives date de la fin du 15e ou du début du 16e siècle. Le carrelage de la deuxième travée du chœur date de 1863. Le sol de la première

travée est recouvert de dalles de schiste (dalles de Beauchamps) posées en 1969.

[018] Bréville. La nef romane (intérieur). Son plafond en bois fut remplacé par un plafond en plâtre en 1852. La porte et la grande baie visibles dans le mur du fond (qui correspond au mur de façade) sont sans grand caractère, la façade occidentale ayant été remaniée en 1783. La porte chevillée en chêne date de 1970. Les murs sont recouverts d'un enduit à la chaux refait en 1969. Le sol fut recouvert de dalles de schiste (dalles de Beauchamps) à la même date.

[019] Bréville. La base de la tour, entre chœur et nef (intérieur). Au premier plan, un arc intérieur aux arêtes chanfreinées repose sur des demi-colonnes engagées. Cet arc, qui sépare le chœur de la base de la tour, fut remanié lors de la réfection du chœur au 15^e ou 16^e siècle. A l'arrière-plan, l'arc séparant la nef de la base de la tour appartient à l'édifice roman original. Il s'agit d'un arc fourré et légèrement brisé aux claveaux irréguliers. Cet arc repose sur deux épais pilastres pris dans l'épaisseur du mur. L'imposte des pilastres est moulurée en forme de bandeau chanfreiné.

[020] Bréville. Vue partielle du grand autel situé dans le chevet du chœur, avec une statue de Notre Dame (l'église est placée sous son vocable) et une statue de Saint Héliier, qui est le second saint.

[021] Bréville. Détail du grand autel situé dans le chevet du chœur. La statue de Notre Dame. L'église est placée sous son vocable.

[022] Bréville. Détail du grand autel situé dans le chevet du chœur. La statue de Saint Héliier, qui est le second saint de l'église.

= Yquelon

[023] Yquelon. L'église romane date de la seconde moitié du 12^e siècle. Le village d'Yquelon est situé à deux kilomètres de Granville. D'origine scandinave, le terme d'Yquelon signifie "branche de chêne".

[024] Yquelon. L'église romane est formée d'une nef de deux travées suivie d'un chœur de deux travées à chevet plat. La tour, carrée et massive, est accolée à la première travée du chœur côté nord. Ses trois étages sont en léger retrait les uns par rapport aux autres et terminés par un toit en bâtière. Les ouvertures rectangulaires percées dans les étages indiquent que la tour a été reconstruite, du moins en partie, depuis le 12^e siècle.

[025] Yquelon. La façade occidentale romane. Son appareil irrégulier est fait de moëllons de schiste et de granit, matériaux locaux. A chaque extrémité, un contrefort plat prend appui sur un muret de pierre. Si la façade est romane, les trois baies en plein-cintre situées au-dessus du portail datent de 1896. Elles ont remplacé une grande baie rectangulaire qui avait elle-même remplacé les deux petites baies romanes d'origine.

[026] Yquelon. La façade occidentale romane. Son mur pignon est surmonté d'une croix antéfixe aux branches bifides.

[027] Yquelon. La façade occidentale romane. L'oculus du mur pignon est d'origine. Le pourtour de l'oculus est orné de billettes avec, dans sa partie inférieure, une pierre sculptée de deux têtes humaines en fort relief.

[028] Yquelon. La façade occidentale romane. L'arcade en plein-cintre du portail roman est formée d'une voussure faite de blocs de granit et reposant sur des piédroits en granit. Le claveau central de la voussure est sculpté d'une tête humaine en fort relief. L'archivolte est formée d'un cordon saillant orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'un rang de bâtons brisés. Le tympan de granit fut restauré en 1897 et sculpté d'une croix d'inspiration romane.

[029] Yquelon. La façade occidentale romane. Détail de l'arcade en plein-cintre du portail. L'archivolte repose à chaque extrémité sur une pierre de granit sculptée d'une tête humaine.

[030] Yquelon. Le chœur roman (intérieur). La nef ouvre sur le chœur par un arc triomphal très épais, fourré et légèrement brisé, qui repose sur deux pilastres pris dans l'épaisseur du mur. Les deux travées du chœur sont séparées par un arc doubleau, lui aussi épais et légèrement brisé.

[031] Yquelon. Le chœur roman (intérieur). Chaque travée est surmontée d'une voûte en croisée d'ogives. Les deux clefs de voûte sont sculptées de motifs géométriques en faible relief compris dans un cercle: motifs triangulaires pour l'une et motifs semi-circulaires pour l'autre.

[032] Yquelon. Le chœur roman (intérieur). Les ogives, très larges, sont ornées de deux épais tores d'angle entourant une petite moulure triangulaire saillante.

[033] Yquelon. Le chœur roman (intérieur). Doubleaux et ogives reposent sur des culots en forme de

pyramide renversée. Le culot du centre supporte à la fois la retombée d'un doubleau et celle de deux ogives. Il est surmonté d'un tailloir carré légèrement chanfreiné.

= Saint-Pair-sur-Mer

[034] Saint-Pair-sur-Mer. L'ancienne église romane, d'après un dessin d'E. Biguet (Le Pays de Granville, 1934, p. 199). En 1880 et 1881, au début de l'essor des stations balnéaires, la nef romane fut détruite pour être remplacée par une nef plus grande doublée d'un transept. L'église agrandie fut consacrée le 26 août 1888.

[035] Saint-Pair-sur-Mer. La tour romane date de la première moitié du 12^e siècle. De forme carrée, elle comprend deux étages en léger retrait surmontés d'une flèche octogone. Au premier étage, un groupe de deux arcatures aveugles est présent au nord et au sud. Au deuxième étage, de grandes baies géminées sont présentes sur les quatre faces. Séparées par une colonnette trapue à tailloir et base carrés, ces baies géminées sont surmontées d'une arcade en plein-cintre ornée d'une simple moulure torique et reposant sur des colonnettes engagées.

[036] Saint-Pair-sur-Mer. La tour romane (intérieur). La tour repose sur quatre piliers massifs supportant quatre arcs fourrés et légèrement brisés. Ces piliers déterminent la voûte d'arêtes située sous la tour. Les piliers observent entre eux une symétrie parfaite.

[037] Saint-Pair-sur-Mer. La tour romane (intérieur). Détail du pilier nord. S'appuyant sur un dossier, un pilastre cantonné de deux colonnes engagées est surmonté d'une imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné. L'imposte forme aussi le tailloir des chapiteaux. La corbeille des chapiteaux est sculptée de crochets d'angle taillés dans le granit.

[038] Saint-Pair-sur-Mer. La tour romane (intérieur). Le chapiteau du pilier nord-ouest. La sculpture fruste en bas relief de sa corbeille est taillée dans le granit. A l'angle, on voit un buste d'homme, avec une grosse tête. Son bras droit est levé alors que son bras gauche est replié sur sa poitrine. Une branche de chêne est visible sur la droite.

[039] Saint-Pair-sur-Mer. La tour romane (intérieur). Un autre chapiteau de granit est sculpté d'un crochet d'angle en faible relief. Les corbeilles des chapiteaux des piliers nord-ouest, nord-est et sud-est sont toutes ornées de crochets d'angle de ce type.

[040] Saint-Pair-sur-Mer. Le sarcophage de Saint Pair. Un autel en pierre datant du 19^e siècle recouvre le sarcophage de Saint Pair. Saint Pair (482-565) fonda avec Saint Scubilion un oratoire dont les fondations sont présentes sous le chœur de l'église actuelle. Il donna aussi son nom au village connu auparavant sous le vocable romain de Scessiacus (Scissy). Les sarcophages en calcaire coquiller de Saint Pair et de Saint Scubilion furent retrouvés en 1875, à l'occasion de fouilles faites par l'abbé F. Baudry.

[041] Saint-Pair-sur-Mer. La châsse de Saint Gaud, sise sur l'autel recouvrant son sarcophage. L'église est également un lieu de pèlerinage voué au culte de Saint Gaud, qui dispose de sa propre chapelle, construite au 19^e siècle dans le mur nord du chœur. Saint Gaud (400-491) aurait été le deuxième évêque d'Evreux. Après quarante ans d'épiscopat, il se serait démis de ses fonctions pour venir se retirer dans la solitude du bourg de Scissy. Le sarcophage de Saint Gaud fut retrouvé en 1131 (soit bien avant celui de Saint Pair) en creusant les fondations de la tour romane.

[042] Saint-Pair-sur-Mer. Le chœur (intérieur). Dans la seconde travée du chœur actuel, on observe une double ligne de dallages noirs encadrant une rangée de dallages clairs, le tout recouvrant de façon très précise les fondations de l'ancien oratoire. Ces fondations forment une abside semi-circulaire prolongée par des murs latéraux qui se perdent ensuite dans la construction romane. Au premier plan, une pierre tombale blanche indique l'endroit où était enterré le sarcophage de Saint Pair.

= Saint-Jean-le-Thomas

[043] Saint-Jean-le-Thomas. L'église est formée d'une longue nef romane (11^e et début du 12^e siècle) et d'un chœur pré-roman (10^e siècle) à chevet plat. Le portail roman percé dans le mur latéral sud de la nef est précédé d'un large porche datant du 15^e siècle. La tour, carrée et massive, est elle aussi accolée au mur sud de la nef. Construite en 1895 et 1896 pour remplacer un clocher vétuste, cette tour comprend deux étages surmontés d'une balustrade ajourée. Elle fut édifiée en granit des carrières de Saint-James.

[044] Saint-Jean-le-Thomas. La façade occidentale et la tour. Le mur de façade est surmonté d'un léger glacis recouvert de plaquettes de schiste, en arrière duquel s'élève le mur pignon. Cette façade ne comprend pas de porte. Sa partie médiane est occupée par un contrefort plat se terminant par un glacis à la base du pignon. Les deux petites baies romanes situées de part et d'autre du contrefort

furent réouvertes en 1973. La baie plus récente située dans le mur pignon fut murée à la même date.

[045] Saint-Jean-le-Thomas. Le chœur pré-roman et son mur latéral sud. Ce mur est fait de moëllons de granit pris dans un épais mortier. La petite baie en plein-cintre est romane. La grande baie fut percée en 1895, au moment de la reconstruction de la tour.

[046] Saint-Jean-le-Thomas. Le chœur pré-roman et son mur latéral nord. Haut situées, les trois petites baies en plein-cintre sont surmontées de claveaux de briques. La grande baie en plein-cintre à l'arcade trilobée fut ouverte en 1895.

[047] Saint-Jean-le-Thomas. Le chœur pré-roman et son mur latéral nord. Détail de l'appareil de petits blocs de granit assez réguliers pris dans d'épais joints de mortier. Près de la baie ouverte en 1895, des maçonneries plus récentes sont faites de moëllons de schiste et de granit, matériaux locaux.

[048] Saint-Jean-le-Thomas. Le chœur pré-roman (intérieur) et son mur latéral nord. L'appareil de granit des murs et les claveaux de briques des baies sont également visibles à l'intérieur, suite à la restauration du chœur en 1965 sous la direction d'Yves-Marie Froideveaux, architecte en chef des monuments historiques. Les cinq petites baies aux claveaux de briques (trois au nord et deux au sud) furent retrouvées et réouvertes à cette date.

[049] Saint-Jean-le-Thomas. Le chœur pré-roman (intérieur). Les deux grandes baies en plein-cintre visibles de part et d'autre du chœur furent ajoutées en 1895, lors de la reconstruction de la tour.

[050] Saint-Jean-le-Thomas. Le chœur pré-roman (intérieur). Sa voûte en berceau de bois fut ajoutée en 1965 et terminée en 1973.

[051] Saint-Jean-le-Thomas. La nef romane (intérieur). Construite au 11^e siècle, la nef fut terminée au début du 12^e siècle. Sa voûte en berceau est en plâtre. Le sol est recouvert de larges dalles de granit. Dans le mur occidental (situé au fond), les deux baies romanes ont été réouvertes en 1964, après avoir été retrouvées sous l'enduit. La baie supérieure - une baie médiane située dans le mur pignon - fut murée à la même date. Ses piédroits de granit restent toujours bien visibles.

[052] Saint-Jean-le-Thomas. L'église (intérieur). Des peintures murales furent dégagées en décembre 1974 dans le mur latéral sud de la nef. L'existence de décors peints aussi anciens (ils dateraient du 12^e siècle), très rares dans cette région, était ignorée jusqu'en 1974, date de la réfection des enduits intérieurs de la nef. Des taches de couleur attirèrent l'attention de l'abbé Porée, curé de l'église, qui fit intervenir les fresquistes des Beaux-Arts.

[053] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Dans la partie dégagée en décembre 1974, trois tableaux se succèdent: le combat d'un homme contre un ange (sur le tympan du portail muré), une lutte entre deux personnages et une scène champêtre. Ces tableaux sont surmontés de frises. Une autre partie, située à l'est du tympan, devait être dégagée par la suite.

[054] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Sur le tympan du portail muré, le combat d'un homme contre un ange, "un combat qui pourrait être celui de Jacob contre l'ange envoyé de Dieu, ou Dieu lui-même manifesté sous une forme visible" (abbé Porée).

[055] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Dans cette scène champêtre, avec épis de blé visibles à gauche, un personnage portant une grande cape tient une outre et verse du vin dans un coupe que lui tient un autre personnage. A droite, un troisième personnage muni d'un instrument aratoire est en partie effacé.

[056] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Le troisième tableau, dont la plus grande partie a disparu, représente la lutte entre un personnage à cape dont la tête est surmontée d'une auréole et un autre personnage recouvert d'une armure qui semble être à terre. Il s'agirait de "la lutte de Saint Michel contre le Démon" (abbé Porée).

[057] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Sur ce détail (situé entre la scène champêtre et la scène de lutte), on voit que le décor est peint à même l'enduit à la chaux, ce qui explique le fond clair. Ces peintures murales seraient l'oeuvre de pèlerins du Mont Saint-Michel, l'église étant située sur une voie montoise.

[058] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Sur cet autre détail (vue partielle de la scène de lutte), on voit que tous les contours sont dessinés en peinture ocre. Les surfaces intérieures sont peintes en ocre et en chamois. Seules ces deux couleurs sont utilisées.

[059] Saint-Jean-le-Thomas. Les peintures murales romanes, dans le mur latéral sud de la nef. Les tableaux sont surmontés de frises de rinceaux terminées par des feuillages. Les rinceaux courent entre deux bandes horizontales de couleur ocre (le long des rinceaux) et chamois (les long des bandes ocre), avec une rangée de points blancs délimitant les deux couleurs.

[060] Saint-Jean-le-Thomas. Le mur latéral sud de la nef. Détail du large porche du 15e siècle précédant le portail roman, dont on voit l'arc surbaissé orné d'un tore. La voûte de pierre du porche présente un appareil irrégulier fait de plaquettes de schiste.

[061] Saint-Jean-le-Thomas. La Vierge et l'Enfant. Située sous le porche du 15e siècle, cette statue de pierre surplombe le portail roman percé dans le mur latéral sud de la nef.

= Dragey

[062] Dragey. L'église est formée d'une nef de trois travées et d'un chœur d'une seule travée. La tour est située entre chœur et nef. Seule la nef est romane. Elle date du 11e siècle ou des premières années du 12e siècle. Le chœur et la tour datent du 13e siècle.

[063] Dragey. L'église est bâtie sur un promontoire à un kilomètre environ du village, tout comme le presbytère. Visible de loin en pleine mer, la tour de l'église servait de point de repère aux navigateurs.

[064] Dragey. La façade occidentale. Les maçonneries sont formées d'un appareil irrégulier de schiste et de granit. Sis à chaque extrémité de la façade, deux épais contreforts sont terminés par un glacis. La grande baie géminée à l'arc légèrement brisé date du 13e siècle. Elle fut débouchée et restaurée en 1860. Le portail original fut remplacé par un portail sans caractère à la même date.

[065] Dragey. Le mur latéral sud de la nef. Sa porte, romane, est précédée d'un porche datant du 16e siècle et réouvert en 1969.

[066] Dragey. La base de la tour, percée d'une porte à l'arc brisé datant du 13e siècle.

[067] Dragey. Le mur latéral nord de la nef (intérieur). L'enduit intérieur des murs latéraux fut gratté par les habitants du village pour mettre à jour l'appareil en arêtes de poisson, à la demande de l'abbé Pierre Danguy, curé de Dragey entre 1954 et 1974. Cet appareil est caractéristique des constructions du 11e siècle et du début du 12e. Il alterne irrégulièrement avec des rangées de plaquettes de schiste disposées à l'horizontale. L'enduit intérieur ne recouvre plus que le dernier quart supérieur des murs. La longue baie à fort ébrasement date du 13e siècle.

[068] Dragey. Le mur latéral nord de la nef (intérieur). La grande baie trilobée date du 13e siècle. Sur la droite, on voit aussi une baie romane bouchée, à fort ébrasement. Son arcade est formée d'une rangée de petits claveaux de granit. Cette baie romane est le seul vestige des ouvertures primitives.

[069] Dragey. Le chœur de l'église (intérieur). Les baies du chœur ont été agrandies au 15e siècle.

[070] Dragey. Détail du vitrail d'une des deux grandes baies géminées situées dans le mur latéral sud de la nef. En haut, le Mont Saint-Michel. Plus bas, une vue partielle de l'archange Saint Michel terrassant le dragon. Ces deux grandes baies géminées à l'arcade trilobée (dont celle-ci) ont remplacé en 1860 des "croisées carrées", elles-mêmes percées en 1790 à l'endroit de petites baies romanes.

= Genêts

[071] Genêts. L'église est formée d'une large nef, d'un transept à bras saillants et d'un chœur de trois travées à chevet plat. Une tour massive surmontée d'un toit en bâtière s'élève à la croisée du transept. Une partie de l'église, romane, est l'oeuvre de Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel (l'église romane fut consacrée en 1157). Les éléments romans sont la croisée du transept, une partie des croisillons et la tour aux deux-tiers de sa hauteur. Le porche précédant le portail sud de la nef date du 16e siècle.

[072] Genêts. Le mur latéral nord de la nef et la tour. La tour est romane aux deux-tiers de sa hauteur. La partie supérieure fut édifiée au début du 16e siècle. La nef fut entièrement remaniée au milieu du 18e siècle.

[073] Genêts. Le bras nord du transept roman et son mur pignon. Les maçonneries forment un appareil irrégulier fait de moëllons de schiste et de granit. Le schiste est la pierre locale. Quant au granit, il provient sans doute du massif granitique d'Avranches affleurant à quelques kilomètres au sud-est. Le mur pignon est percé d'une grande baie en plein-cintre.

[074] Genêts. La tour, de vastes proportions, est implantée à la croisée du transept. La tour est romane aux deux-tiers de sa hauteur. Le changement d'appareil est très visible. Un appareil régulier

fait de blocs de granit de taille moyenne laisse la place à des blocs de granit beaucoup plus gros. La tour comprend deux étages. L'étage inférieur est aveugle. L'étage supérieur est ouvert au nord, au sud et à l'ouest par des baies géminées romanes murées. Ces baies géminées sont prolongées par des baies gothiques trilobées et munies d'abat-sons datant du début du 16e siècle.

[075] Genêts. La partie supérieure de la tour. La tour est surmontée d'un toit en bâtière dont le départ est caché au nord et au sud par une balustrade ajourée. Les angles de la balustrade sont ornés de gargouilles gothiques en forme de chiens, loups et animaux fantastiques.

[076] Genêts. La partie supérieure de la tour. Une autre gargouille gothique.

[077] Genêts. Le bras sud du transept. Son mur ouest date du 11e siècle. Il appartient sans doute à l'édifice antérieur à l'église romane consacrée en 1157. L'appareil est différent du reste de l'église. Il est formé de gros blocs de granit assez réguliers avec quelques plaquettes de schiste disposées en éléments de calage. Ce portail lourd et très simple est lui aussi caractéristique du 11e siècle, avec des voussures en plein-cintre sans aucune mouluration et d'épais colonnettes.

[078] Genêts. La croisée du transept romane est délimitée par quatre puissants piliers de section carrée. Ces piliers, isolés à l'est, sont reliés aux bras du transept et à la nef à l'ouest. Ils reçoivent quatre arcs légèrement brisés, très épais et fourrés. Ces arcs délimitent la voûte d'arêtes surplombant la croisée du transept. La première travée du chœur ouvre au nord et au sud sur deux chapelles à chevet plat qui ouvrent également sur les croisillons du transept.

[079] Genêts. La croisée du transept romane. Les quatre piliers observent entre eux une symétrie parfaite, avec deux côtés présentant une surface plane sans aucune mouluration et deux autres côtés présentant deux colonnes jumelles engagées sur dossier et recevant les arcs brisés. Dans l'un des angles de chaque pilier, une colonne engagée de forme semblable reçoit la retombée d'une des arêtes de la voûte. Chaque pilier est surmonté d'une large imposte moulurée en forme de bandeau chanfreiné.

[080] Genêts. La croisée du transept romane. Détail du pilier nord-ouest. Les sculptures des corbeilles, en bas relief, représentent des motifs végétaux: feuilles de marronnier, feuilles de chêne avec glands, feuilles de vigne. D'autres corbeilles sont sculptées de grappes de raisin, de motifs animaux (lièvres en train de courir) et de motifs géométriques (arceaux et bourrelets saillants). Ce type de sculpture laisse à penser que les chapiteaux ont été sculptés, ou resculptés, à une époque postérieure à la construction des piliers. Peut-être au moment de la construction du chœur au 13e siècle.

[081] Genêts. Le mur sud de la nef. Un porche du 16e siècle précède la porte sud de la nef, qui date elle-même du 13e siècle.

[082] Genêts. Le mur sud de la nef. Le porche du 16e siècle est surmonté d'une charpente en bois, en carène renversée et entièrement chevillée, ajoutée au 18e siècle.

[083] Genêts. Le bourg et son église. La tour de l'église - avec son toit en bâtière, sa balustrade et ses gargouilles - émerge au-dessus des toits du village.

= Saint-Léonard-de-Vains

[084] Saint-Léonard-de-Vains. Le village et son église romane sous la neige. Le village est situé à l'extrémité du cap du Grouin du Sud, à sept kilomètres d'Avranches. Le bourg de Saint-Léonard domine la baie du Mont Saint-Michel et Tombelaine.

[085] Saint-Léonard-de-Vains. Le village et son église romane, vus d'un peu plus près. Le prieuré de Saint-Léonard était un prieuré simple, à savoir un petit monastère où quelques religieux détachés des grandes abbayes vivaient sous la direction d'un prieur, mais sans charge d'âmes. Le prieuré fut la propriété de l'abbaye Saint-Etienne de Caen jusqu'à la Révolution française (1789).

[086] Saint-Léonard-de-Vains. Le prieuré fut vendu en 1793, et l'acquéreur transforma l'église en bâtiment de ferme. Le chœur devint une cuisine. La nef devint une grange et une étable. La base de la tour fut utilisée comme cellier. L'étage fut divisé en chambre et en grenier et surmonté d'une cheminée (d'après Jean Bindet, Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville, décembre 1976).

[087] Saint-Léonard-de-Vains. Le prieuré. A l'heure actuelle, l'église est toujours une propriété privée. La nef est une maison d'habitation, ce qui explique les portes et fenêtres rectangulaires. Le bâtiment a toutefois gardé sa forme originale, avec une nef assez longue consolidée par des contreforts et un chœur de deux travées à chevet plat. La tour, implantée entre chœur et nef, est surmontée d'un toit en bâtière.

[088] Saint-Léonard-de-Vains. La tour romane date du début du 12^e siècle. Située dans le prolongement du chœur, sa base carrée est surmontée de deux étages en léger retrait les uns par rapport aux autres. Le premier étage devait être aveugle à l'origine. Ses ouvertures sont postérieures à la Révolution. Le deuxième étage est percé au nord, à l'est et au sud de deux arcatures jumelles en plein-cintre.

[089] Saint-Léonard-de-Vains. La tour romane. Les maçonneries présentent un appareil irrégulier fait de plaquettes de schiste et de moëllons de granit, avec quelques rangées de blocs réguliers de granit. Le toit en bâtière repose au nord et au sud sur une corniche supportée par des modillons.

[090] Saint-Léonard-de-Vains. La tour romane. Sur trois faces (nord, est et sud), le deuxième étage est percé de deux arcatures jumelles en plein-cintre dont l'arc double est formé de deux rangées de claveaux de granit. L'arcade repose sur des piédroits sans ornement par le biais d'un tailloir carré qui se prolonge en un bandeau droit sur le mur. La corniche est supportée par des modillons sculptés de têtes humaines très frustes ou moulurés en quart-de-rond.

[091] Saint-Léonard-de-Vains. La base de la tour romane et son mur nord. Ce mur est consolidé par un contrefort central. Il est encadré de deux baies en plein-cintre à l'arc formé d'une rangée de claveaux de granit. La porte au cintre surbaissé repose sur des piédroits sans ornement. Son arcade est formée de blocs de granit.

[092] Saint-Léonard-de-Vains. La base de la tour romane et son mur nord. Dans sa partie inférieure, le mur est formé d'un appareil en arêtes de poisson caractéristique du 11^e et du début du 12^e siècle. La partie haute est formée d'un appareil régulier de granit. Une rangée de modillons très abîmés subsiste au-dessus des baies.

= Saint-Loup

[093] Saint-Loup. L'église est formée d'une nef de deux travées suivie d'un chœur de deux travées terminé par une abside semi-circulaire. La tour s'élève au-dessus de la première travée du chœur. L'église, qui date de la première moitié du 12^e siècle, est le seul édifice roman qui ait subsisté dans son ensemble dans la région.

[094] Saint-Loup. La façade occidentale. Soutenu par deux contreforts, le mur de façade est surmonté d'un léger glacis en arrière duquel s'élève le mur pignon. Le portail roman est surmonté d'une baie à l'arc brisé datant sans doute du 13^e siècle.

[095] Saint-Loup. Le portail roman de la façade occidentale. Son arcade en plein-cintre est composée de deux voussures surmontées d'une archivolte formée d'un bandeau chanfreiné. Les voussures sont reçues par quatre colonnettes engagées. Les tailloirs des chapiteaux sont moulurés en quart-de-rond. Les corbeilles sont ornées de sculptures frustes: crochets d'angle ou têtes d'angle, dont les traits sont effacés. Le linteau est formé d'un gros bloc monolithe de granit.

[096] Saint-Loup. La nef romane. La nef comporte trois travées. Ses murs latéraux sont épaulés chacun de quatre contreforts plats. Trois petites baies en plein-cintre sont toujours visibles: deux dans le mur sud et une dans le mur nord. Les autres baies ont été percées ou agrandies par la suite.

[097] Saint-Loup. Détail du mur latéral sud du chœur. Dans la première travée, la porte sud est encadrée de deux contreforts plats. Entre les deux contreforts, la maçonnerie repose sur une corniche supportée par trois gros modillons sculptés: un être grotesque mettant la main droite à la bouche alors que son bras gauche est replié; une tête d'homme; un homme accroupi, les mains sur les genoux.

[098] Saint-Loup. La tour romane s'élève au-dessus de la première travée du chœur. Ses murs présentent un appareil régulier de granit dont les blocs sont plus petits que pour le reste de l'église. Le granit provient du massif granitique d'Avranches, situé à proximité immédiate de Saint-Loup. Au premier plan, on voit l'un des contreforts à ressaut de la chapelle latérale jouxtant la seconde travée du chœur côté nord. Construite en 1602, cette chapelle est la seule modification importante apportée à l'édifice roman d'origine.

[099] Saint-Loup. La tour romane. Cette solide tour carrée est formée de deux étages de même périmètre surmontés d'une flèche. Le premier étage est orné de grandes arcatures aveugles au nord et au sud. Le second étage est percé d'une baie sur chaque face. La séparation des deux étages est soulignée par un bandeau chanfreiné.

[100] Saint-Loup. La tour romane. L'étage inférieur est orné au nord et au sud d'une double arcature aveugle en plein-cintre. Celle-ci est surmontée d'un cordon saillant qui se prolonge ensuite en un bandeau droit sur le nu du mur et se poursuit sur les faces est et ouest parallèlement au bandeau séparant les deux étages de la tour.

[101] Saint-Loup. La tour romane. Détail de l'étage inférieur. A l'écoinçon des arcatures jumelles, la maçonnerie présente un petit appareil décoratif réticulé.

[102] Saint-Loup. La tour romane. L'étage supérieur est percé d'une baie sur chaque face. Pour chaque baie, l'arcade en plein-cintre est formée de deux voussures entourées d'un cordon chanfreiné. Les voussures reposent sur quatre colonnettes engagées. Les corbeilles des chapiteaux sont sculptées de motifs géométriques (crochets d'angle, demi-cercles) ou de têtes humaines. Le profil de ces baies est semblable à celui du portail occidental et de la porte sud: mêmes moulurations pour les voussures et mêmes sculptures pour les corbeilles des chapiteaux.

[103] Saint-Loup. La tour romane. La corniche repose sur des modillons sculptés de têtes humaines ou moulurés en quart-de-rond. Cette corniche fut en grande partie refaite lors de la reconstruction de la flèche. Cette flèche est octogonale sur une base carrée, et pourvue de lucarnes.

[104] Saint-Loup. La tour romane. Détail de la corniche et de ses modillons sculptés de têtes humaines.

= Saint-Quentin

[105] Saint-Quentin. L'église est formée d'une nef de trois travées et d'un chœur de trois travées à chevet plat. Au nord et au sud, deux larges chapelles sont accolées aux deux premières travées du chœur et forment de véritables croisillons. La tour est implantée entre chœur et nef. La façade occidentale est précédée sur toute sa longueur d'un narthex (vaste porche) rectangulaire. Les parties romanes sont la nef et la base de la tour, qui datent de la première moitié du 12^e siècle. Le reste de l'église date du 13^e siècle.

[106] Saint-Quentin. La tour, massive, a une base romane et deux étages datant du 13^e siècle. Elle est surmontée d'un toit en batière. Au premier plan, le Christ crucifié est la partie supérieure d'un calvaire roman situé à proximité de l'église.

[107] Saint-Quentin. Détail du calvaire roman situé près de l'église. Le Christ crucifié.

[108] Saint-Quentin. La façade occidentale est précédée d'un narthex (vaste porche) rectangulaire du 13^e siècle, surmonté d'une balustrade ajourée.

[109] Saint-Quentin. Le portail roman de la façade occidentale. Ce portail est surmonté d'une arcade en plein-cintre formée de deux voussures et d'une archivolt. Ces voussures reposent sur quatre colonnes engagées, dont les bases carrées sont ornées d'un tore surmonté d'un chanfrein. Les corbeilles des chapiteaux sont sculptées de boules, de têtes et d'un personnage à quatre pattes. Les sculptures, grossières, sont en fort relief et le menton des têtes est très proéminent.

[110] Saint-Quentin. La base de la tour et sa porte romane. Cette porte, murée, est visible au sud. L'arcade en plein-cintre repose sur deux épaisses colonnettes. Les corbeilles des chapiteaux sont sculptées d'un arbre à droite et de deux têtes humaines à gauche. Les bases sont carrées. Cette porte ressemble à la porte sud de l'église de Saint-Loup.

= Sartilly

[111] Le portail roman de Sartilly. Situé au sud de l'église actuelle, ce portail est le seul élément subsistant de l'édifice roman détruit et remplacé en 1858 par une église beaucoup plus grande. Le matériau utilisé est le granit, qui est la pierre locale, Sartilly étant situé au coeur du massif granitique de Vire. Daté de la deuxième moitié du 12^e siècle, ce portail est le plus beau portail roman de la région et présente une facture bien supérieure à celle des autres portails. Les moulurations des voussures et de l'archivolte sont le fruit d'un travail très soigné, tout comme les sculptures des corbeilles.

[112] Le portail roman de Sartilly. L'arcade du portail est formée de trois voussures: une voussure au cintre surbaissé et deux voussures en plein-cintre surmontées d'une archivolt. La première voussure est moulurée d'un épais tore d'angle suivi d'un listel puis d'un large cavet orné de gros besants légèrement renflés. La deuxième voussure est moulurée d'un épais tore d'angle alors que la troisième est moulurée de deux tores encadrant un listel.

[113] Le portail roman de Sartilly. Le groupe de colonnettes de gauche. De chaque côté du portail, les trois voussures reposent sur trois colonnettes engagées, par le biais d'une imposte moulurée d'un cavet. La partie carrée de l'imposte est ornée d'une petite moulure en creux. L'imposte se prolonge au-dessus du pilastre extérieur sur lequel repose l'archivolte. Un tailloir carré surmonte la corbeille sculptée des chapiteaux. Les sculptures présentent des motifs variés: feuilles de chêne, feuilles d'acanthé et volutes d'angle.

[114] Le portail roman de Sartilly. L'extrémité de l'archivolte (côté gauche). L'archivolte est formée d'un cordon saillant orné de dents-de-scie en fort relief sculptées en creux d'une rangée de bâtons brisés. De chaque côté de l'arcade, elle repose sur une tête sculptée aux traits bien dessinés.

[115] Le portail roman de Sartilly. L'extrémité de l'archivolte (côté droit). Détail montrant la deuxième tête sculptée sur laquelle repose l'archivolte.

[116] Le portail roman de Sartilly. L'extrémité de l'archivolte (côté droit). Détail montrant la tête sculptée sur laquelle repose l'archivolte, ainsi que les corbeilles sculptées des chapiteaux. On note une fois de plus le travail soigné dans un matériau difficile à travailler du fait de son extrême dureté.

[117] Le portail roman de Sartilly. L'extrémité de l'archivolte (côté droit). Détail montrant la même tête sculptée, de plus près.

[118] L'ancienne église de Sartilly, détruite en 1858 (source: Revue de l'Avranchin, 1924-1926). Cette église romane est décrite ainsi dans le registre des délibérations du conseil municipal de Sartilly (1837-1864): "L'église qu'il s'agit de remplacer est un vieil édifice (...) composé: (1) d'une nef obscure de 19 mètres 60 centimètres de longueur sur 7 mètres de largeur dont les murs bas pénétrés d'humidité et lézardés en plusieurs endroits perdent très sensiblement leur aplomb, particulièrement vers le bas de l'église; (2) d'une tour qui sépare la nef du choeur (...); (3) d'un choeur de 9 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur (...)."

19. INDEX

[Index des lieux / Index des personnes]

= Index des lieux

Angey

Ardevon (baronnie)

Avranches

Avranches (archidiaconé)

Avranches (diocèse)

Avranches (massif granitique)

Avranchin

Bec-Hellouin (abbaye)

Boscq (rivière)

Bréhal

Bréville

Caen

Caen (abbaye Saint-Etienne)

Calvados

Carolles

Champeaux

Chausey

Cherbourg

Chrétienté (doyenné)

Cotentin

Coutances

Coutances (archidiaconé)

Coutances (diocèse)
Donville
Dragey
Ension (monastère)
Genêts
Genêts (baronnie)
Genêts (doyenné)
Granville
Granville (formation géologique)
Grouin du Sud
Hambye (abbaye)
Lucerne (abbaye)
Manche (département)
Manche (mer)
Montmorel (abbaye)
Mont Saint-Michel
Mont Saint-Michel (Notre-Dame-sous-Terre)
Mortain
Pontaubault
Saigue (rivière)
Saint-Jean-le-Thomas
Saint-Léonard-de-Vains
Saint-Lô
Saint-Loup
Saint-Martin-le-Vieux
Saint-Nicolas
Saint-Pair
Saint-Pair (baronnie)
Saint-Pair (doyenné)
Saint-Pair (formation géologique)
Saint-Quentin
Sartilly
Scissy
Sélune (rivière)
Thar (rivière)
Tharnet (rivière)
Tombelaine

Tirepied (doyenné)

Vains

Venlée (hâvre)

Vire (massif granitique)

Yquelon

#Liste des personnes

Achard (évêque d'Avranches)

Alexandre III (pape)

Avenel Ranulphe (moine du Mont Saint-Michel)

Courée Guillermus (seigneur d'Yquelon)

Egidius (évêque d'Avranches)

Fortunat (évêque de Poitiers)

Géraldin (seigneur d'Angey)

Grimault (seigneurs de Saint-Loup)

Guillaume de Bréville (seigneur de Bréville)

Guillaume de Lamps (abbé du Mont Saint-Michel)

Guillaume de Saint-Jean (seigneur de Saint-Jean-le-Thomas)

Guillaume le Conquérant (duc de Normandie)

Guillaume Longue-Epée (duc de Normandie)

Hasculphe de Subligny (fondateur de l'abbaye de la Lucerne)

Henri II (duc de Normandie)

Lainé Richard (évêque d'Avranches)

Lascivius (évêque de Bayeux)

Michel (curé de Genêts)

Nicolas (curé de Genêts)

Notre-Dame

Paynel Foulques (seigneur de Sartilly)

Paynel Guillaume (fondateur de l'abbaye de Hambye)

Quesnoy (seigneurs de Saint-Loup)

Rainald (curé de Genêts)

Richard II (duc de Normandie)

Richard de Bohon (évêque de Coutances)

Robert I (duc de Normandie)

Robert de Torigni (abbé du Mont Saint-Michel)

Roger d'Yquelon (seigneur d'Yquelon)

Rogerus de Altomansiunculo (maître d'oeuvre de la tour de Saint-Pair)

Saint Aroaste

Saint Eloi
Saint Eutrope
Saint Gaud
Saint Générout
Saint Gilles
Saint Hélier
Saint Jean-Baptiste
Saint Léonard
Saint Léontien
Saint Loup
Saint Martin
Saint Maur
Saint Médard
Saint Michel
Saint Pair
Saint Samson
Saint Scubilion
Saint Sébastien
Saint Sénier
Vivien (seigneurs de Saint-Loup)
Copyright © 2006 Marie Lebert

End of Project Gutenberg's L'art roman dans le Sud-Manche, by Marie Lebert

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ART ROMAN DANS LE SUD-MANCHE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works,

by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

This particular work is one of the few individual works protected by copyright law in the United States and most of the remainder of the world, included in the Project Gutenberg collection with the permission of the copyright holder. Information on the copyright owner for this particular work and the terms of use imposed by the copyright holder on this work are set forth at the beginning of this work.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.